FRANCE Football

VENDREDI
27 nov. 1998
N° 2 746 bis
53e année
ISSN 0015-9557
8 F

RAVANELLI
« Fidèle à l'OM »

A quelques heures d'un grandiose OM-PSG auquel il se réjouit de participer, l'attaquant italien rappelle son attachement à Marseille et à ses supporters. Plus que jamais, ils peuvent compter sur lui ! Page 2

Au Stade-Vélodrome, Fabrizio Ravanelli aime entendre les tifosi de l'OM scander son nom. En auront-ils l'occasion dimanche ?

Photo Jean-Claude PICHON

M 0715 - 2746 - 8,00 F

LIGUE DES CHAMPIONS

« Fiers d'être lensois ! »

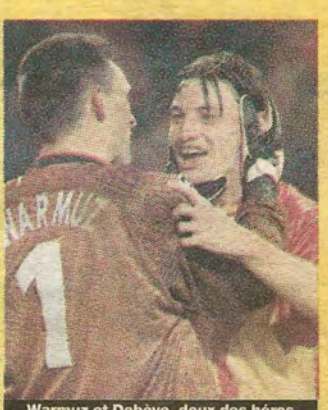


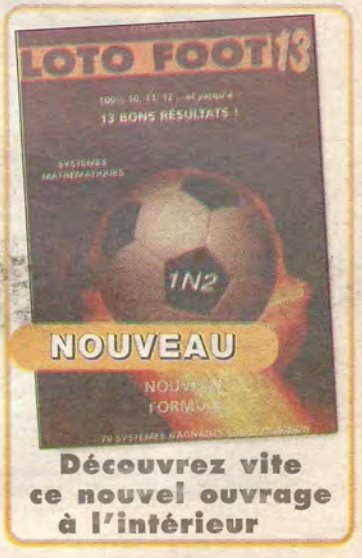
Photo Alain de MARTIGNAC

Warmuz et Debève, deux des héros de Wembley.

En place pour la finale à Bollaert Page 16.

Vairelles, rouge de colère Page 17.

Debève, un but pour l'histoire Page 18.



Découvrez vite ce nouvel ouvrage à l'intérieur

Ravanelli : « L'OM me

SÉRÉNITÉ. *Après une saison de transition, l'attaquant italien est devenu l'un des rouages essentiels de l'Olympique de Marseille. Au sein d'une équipe qui lui fait penser à la Juve qu'il a connue, championne d'Italie en 1995 et vainqueur de la C 1 l'année suivante, Fabrizio Ravanelli, tout juste remis d'une fracture d'un orteil, s'épanouit complètement et attend avec impatience le match OM-PSG de dimanche soir.*

Entretien réalisé par ROBERTO NOTARIANNI, à Marseille

« Fabrizio Ravanelli, le Stade-Vélodrome sera dimanche le théâtre de l'un des grands classiques du Championnat, un OM-PSG qui ne doit pas vous laisser insensible...

Absolument ! Le Paris-SG est un club prestigieux et nous nous devons de l'affronter dans les meilleures conditions physiques et psychologiques. Une victoire sur un adversaire de ce niveau marque une saison.

Il y a un an, le match PSG-OM *(NDLR : 1-2, le 9 novembre 1997)* avait surtout été marqué par le penalty accordé généreusement à Marseille en seconde période *(Ravanelli s'était lui-même fait un croc-en-jambe dans la surface)*. Les polémiques nées de cet incident ne sont plus qu'un mauvais souvenir pour vous ?

J'avoue avoir beaucoup souffert de toutes ces histoires. En particulier du fait que l'on m'ait pris pour un tricheur. Mais tout cela est du passé. Aujourd'hui, je n'ai plus le moindre problème avec les arbitres et le public des autres clubs. Tenez, à Lorient, les supporters locaux m'ont même chaleureusement applaudi après un but sur coup franc. Tous les spectateurs devraient adopter un comportement aussi sportif !

Quelle leçon avez-vous tirée de " l'affaire du penalty "?

Elle m'a permis de découvrir de façon assez abrupte l'une des multiples facettes du football français. Avant de débarquer à Marseille, je ne me serais jamais imaginé qu'il existait une aussi grande rivalité entre l'OM et le PSG. Une rivalité qui a beaucoup joué dans l'énorme proportion prise par les polémiques.

« LE PETIT PLUS, C'EST AU NIVEAU MENTAL »

Cette fois-ci, le contexte est particulier : l'OM est en tête du classement, alors que le Paris-SG tente de s'extirper du ventre mou du Championnat...

Honnêtement, je ne m'attendais pas à retrouver les Parisiens aussi loin de nous. Comment l'expliquer ? C'est difficile de juger de l'extérieur... A un certain moment, on avait du mal à comprendre qui commandait là-bas... Une chose est sûre : le banc parisien a toujours eu la pression sur lui. Et cela n'est pas fait pour aider une équipe qui se cherche.

Cette situation a dû vous arranger, non ?

Pas du tout ! On ne retire aucun plaisir de voir en mauvaise posture l'un des rivaux traditionnels de son propre club. Cela aurait été plus excitant de les affronter comme concurrents directs pour le titre.

Avec un OM qui navigue en tête depuis plusieurs semaines, éprouvez-vous des sensations proches de celles connues à la Juve, il y a quelques années ?

Tout à fait. Je pense même qu'il existe beaucoup de similitudes entre le Marseille d'aujourd'hui et la Juve capable de remporter le Scudetto en 1995, puis la Ligue des champions en 1996. Les deux équipes se ressemblent beaucoup au niveau du style de jeu, de la cohésion du groupe et de l'esprit de conquête qui y règne. Il y a bien longtemps que je n'avais plus goûté à toutes ces sensations.

Jusqu'à votre défaite à Lyon *(2-1, le 19 novembre)*, tout semblait si facile pour l'OM...

Avant même le faux pas lyonnais, j'avais mis en garde

Photo Alain de MARTIGNAC

SOMMAIRE

2. **L'événement**
Ravanelli aime l'OM
Goma chef de défense
L'histoire des OM-PSG
Wörns le baromètre parisien
6. **Division 1**
Bertin revit à Strasbourg
Diomède le si discret champion du monde
Quand les gardiens découvrent la concurrence...
Forum
11. **Coupe de France**
Bourg-Péronnas défie les Verts
12. **Programme**
D 1, D 2, Coupe de France
14. **Le Championnat des Etoiles « FF »**
16. **Ligue des champions**
L'exploit de Lens à Wembley
Debève attend Kiev
Roberto Baggio sauve l'Inter
Galatasaray-Juve : où et quand ?
Résultats
24. **Coupe de l'UEFA**
Monaco va mieux
Maurice voit rouge
Bak la forte tête
Bordeaux s'est fait peur
28. **Réforme**
Les nouvelles formules des Coupes d'Europe
30. **Etranger**
Guillou et Abidjan : une histoire d'amour
Vasco de Gama à la conquête du monde
Programme
33. **Guide**
La radio, un média porteur pour le football
34. **Hors jeu**
Marcico veut revenir en France

rappelle ma Juve »

Fabrizio Ravanelli, ici devant le Monégasque Philippe Léonard, retrouve les sensations qu'il a déjà éprouvées à la Juventus de Turin : joie d'être leader, de bien jouer et de ravir les supporters marseillais.

tous ceux qui criaient déjà victoire et nous sacraient champions de France avant même la fin des matches aller. Marseille a neuf points d'avance sur le troizième et douze sur le quatrième, mais ne nous emportons pas ! Bordeaux nous talonne et une défaite peut tout remettre en cause. Nous ne serons tranquilles que lorsque nous aurons creusé l'écart avec les Girondins.

Bordeaux est-il votre unique concurrent pour le titre ?

Quinze journées ne sont pas suffisantes pour tenir un raisonnement de ce genre. Je me méfie de Lyon et de Monaco, malgré les gros écarts actuels. Entre les blessures et les joueurs en retard de préparation à cause du Mondial, les Monégasques n'ont pas été à la fête jusqu'à maintenant. Mais ils possèdent un splendide effectif qui pourrait les aider à remonter.

Quelle est la grande différence entre l'OM d'aujourd'hui et celui de la saison dernière ?

Le petit plus qui caractérise l'équipe de cette saison se situe au niveau mental : on sent que chacun, ici, est animé d'une mentalité de gagneur. Le grand mérite en revient à Rolland Courbis qui a su insuffler cet esprit à toute l'équipe. Pour le reste, l'OM apparaît équilibré, solide en défense et dangereux en attaque.

« LE MILAN AC A EU TORT DE LAISSER PARTIR DUGARRY »

Cette saison, vous semblez prendre un peu plus de risques offensifs. Rolland Courbis a-t-il changé quelque chose dans l'organisation tactique de l'OM ?

En effet, nous jouons peut-être de manière plus offensive. D'ailleurs, nous possédons la deuxième meilleure attaque de D 1. C'est une belle satisfaction pour notre coach, qui démontre ainsi qu'il n'est pas un entraîneur frileux, comme certains le prétendent.

Sur quel autre plan l'équipe a-t-elle évolué ?

Indéniablement, au niveau de la continuité. La saison passée, Marseille pouvait alterner performances exceptionnelles et matches ratés. Maintenant, on parvient à conserver la même concentration, quels que soient l'adversaire et l'enjeu.

Vous attendiez-vous à une telle métamorphose en l'espace de quelques mois ?

Franchement, non. Je ne m'attendais pas à un changement aussi radical. Je pensais que nous allions rencontrer plus de difficultés avant de trouver notre équilibre. En fait, il ne nous a fallu que quelques journées pour prendre conscience de nos moyens. Aujourd'hui, pour battre Marseille, il faut qu'une équipe se surpasse. A l'image de Lyon !

Vous voilà complètement intégré au foot français. Est-ce parce que votre rôle a évolué ?

Je suis tout simplement en meilleure condition physique ! J'arrive presque toujours le premier sur les ballons. Je suis plus frais, donc plus lucide, au moment de tirer au but. Je tente et je réussis plus de choses.

On vous sent davantage concerné par le jeu de l'équipe. Vrai ou faux ?

Oui, mais j'ai toujours joué de cette manière. Si cela n'a pas été évident lors de ma première saison à l'OM, c'est uniquement parce que j'étais hors de forme. Sinon, je me considère comme un joueur plutôt voué au collectif.

Aujourd'hui, vous ne rechignez pas à venir porter main forte en couverture, un peu comme vous le faisiez à la Juve avec Vialli et Del Piero...

J'avais la rage de vaincre, de démontrer au monde entier ce que je valais. Et cette grande force ne m'a pas quitté à Marseille. Tactiquement, j'évolue dans un rôle très proche de celui de la Juve de l'époque.

De fait, vous semblez plus à votre aise dans le 4-3-3 de l'OM 1998-99 que dans le 4-4-2 de l'OM 1997-98...

Mais, la saison dernière, nous avons plus d'une fois évolué avec trois attaquants ! Donc tout ne se résume pas à l'aspect tactique. Mon grand problème, je le répète, c'était le manque de condition !

Face à Montpellier, le 22 août, lors de la troisième journée, l'OM, mené 4-0 à la mi-temps, s'est finalement imposé 5-4. Aviez-vous déjà réalisé un semblable exploit au cours de votre carrière ?

Non, non ! Je me souviens qu'en Italie, avec la ▶

Fabrizio Ravanelli

Club : Marseille. **Né le :** 11 décembre 1968 à Pérouse (Italie). 1,88 m ; 79 kg. **Poste :** attaquant. **Palmarès :** vainqueur de la Ligue des champions 1996 ; vainqueur de la Coupe de l'UEFA 1993 ; finaliste de la Coupe de l'UEFA 1995 ; vainqueur de la Supercoupe d'Italie 1995 ; champion d'Italie 1995 ; vainqueur de la Coupe d'Italie 1995 ; finaliste de la Coupe d'Angleterre 1997 ; finaliste de la Coupe de la Ligue anglaise 1997. International. **Carrière :** Pérouse (1986-89), Avellino (1989), Casertana (1989-90), Avellino (1990), Reggiana (1990-92), Juventus Turin (1992-96), Middlesbrough (1996-97), Marseille (1997-99), 34 matches, 16 buts avec Marseille. **Premier match en D 1 :** 8 octobre 1997, Rennes - Marseille, 0-2. **Premier but en D 1 :** 8 octobre 1997, Rennes - Marseille, 0-2 (77e). **Cette saison :** 13 matches, 7 buts (Nantes, Bordeaux, Toulouse, Sochaux 2, Lorient 2).

Goma organise la résistance

Ravanelli, Maurice, Camara, Pires, Dugarry... la force de frappe phocéenne n'a pas d'équivalent en France. Depuis 1991, date de ses débuts en Première Division, le néo-Parisien Alain Goma s'est frotté plusieurs fois à chacun d'entre eux.

« Heureusement, dimanche, ils ne seront pas ensemble sur la pelouse. Bien entendu, nous, défenseurs, nous nous attendons à souffrir. Pour autant, même si le danger viendra de partout, il ne s'agira pas de se disperser, c'est même le meilleur moyen de prendre des buts. Concrètement, chaque joueur concerné devra appliquer à la lettre sa mission défensive sans se faire une montagne des noms qui sont en face. Contrairement à des adversaires moins bien armés offensivement, l'OM ne nous autorisera aucune bévue dans sa zone d'attaque. Avec Marseille, une imprécision défensive équivaut à un but, les Monégasques l'ont constaté à leurs dépens mardi soir. Pour éviter le pire, nous devrons être solidaires et savoir compenser l'erreur éventuelle d'un partenaire. »

Selon Alain Goma, la difficulté réside dans la diversité des dangers « proposés » par l'attaque marseillaise. « Par exemple, avec Maurice, il faut être hyper-attentif car il démarre toujours quand on ne s'y attend pas. Il se fait oublier et, tout à coup, il sait trouver l'espace. De plus, physiquement, il a du répondant. On ne l'intimide pas comme ça. Il ne joue pas à l'économie et n'hésite pas à aller au contact. Quant à Titi Camara, je le marquais déjà quand il portait le maillot stéphanois. Avec lui, il ne faut pas se jeter. Surtout quand il est lancé, sinon il fonce, crée le décalage et on ne le revoit plus, ou quand il est dos au but. En effet, il a cette aptitude à pivoter et à éliminer son adversaire direct dans un tout petit espace. Cette saison, en plus, il a franchi un palier car, dans la finition, autant dans les passes que dans les tirs, il est à l'évidence plus serein, donc plus dangereux. »

Reste le cas de Fabrizio Ravanelli, impressionnant depuis le début de la saison et, cette fois, très proche de son niveau à la Juventus. A son sujet, Alain Goma ne veut pas relancer la polémique du vrai-faux penalty de novembre 1997, mais il assure que le métier de l'Italien est une sacrée source de tracas pour le stoppeur attitré à son marquage. « Ravanelli protège tellement bien son ballon qu'il est très difficile d'anticiper pour lui piquer la balle ou pour le tacler. On a donc tendance à commettre beaucoup de fautes sur lui. En même temps, il faut toujours être derrière lui, mais sans le coller, sinon il sait profiter de votre corps pour pivoter, pour démarrer ou pour tirer au but. Ce côté malin oblige à redoubler d'attention pour éviter de tomber dans le piège. En revanche, si l'on fait abstraction de ses simagrées, si l'on se maîtrise, la tâche devient moins ardue. » L'ancien Auxerrois insiste sur cette dernière phrase. « Faire abstraction » des noms, du contexte, du passé commun... Selon lui, la réussite parisienne passe par cet effort mental.

C. L.

▶ Reggiana, en 1990-91, nous étions menés 3-0 face à Cosenza et que nous avions gagné 7-4. C'était en Serie B. J'avais incrit deux buts. C'était déjà pas mal.

Vous semblez bien plus tonique qu'il y a douze mois. Pourquoi cette différence ?

Parce que j'ai pu effectuer toute la préparation d'avant-saison avec Marseille. Alors qu'en 1997 je ne m'étais pas entraîné pendant de longs mois. Entre une blessure et les problèmes de contrat avec Middlesbrough, j'avais dû travailler seul en attendant mon transfert à l'OM. D'où un évident retard de condition.

Quel type d'entraîneur incarne Courbis ?

Il s'exprime beaucoup avec tous les joueurs. C'est un homme de caractère qui possède à mes yeux une grande qualité : la franchise. Si quelque chose ne va pas, il le dit sur-le-champ. Et ça, j'apprécie énormément.

En attaque, les places sont chères. Pourtant, personne ne semble se plaindre de la situation...

Dans toutes les grandes équipes, vous avez de la concurrence. Et il vous faut l'accepter si vous souhaitez que le club remporte régulièrement des titres. A Marseille, tout le monde l'a compris : il n'y a pas la moindre trace de jalousie entre nous.

Que pensez-vous des fréquentes critiques qui visent votre coéquipier Christophe Dugarry ?

On lui reproche de ne pas inscrire beaucoup de buts. Mais c'est oublier tout le travail qu'il réalise pour la collectivité. Christophe n'est pas le genre d'attaquant qui se plante dans la surface de réparation. Lui préfère partir de loin. Moi, j'aime beaucoup son jeu... *(une pause)* Vous savez, quand je compare les prestations de Dugarry et celles des attaquants du Milan AC depuis deux ans, je me dis que les Rossoneri ont fait une grave erreur en le laissant partir !

« JE N'AI PAS FAIT UNE CROIX SUR LA SQUADRA AZZURRA »

En janvier dernier, ces mêmes Milanais étaient à deux doigts de vous recruter ?

Avec le recul, je suis heureux que le transfert n'ait pas abouti. Parce que, si j'étais parti, je n'aurais pas pu montrer aux Marseillais qui était le vrai Ravanelli. Et tout ce qu'il pouvait apporter à l'OM. Si je dois un jour quitter cette ville, je veux le faire en vainqueur !

Quelle est votre réaction en lisant des journaux italiens qui parlent d'un accord déjà trouvé avec la Juve pour la saison en cours ?

Cela m'énerve, car les supporters marseillais pourraient croire à une trahison, penser que j'ai une autre équipe en tête, avec laquelle je serais déjà engagé. C'est faux ! Vous savez, les tifosi de l'OM sont extra, aussi chaleureux que des supporters italiens. Je ne tiens pas à les décevoir. Je suis catégorique : je ne pense qu'à l'OM ! Il est hors de question que je retourne en Italie !

Votre pays doit tout de même vous manquer un peu ?

Mais Marseille est une ville très italienne sur le plan culturel. Elle se rapproche de Naples. Ce qui me manque, c'est ma famille, qui habite Pérouse, dans le centre de l'Italie. Mais c'était la même chose à Turin...

Vous avez récemment dû revenir dans la capitale piémontaise, convoqué par le juge Guariniello, le magistrat chargé de l'enquête sur le dopage dans le foot italien. Vous étiez inquiet ?

Pas du tout ! Toutes ces polémiques sur le dopage me laissent songeur. On fait beaucoup de bruit pour pas grand-chose. Le dopage sous forme organisée n'existe pas dans le foot. Quelques joueurs ont été contrôlés positifs à la cocaïne ou à la marijuana, mais on n'a rien trouvé qui améliore radicalement la prestation physique du footballeur.

Vieri, Del Piero, Ventola... les attaquants italiens se blessent les uns après les autres. Pourtant le nouveau sélectionneur Dino Zoff ne vous a pas encore convoqué...

Cela me chagrine. Je ne pense pas que mon jeu lui déplaise. Je suis plutôt désavantagé par le fait d'évoluer à l'étranger. D'ailleurs, Zoff a appelé peu de joueurs expatriés *(seule exception, Christian Panucci du Real Madrid lors du récent Italie-Espagne, 2-2)*. Si je continue à bien jouer, il fera appel à moi. Je n'ai pas fait une croix sur la sélection !

Si tout se passe bien pour vous, l'OM disputera la Ligue des champions la saison prochaine. Votre président, Robert Louis-Dreyfus, vous a-t-il d'ores et déjà promis de bâtir une équipe pour la gagner ?

Mais nous l'avons déjà, cette équipe ! Pour la C 1, il suffira d'étoffer le groupe actuel. »

R. N.

Photo Michel DESCHAMPS

Août 1993 : le PSG affronte un OM tout frais champion d'Europe. Et Ginola tente d'échapper à Di Meco, Desailly et Deschamps. Souvenirs, souvenirs...

Le syndrome OM du PSG

SÉRIE. *Depuis sa prise de contrôle par Canal + en 1991, jamais l'équipe de la capitale n'a pu battre Marseille en Championnat. Mais les joueurs d'Artur Jorge n'en font pas une affaire.*

Confrontés à la question « A quand remonte la dernière victoire en Championnat du PSG contre l'OM ? », les joueurs parisiens restent muets. Rares sont ceux qui osent remonter à une époque aussi lointaine qu'avril 1990 *(cf. notre tableau ci-dessous)*. « Huit ans... On peut dire que les Marseillais sont notre bête noire, comme le furent aussi les Lillois. Ce serait bien de vaincre cette malchance. » Jérôme Leroy fréquentait le centre de formation du Paris-SG à l'époque des premières joutes « musclées » entre le Marseille de Tapie et le Paris de Canal +. « Les chiffres ne sont pas en notre faveur, mais, vraiment, on n'y pense pas. Il n'existe pas de syndrome OM, d'autant que, depuis trois ans, nos confrontations sont plus calmes et de meilleure qualité. De plus, personne dans le groupe ne regarde vers le passé. On se concentre plutôt sur le match de dimanche qui, malgré notre classement, demeure le choc du Championnat de France. »

Eric Rabesandratana, au club depuis 1997, a vécu de loin la rivalité biannuelle entre Parisiens et Phocéens. Contrairement à la génération Roche-Le Guen-Guérin-Ricardo, il n'a pas subi ces aléas (mauvais arbitrage, malchance, provocation) qui ont souvent pourri les OM-PSG de la décennie. « Pourquoi parler de malédiction de la défaite ? En fait, ce match est surtout particulier pour les supporters des deux camps qui l'attendent et le préparent depuis des mois. Moi, en tant que joueur, je me concentre sur le terrain et je me dis plus simplement que les Marseillais ne sont pas invincibles, car ils prennent des buts. C'est à nous d'en profiter. Pour dimanche, nous espérons quand même que l'arbitre *(M. Bré)* sera impartial et qu'il sera moins sensible à la pression que son collègue qui avait officié au Parc l'année dernière. »

Selon Jimmy Algérino, pour éviter de prolonger la série noire, l'équipe devra savoir se contrôler en dépit d'un contexte hostile. « Chaque année, au Vélodrome, tout un peuple est contre nous. Alors, les joueurs marseillais essaient d'en profiter en parlant beaucoup et en provoquant. Il n'y a rien à dire, c'est dans leur culture de Sudistes. Simplement, il ne faut pas se laisser aller à répondre. Certains tombent dans le piège, passent à travers le match et handicapent leur camp. D'autres savent éviter les pièges et, au contraire, se transcendent. En tout cas, je crois qu'un professionnel a toujours envie de vivre de telles confrontations car elles procurent d'incroyables sensations. »

« Grognard » parisien malgé ses vingt-sept ans, le fougueux et dévoué Francis Llacer préfère recadrer le débat sur le jeu proprement dit : « Bien sûr, c'est un match à part ! Bien sûr, la pression est plus grande, mais il ne faut pas se prendre la tête. D'abord, je ne crois pas que l'arbitrage sera déterminant. Ce sont les vingt-deux joueurs sur le terrain qui le seront. Par conséquent, si nous respectons les consignes d'Artur Jorge, nous rapporterons quelque chose du Vélodrome... »

C. L.

En Championnat, Paris n'a plus gagné contre Marseille depuis 1990

Pour trouver trace d'une victoire du PSG sur l'OM en Championnat, il faut remonter à la fin de la saison... 1989-90. Lors de la 34e journée, le 21 avril 1990, le PSG, alors 4e, avait battu l'OM, leader, sur le score de 2-1, au Parc des Princes. Calderon et Vujovic avaient marqué pour le PSG, Sauzée pour l'OM. Depuis, Paris n'a enregistré que des matches nuls ou des défaites comme le montre le tableau ci-dessous.

1990-91	8e j. 26e j.	Marseille (1er) - Paris-SG (6e) 2-1 (Waddle, Cantona ; Mozer c.s.c.) Paris-SG (10e) - Marseille (1er) 0-1 (Boli)
1991-92	5e j. 23e j.	Marseille (2e) - Paris-SG (11e) 0-0 Paris-SG (3e) - Marseille (1er) 0-0
1992-93	19e j. 37e j.	Paris-SG (3e) - Marseille (5e) 0-1 (Boksic) Marseille (1er) - Paris-SG (2e) 3-1 (Völler, Boli, Boksic ; Guérin)
1993-94	5e j. 23e j.	Marseille (11e) - Paris-SG (6e) 1-0 (Boksic) Paris-SG (1er) - Marseille (2e) 1-1 (Guérin ; Völler)
1994-95		néant (Marseille en D 2)
1995-96		néant (Marseille en D 2)
1996-97	20e j. 37e j.	Paris-SG (1er) - Marseille (10e) 0-0 Marseille (11e) - Paris-SG (2e) 1-0 (Roy)
1997-98	15e j. 31e j.	Paris-SG (1er) - Marseille (4e) 1-2 (J. Leroy ; Gravelaine, Blanc) Marseille (3e) - Paris-SG (5e) 0-0

Entre parenthèses, les positions au classement avant la rencontre.

Bilan : 12 matches, 7 victoires pour Marseille, 5 matches nuls (12 buts pour Marseille, 4 pour le Paris-SG).

Les Paris de Wörns

INTÉGRATION. *A l'image de son équipe, le défenseur allemand du PSG approche de son niveau escompté. Malgré les remous du début de saison et les spéculations sur son avenir, il dit se plaire dans la capitale et se montre très motivé avant d'aller affronter Marseille.*

Christian Wörns a débuté la saison sur les murs d'Ile-de-France, les bras écartés comme deux ailes, la face ravie. Premier buteur parisien au Parc des Princes cette saison, l'international allemand servait alors d'argument de promotion pour la campagne d'abonnements du PSG. Depuis, quatre mois ont passé. Giresse a sauté, Biétry s'est empêtré, Lescure s'est fâché et, plus récemment, le club s'est requinqué. « C'est vrai, sur une courte période, la vie du Paris-SG a été mouvementée, mais aujourd'hui, je crois que nous sommes sur le bon chemin. » Avant d'affronter l'OM et pour la suite des opérations, les deux récents succès en Championnat (4-0 au Havre et 2-1 contre Rennes) ont redonné au néo-Parisien une bonne dose d'optimisme. « Mais il ne faut pas se satisfaire de ces deux victoires. Dimanche, il faudra jouer à Marseille pour gagner. »

L'ancien défenseur de Leverkusen veut surtout éviter de replonger dans la grisaille de début novembre quand, à la suite du succès de référence contre Auxerre (2-0), l'équipe avait repiqué du nez devant Montpellier (1-2) et Metz (2-2). « C'est toujours la même merde ! » avait alors déclaré Christian Wörns, maîtrisant mal l'impact de ses mots, malgré un français très convenable. En fait, les yeux sur le classement général, il exprimait son malaise de compétiteur. « Maintenant, nous sommes sixièmes, à cinq points du podium, c'est déjà plus raisonnable, mais nous devons encore grimper, même si je suis conscient que le titre est une utopie. »

En sept rencontres sous les ordres d'Artur Jorge, Christian Wörns a eu le temps d'établir les comparaisons. « Le nouveau dispositif est meilleur pour l'équipe. D'abord, la base défensive est plus solide et le système, mieux organisé, nous pousse à jouer plus vite, plus simple et de façon plus combative. Alain Giresse, lui, insistait d'abord sur le côté technique... C'était son choix. »

En fait, il apprécie surtout le resserrement des lignes et l'intensité accrue du pressing collectif qui enlisent l'adversaire et évitent les duels en un contre un, façon roulette russe, à l'approche de la surface. S'est-il senti abandonné lors de l'épouvantable entame de la saison ? « Chacun son tour dans l'équipe tentait un truc extraordinaire pour épater le public. Dès qu'on gagnait le ballon, tout le monde voulait briller, d'où des prises de risques tactiques inconsidérées. Je sais aussi que le Français veut d'abord du beau et de l'élégant mais, à l'exemple des Italiens, il faut y ajouter une certaine agressivité pour gagner les duels. Les grands joueurs d'aujourd'hui, comme Zidane ou Davids, l'ont bien compris. »

« J'AI LA TECHNIQUE POUR JOUER PARFOIS LIBERO »

Si derrière les mots de Christian Wörns perce la description de deux visions du même sport, l'Allemand ne prône absolument pas une glaciation tactique digne des pires clichés sur le football d'outre-Rhin nourris par trop de Glasgow 1976 et de Séville 1982. Au contraire. « D'abord, en France, le travail est aussi professionnel qu'en Allemagne. Ensuite, tous les joueurs français possèdent une bonne technique individuelle, ce qui n'est pas vrai dans mon pays. Ainsi, au PSG, l'équipe est vraiment de qualité mais elle ne l'a pas suffisamment démontré sur la pelouse. Heureusement, nous sommes en train de trouver un équilibre solide entre technique et engagement. »

Ce progrès d'ensemble concerne également le cas de Wörns lui-même. Contre Le Havre et Rennes, il a davantage rayonné en défense, offrant des prestations plus proches de l'idée qu'on se fait d'un défenseur central allemand de poids.

Après quinze journées de Championnat, Christian Wörns dit maîtriser de mieux en mieux les impératifs du 4-4-2 avec défense axiale alternée, système inédit pour lui qui fut formé au traditionnel 3-5-2 germanique. « A ce nouveau poste, j'ai appris à lire le match différemment et, maintenant, la communication entre nous est plus juste. Et même si je ne suis ni Okocha, ni Sammer, je crois que j'ai la technique pour tenir parfois le rôle de libero. » Artur Jorge ne dit pas le contraire. Il encourage aussi l'Allemand à la patience car, « quand l'équipe deviendra plus forte, lui-même sera plus fort ». Le Portugais n'a pas caché que cette amélioration du collectif passe par la venue d'un grand défenseur, plutôt un libero, capable de stabiliser l'édifice. Compte-t-il sur Christian Wörns pour assumer la charge de stoppeur, un rôle qui convient mieux à ses aptitudes ? Jorge refuse de s'aventurer dans de telles prospectives, mais dit en tout cas compter sur l'ancien de Leverkusen.

« JE N'AI JAMAIS DIT QUE JE VOULAIS ALLER AU BAYERN »

Sur ce sujet, chaque mot compte tant les spéculations sur le proche avenir de l'Allemand nourrissent la rumeur depuis des semaines. En septembre, Charles Biétry a voulu revendre illico sa recrue (enrôlée très tôt par Michel Denisot) à Liverpool. Dans l'esprit du président délégué, l'opération présentait divers avantages : d'abord, récupérer une grosse somme (entre 30 MF et 50 MF) et, ensuite, économiser un salaire princier (estimé à 650 000 francs mensuels).

Autant de millions qui auraient compensé en partie le transfert pharaonique de Jay-Jay Okocha. Christian Wörns a refusé, officiellement pour ne pas imposer à son épouse et son bambin un second déménagement en moins d'un mois. « De plus, je ne crois pas que mon avenir soit en Angleterre et la ville de Liverpool n'est pas vraiment ma tasse de thé. »

Christian Wörns

Né le : 10 mai 1972 à Mannheim (Allemagne). 1,85 m ; 80 kg. **Poste :** défenseur. **Palmarès :** vainqueur de la Coupe d'Allemagne 1993. International. **Clubs :** SVW Mannheim (1989-90), Bayer Leverkusen (1991-98), Paris-SG (1998-99). **Premier match en D 1 :** 8 août 1998, Bordeaux - Paris-SG, 3-1. **Premier but en D 1 :** 15 août 1998, Paris-SG - Bastia, 2-0 (26e). **Cette saison :** 13 matches, 1 but (Bastia).

Aujourd'hui, le défenseur parisien assure qu'il souhaite uniquement se focaliser sur l'actualité parisienne, le choc contre Marseille, puis la remontée au classement. Il n'ignore pourtant pas que le PSG aurait reçu une offre de 50 MF le concernant et que divers clubs en Europe s'intéressent à son cas. « C'est légitime que mes dirigeants écoutent les offres qu'on leur fait. C'est une attitude professionnelle car beaucoup d'argent est en jeu, mais cela ne signifie pas pour autant que mon départ est programmé. » A propos du Bayern Munich, destination rêvée pour tout footballeur allemand, il utilise les mêmes arguments : « Je sais que Thomas Helmer est blessé et qu'on parle de moi. Je suis professionnel et je m'intéresse à mon avenir. Mais je n'ai jamais dit que je voulais aller au Bayern. Je me sens très bien à Paris et je crois que Charles Biétry veut me garder. »

Faut-il le croire ? Réponse prochainement, mais si Christian Wörns quittait la France, le Paris-SG devrait enrôler un défenseur de niveau équivalent, voire supérieur, sans faire de folies financières. La prudence sportive commande au club de conserver son numéro 4. Les insuffisances présentes de l'effectif parisien imposent d'autres priorités.

De son côté, Christian Wörns ne paraît pas pressé de quitter Paris, lui qui apprécie la saveur des huîtres chaudes dégustées dans un restaurant du XVIIIe arrondissement et qui aime errer en famille à Montmartre ou au Trocadéro. En attendant, un autre menu de choix, l'Olympique de Marseille, et un autre monument, le Stade-Vélodrome, l'attendent dès dimanche soir. Depuis des semaines, les supporters lui décrivent les enjeux et les risques qu'implique une telle visite.

CHRISTOPHE LARCHER

L'Allemand a eu du mal à s'intégrer à l'équipe parisienne. La nouvelle organisation d'Artur Jorge le rassure. Et le voici, prudemment, optimiste...

Photo Pierre LABLATINIÈRE

Bertin : « Strasbourg m'a libéré »

RETOUR. *Très souvent remplaçant à l'OM la saison dernière, Teddy Bertin renaît aujourd'hui en Alsace. A vingt-neuf ans, il rejoue libero, use à nouveau de sa fameuse frappe de mule et s'impose comme le vrai patron d'une équipe en confiance, qui vient d'empocher sept points en trois matches et qui reçoit Monaco, ce samedi, à la Meinau.*

« Je voulais prouver à certaines personnes que je valais mieux que ce qu'elles supposaient. »

Photo Alain de MARTIGNAC

« Teddy Bertin, comment expliquer un retour aussi fracassant ?

Tout vient de mon passage à Marseille. J'ai été tellement déçu de la façon dont j'ai été traité là-bas que je suis arrivé à Strasbourg avec un esprit revanchard. Je voulais prouver à certaines personnes que je valais mieux que ce qu'elles supposaient.

A-t-on retrouvé le Teddy Bertin du Havre ?

Oui et non. Oui, dans le sens où je rejoue à mon vrai poste, libero, et non, parce que j'ai l'impression d'avoir beaucoup mûri à Marseille. Je me suis étoffé sur le plan technique et tactique aux côtés de joueurs comme Blanc et Ravanelli. Mais, là-bas, j'ai surtout durci mon caractère. Il le fallait bien.

Pour ne pas sombrer ?

Oui, j'ai passé des moments difficiles après la trêve : je bossais aux entraînements, mais je me retrouvais dans les tribunes pendant les matches. A la longue, j'ai fini par mal le prendre.

Vous n'avez pas supporté la concurrence ?

La concurrence ne m'a jamais fait peur. Du reste, quand j'ai signé à l'OM, il n'était pas du tout question de concurrence. Mais très vite, ça s'est mal goupillé.

C'est-à-dire...

J'ai eu une hernie discale et je n'ai pas joué pendant un mois et demi. Là-dessus, le coach rappelle Eric Roy qui sort des matches de folie. Franchement, il n'était plus possible de l'enlever après ça. Quand je reviens, Courbis me place aux côtés d'Eric, au milieu, avant d'adopter un système défensif à trois têtes avec Blanc au centre, Domoraud à gauche et moi à droite. Ça marche super bien pendant sept ou huit matches, mais, du jour au lendemain, l'entraîneur décide de tout chambouler et je me retrouve sur le banc...

Vous est-il arrivé de douter de vos capacités, de vous demander si vous n'aviez pas régressé ?

Oui, on en arrive à douter de soi-même. Mais, à la fin, j'ai arrêté de me torturer l'esprit. J'ai bossé pour moi, j'ai donné le maximum aux entraînements sans m'occuper du reste.

« IL M'ARRIVE DE TENTER DES GESTES INSENSÉS »

Et vous voilà métamorphosé à Strasbourg...

Ici, on m'a accueilli comme un roi. Quand j'ai su que l'OM ne comptait plus sur moi, peu après la reprise, j'ai voulu rapidement trouver un club. Je me souviens du coup de fil de Claude Le Roy, fin juillet. Il m'a annoncé que je figurais avec mon pote Echouafni en tête de liste dans son recrutement idéal. Cela m'a touché. Le lendemain, je signais à Strasbourg.

Quelles ont été vos premières sensations sur le terrain ?

Excellentes. Le coach a d'emblée instauré un 3-5-2 avec deux stoppeurs, Okpara et Suchoparek, et moi en libero décroché. J'ai rapidement trouvé mes marques. Je me sens bien à ce poste, c'est là que j'ai réalisé mes meilleurs matches. J'aime partir de loin, créer le surnombre. C'est Guy David, le premier, qui m'a fixé à ce poste. Au départ, quand Pierre Mankowski *(NDLR : entraîneur du Havre à l'époque)* est venu me chercher à Amiens, j'évoluais latéral gauche. Pierre m'a fait jouer au poste de stoppeur. Quand Guy est arrivé, j'ai continué au même poste jusqu'à ce que Delaunay se blesse. Il fallait trouver un remplaçant et le coach m'a désigné. Je n'ai plus bougé. Guy me disait toujours : " Le libero, c'est le patron derrière. Quand une défense tourne bien, c'est lui qu'on regarde en premier. "

Vous pourriez rejouer au milieu ?

Oui, je pense, mais aujourd'hui, je me sens trop bien où je suis. Strasbourg m'a libéré ! A tel point qu'il m'arrive de tenter des gestes insensés, même si ma préoccupation première reste de défendre.

Par exemple ?

Contre Montpellier *(NDLR : 7e journée, victoire 2-1)*, j'ai osé un dribble dans ma propre surface, un geste que vous ne tentez que si vous êtes en pleine confiance. J'ai crocheté l'attaquant en faisant rouler le ballon derrière ma jambe d'appui. Mais là où je vois vraiment la différence, c'est qu'aujourd'hui, mes longues transversales arrivent pratiquement toutes dans les pieds de mes partenaires. Je ne balance jamais n'importe où. Je m'applique et ça paie.

« POURQUOI PAS GAGNER UNE COUPE »

On a aussi retrouvé le Teddy Bertin buteur, l'homme des frappes terribles et des coups francs lointains !

Oui, j'ai marqué trois fois, dont deux fois sur coup franc, contre Montpellier et contre Bordeaux. Les coups de pied arrêtés, je les travaille à l'entraînement. A Marseille, j'avais un peu laissé tomber, car il y avait Blanc et Ravanelli, experts en la matière.

Je place deux ou trois ballons à vingt mètres du but, je prends cinq mètres d'élan et boum ! Je n'arrête pas ! A Marseille, j'avais un peu laissé tomber, car il y avait Blanc et Ravanelli, experts en la matière.

N'est-ce pas frustrant de laisser tirer les camarades ?

Je le regrette un peu pour les supporters marseillais. Quand je suis arrivé à l'OM, ils m'ont accueilli en me disant : " C'est bien que tu sois là, tu vas nous mettre des mines dans la lucarne. " En définitive, je n'ai marqué qu'une fois à Marseille, contre Châteauroux, en Coupe de la Ligue. Les supporters ont scandé mon nom pour la première fois. Je n'oublierai jamais.

Claude Le Roy affirme que vous êtes l'un des deux meilleurs liberos du Championnat avec Blanc...

C'est flatteur et sympa d'entendre de tels propos. Mais je ne joue pas au foot pour prouver que je suis meilleur qu'untel ou untel. Ce n'est pas mon problème.

Néanmoins, Strasbourg, douzième seulement du général, possède actuellement la cinquième meilleure défense avec quatorze buts encaissés !

Ça, c'est plus important. On s'est fixé comme objectif de terminer parmi les cinq premières défenses du Championnat. On bosse beaucoup à l'entraînement et sur le terrain, fatalement, on est de mieux en mieux.

C'est vous, le patron ?

Je suis un des plus expérimentés, alors, bien sûr, je parle souvent. De mon poste reculé, je vois peut-être mieux le jeu que d'autres. Mais tout le monde peut parler, même les plus jeunes. On est parfaitement solidaires. Si un jour Beye, ou un autre, me fait une réflexion, je l'écoute. C'est ça la grande force de Strasbourg.

Votre équipe a-t-elle quelque chose à espérer de ce Championnat ?

On a connu des moments difficiles au début. L'effectif a été rajeuni et il a fallu du temps aux nouveaux pour s'adapter. Mais quelques bons résultats nous ont fait prendre conscience de nos possibilités. Nous savons désormais que nous sommes capables de n'importe quel exploit !

Et quels sont les objectifs de Teddy Bertin ?

Les mêmes que ceux de Strasbourg : terminer dans les sept premiers et, pourquoi pas, gagner une Coupe. Eventuellement, j'ai aussi un record personnel à battre, celui du nombre de buts inscrits en une saison. J'en suis à trois, mais au Havre, une année, j'en avais mis sept ! »

LAURENT CAMPISTRON

Teddy Bertin

Club : Strasbourg. **Né le :** 6 août 1969 à Flixecourt (Somme). 1,85 m ; 80 kg. **Carrière :** Le Havre (1991-97), Marseille (1997-98), Strasbourg (1998-99). 222 matches en D 1, 21 buts. **Premier match en D 1 :** 20 juillet 1991, Le Havre - Lyon, 1-0. **Premier but en D 1 :** 18 avril 1992, Montpellier - Le Havre, 2-2 (75e). **Cette saison :** 15 matches, 3 buts (Montpellier, Bordeaux, Toulouse).

HUMILITÉ. *Pour vivre heureux, vivons caché, assure l'ailier auxerrois. Oublié par Roger Lemerre depuis le titre, ce champion du monde compte sur ses qualités pour revenir en grâce. Devenu l'un des piliers de l'AJA, il sait que c'est au sein de son équipe, qui se déplace au Havre, qu'il pourra exprimer tout son potentiel.*

« Mon idée du football, c'est un mélange de plaisir et d'efficacité. »

Photo Didier FÈVRE

Diomède en toute discrétion

La discrétion, ça se cultive, et Bernard Diomède ne manque pas d'engrais. Des vingt-deux champions du monde, il est celui qui a le moins fait parler de lui depuis le 12 juillet. La Coupe du monde, il l'a traversée sans éclat. Un parcours feutré qui l'a ramené à Auxerre, seul club français, avec Marseille et Monaco, à compter au moins un des héros dans ses rangs. Mais lui n'a pas eu son défilé en Bourgogne, pas plus qu'il n'a cherché le retour triomphal en Guadeloupe. Il est simplement retourné dans un club en pleine reconstruction et aux ambitions ajournées. « La tranquillité est facilement accessible si on la souhaite. C'est dans ma nature de ne pas vouloir être mis en avant, et je n'allais pas changer du jour au lendemain. »

Qu'on lui reproche cette trop grande réserve, qu'on sous-entende qu'elle l'a peut-être empêché de se libérer lors du Mondial, et Diomède balaye la critique tout en admettant ne pas avoir répondu à tous les espoirs placés en lui par Aimé Jacquet. « Cette Coupe du monde tombait à point par rapport à ma personnalité. Quand je regarde mon parcours, je n'ai rien à regretter. Mais avec David Trezeguet, nous sommes les derniers à être arrivés dans le groupe, juste six mois avant le début de la compétition. J'étais peut-être un peu saturé, et, à ce niveau, il est difficile d'apprendre et de tout mettre en application tout de suite. On m'a toujours demandé beaucoup, peut-être plus qu'aux autres parce que j'ai les qualités pour y parvenir. Mais qu'on ne me parle pas du manque d'ambition. La discrétion n'a rien à voir avec ça. Mon idée du football, c'est un mélange de plaisir et d'efficacité. Je préfère marquer moins de buts, mais qu'ils soient beaux ! Et j'ai parfois éprouvé plus de plaisir après un match perdu que lors de certaines victoires ! Je sais que tout cela peut être mal interprété. Comme tous les joueurs, j'aime gagner, mais ceux qui me connaissent me comprennent. Et les amateurs de foot connaissent mes qualités. Alors, je ne me fais pas de souci pour l'avenir. Je n'ai pas cherché à profiter de l'effet Coupe du monde. Le titre n'a rien changé en moi. Les souvenirs sont là, dans un coin de ma tête, et ce n'est qu'en fin de carrière, je crois, que je pourrai vraiment apprécier tous ces moments. Car, quand on est pro, tout va très vite, tout s'enchaîne. On n'a pas le temps de s'attarder sur ces instants. »

UNE AMBIANCE BIEN MEILLEURE

Tant pis – ou tant mieux – si sa conception esthétique et hédoniste du football ne cadre pas avec les préceptes de la compétition avant tout. Elle n'empêche pas l'ambition. Une simple déclaration avant la Coupe du monde – « Je suis à Auxerre depuis dix ans, et je n'y resterai certainement pas toute ma vie » – avait surpris et irrité le grand gourou de l'AJA. S'étaient ensuivies des discussions houleuses entre l'intéressé et Guy Roux avant un accord de principe sur une clause de départ en fin de saison. En plus des quinze jours de vacances, l'ailier auxerrois a pu bénéficier d'une semaine supplémentaire pour régler cette question. « Je me suis sans doute reposé davantage que les autres, mais j'ai repris trop fort d'entrée. L'équipe est jeune cette année, et on avait besoin de moi au plus vite. C'est sans doute une erreur, car finalement je n'ai pu jouer à mon meilleur niveau à cause d'un problème de tendon. » Résultat, Bernard Diomède a dû renoncer à la compétition, après un match sur une jambe face au PSG (11e journée, défaite 2-0), pour ne revenir que face à Metz (15e journée, victoire 1-0). « En dix ans, j'ai manqué davantage de matches pour suspension que pour blessure. » Durant son absence, l'AJA n'a récolté que 1 point en trois journées (nul à domicile face à Nantes et défaite à Monaco et à Montpellier).

« J'AIME MIEUX APPRENDRE QUE TRANSMETTRE UN SAVOIR »

« Pendant le stage de préparation à la Coupe du monde, je recevais régulièrement des coups de fil de Steve Marlet, qui me tenait au courant des affaires du club. J'avoue que je me suis un peu inquiété quand j'ai vu tous les départs *(NDLR : Lachuer, Goma, Lamouchi, Silvestre, Guivarc'h, Charbonnier, Sibierski, pour ne citer que les principaux)*. L'équipe a beaucoup changé. Individuellement, il y a beaucoup de qualité, mais il faut du temps sur le plan collectif, surtout que certains entament leur première saison pro. En tout cas, il y a une super ambiance, bien meilleure que l'an dernier. Il n'y avait pas de clans la saison dernière, mais simplement une coupure entre anciens et jeunes. Cette année, il n'y a pratiquement que des jeunes. Les " vieux " sont en minorité, donc les rapports ne sont plus les mêmes. Il y a une réelle complicité. Et surtout l'AJA a retrouvé les qualités qu'elle avait perdues depuis deux ans : l'équipe a moins d'expérience, mais elle a beaucoup plus la gnac. »

C'est certainement cette qualité retrouvée qui permet aux Auxerrois de faire souvent la différence à domicile (6 victoires, 1 nul) sans domination écrasante. Leur dernière prestation à l'Abbé-Deschamps, face à Metz le 20 novembre, constitue un exemple type : victoire à l'énergie pour le 700e match de Première Division de l'AJA grâce à un but en fin de match de Klos, servi comme à l'entraînement par un Diomède de retour.

En revanche, à l'extérieur, le manque d'expérience pénalise les joueurs de Guy Roux. Bilan : 3 nuls, 5 défaites ! Septième après quinze journées, « Auxerre est à sa place », estime Diomède, qui s'empresse d'ajouter qu'il reste désormais à prouver les progrès accomplis. « On manque encore de complicité dans le jeu, de liant et d'un peu de confiance, qui pourrait nous permettre de faire la différence plus vite et de remporter enfin un succès à l'extérieur. » Comme le rappelait Guy Roux à l'issue de la victoire face à Metz : « Ce ne sera pas facile jusqu'à la fin de la saison. C'est le problème des équipes en reconstruction, et nous avons encore beaucoup à progresser sur le plan de la qualité du jeu. »

L'entraîneur bourguignon compte sur son champion du monde pour être un des piliers de cette solidification. « C'est assez drôle, car je n'ai que vingt-quatre ans, mais je me retrouve un peu dans le rôle de joueurs comme Martins, Blanc, Lamouchi ou Saïb il n'y a pas si longtemps. Mon problème, c'est que je préfère apprendre que transmettre. Je parle avec les nouveaux, avec les plus jeunes, mais c'est surtout par amitié. Si je donne des conseils, ce sont ceux d'un copain plutôt que d'un ancien qui va savoir et transmettre son expérience. » Difficile d'endosser le costume de taulier quand on vient de quitter le tablier d'apprenti en bleu. Et Diomède de rappeler que « la Coupe du monde est tombée à pic. Maintenant, elle doit être un tremplin. Ce n'est pas grave si Roger Lemerre n'a pas fait appel à moi après le titre. C'était même logique. Mon ambition, c'est de revenir en mars, et je sais ce qu'il me reste à faire. Mes qualités me permettront de m'imposer naturellement ». Alors, pas besoin de faire du bruit pour rien...

PATRICK SOWDEN,
à Auxerre

Bernard Diomède

Club : Auxerre. **Né le :** 23 janvier 1974 à Saint-Doulchard (Cher). 1,70 m ; 70 kg. **Palmarès :** champion du monde 1998 ; champion de France 1996 ; vainqueur de la Coupe de France 1996. 8 sélections A. **Clubs :** Auxerre (1992-99). **Premier match en D 1 :** 1er décembre 1992, Auxerre - Nîmes, 2-1. **Premier but en D 1 :** 29 juillet 1994, Strasbourg-Auxerre, 1-1 (46e). **Bilan :** 140 matches en D 1, 24 buts. **Cette saison :** 10 matches, 2 buts (Nancy, 2).

Les gardiens découvrent

ROTATION. *Si le feuilleton marseillais Köpke-Porato s'est achevé par la mise à l'écart de l'international allemand, il a aussi donné un coup de vieux à l'image du gardien de but, titulaire indiscutable. Fini la sécurité de l'emploi ! Aujourd'hui, bon nombre d'entraîneurs ressuscitent les doublures et prônent parfois l'alternance dans le but. Une petite révolution.*

Photo Didier FÈVRE

Entre Stéphane Cassard (à gauche) et Sébastien Hamel (à droite), les deux gardiens du Havre, la concurrence est finie. Le premier est titulaire à part entière pour son plus grand bonheur. Ce n'est pas le cas dans tous les clubs de D 1.

Il n'y a pas si longtemps, un gardien de but titulaire en début de saison pouvait jouer l'esprit tranquille. A moins de se démettre l'épaule sur une sortie aérienne ou de se cogner méchamment la tête contre un poteau, il avait toutes les chances de parcourir le Championnat sans cirer une seule fois le banc de touche. Heureux privilégié qui se réfugiait derrière la spécificité du poste. Un gardien, pensez donc, c'est intouchable ! Plus aujourd'hui. Pour faire face à des calendriers de plus en plus surchargés, et encouragés peut-être par des règlements qui autorisent aujourd'hui seize noms sur la feuille de match et trois changements par rencontre, quelques entraîneurs ultramodernes ont décidé de plier les goals à une discipline tactique révolutionnaire, imposant aux uns une alternance stimulante et aux autres un repos bienfaiteur.

« Tout ça est parti d'une bonne intention de Luis Fernandez au PSG, observe Joseph-Antoine Bell, ancienne gloire du Cameroun, de l'OM et des Girondins. C'est à lui que les doublures doivent d'être reconnues aujourd'hui. En offrant à Luc Borelli (alors doublure de Lama) tous les matches de Coupe de la Ligue, il a prouvé que les remplaçants étaient des titulaires en puissance et que beaucoup d'entre eux, barrés dans une grande équipe, pouvaient pourtant s'imposer dans la plupart des clubs de Première Division. »

Depuis Fernandez, les doublures ont la cote. La Coupe de la Ligue est devenue leur compétition, une sorte de chasse gardée, et les plus impatients – ou les plus lucides – des entraîneurs les sollicitent sans réserve après quelques boulettes du titulaire du poste, aussi expérimenté soit-il. La saison dernière, Ramé et Fernandez (pas Luis, mais Vincent) ont ainsi supplanté Menzo à Bordeaux et Revault au PSG. Cette saison, Fucklinger a pris la place d'un Martini vieillissant à Montpellier. Tournez, tournez !

Depuis quelques mois est même apparue une toute nouvelle formule : l'alternance ! Initiée par Courbis à l'OM avec Köpke et Porato, elle a été reprise, depuis, par Laszlo Bölöni à Nancy avec les jeunes Roux et Laquait. Principe du jeu : aligner les deux gardiens à tour de rôle. Courbis disait alors : « En mon âme et conscience, je considère que j'ai deux bons gardiens et qu'aucun des deux n'est meilleur que l'autre. Tous les deux ont des qualités différentes et intéressantes. Alors, comme je le fais pour les joueurs de champ, je les fais tourner. »

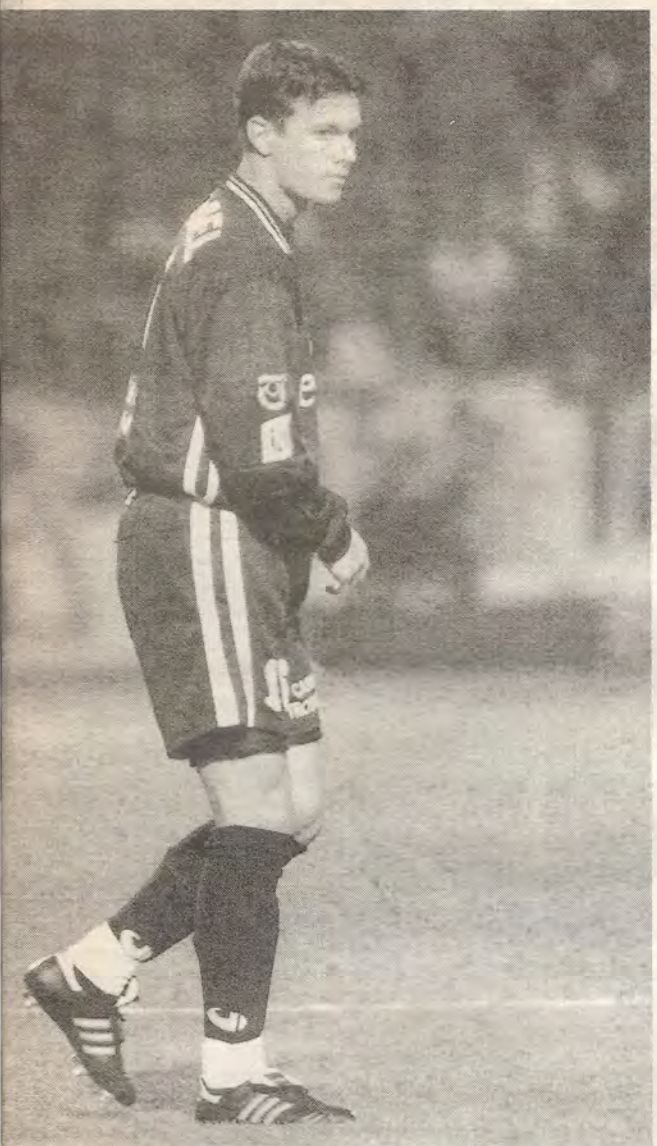
Ainsi les gardiens sont-ils devenus aussi menacés que les attaquants. Qui sait même si d'ici quelques saisons les ténors du Championnat ne posséderont pas un gardien de but pour les matches à domicile, excellent dans le jeu au pied, et un autre pour les déplacements, irréprochable dans les sorties aériennes ! Allez savoir... En tout cas, le débat est lancé. Quoi qu'on en dise, une chose est sûre, on ne jouera jamais à onze avec deux gardiens !

Photos PRESSE SPORTS

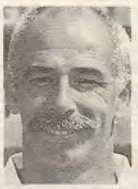
Stéphane Cassard (gardien du Havre). « IL FAUT SE SENTIR TITULAIRE ». Pièce maîtresse de l'arrière-garde havraise, Stéphane Cassard a vécu à Sochaux, puis en Normandie, tous les cas de figure du gardien de but : tantôt titulaire, tantôt remplaçant. Sur le banc du HAC en ce début de saison, il s'est imposé contre Rennes, au soir de la troisième journée. Le mot concurrence n'a plus aucun secret pour lui : « Moi, même si je respecte les décisions des entraîneurs, je ne les inciterai jamais à jongler avec leurs gardiens. L'atout numéro un d'un goal, c'est la confiance. Très importante. Pour qu'un gardien puisse donner le maximum, il faut qu'on lui dise d'entrée qu'il sera le titulaire à ce poste. Il doit se sentir soutenu. Si on le laisse dans le doute, il va jouer tous ses matches en se disant : " Bon sang, il ne faut pas que je me loupe, sinon je perds ma place ! " Vous imaginez la pression supplémentaire ? Je ne crois pas que ce soit l'idéal... De plus, ça n'engendre jamais de très bonnes choses. A Marseille, l'alternance entre Porato et Köpke, même si elle a porté ses fruits sur le plan purement sportif, a finalement provoqué la mise à l'écart du gardien allemand. Tout cela n'est pas très sain par rapport au groupe. Hélas ! le gardien est devenu un fusible idéal. Après l'entraîneur, aujourd'hui, c'est lui qui saute !

J'ai vécu une situation de concurrence en début de saison. Lors de chaque match de préparation, Denis Troch a fait jouer Sébastien Hamel pendant une mi-temps et moi pendant une autre. Jamais il ne s'est prononcé sur le futur titulaire. Le soir du premier match de Championnat, on n'a connu son choix que deux heures avant le coup d'envoi ! C'était trop tard, bien trop tard ! C'est Sébastien qui a joué. Je ne sais pas comment il a vécu cette situation. Peut-être l'a-t-elle gêné dans sa préparation. Quand on est trop long-

la concurrence



temps assis entre deux chaises, comme ça, ce n'est jamais bon. Moi, j'ai accusé le coup, et puis tout est rentré dans l'ordre. Il faut accepter les choix de l'entraîneur et, surtout, garder un bon état d'esprit. Seuls les résultats du club comptent. N'empêche, ce n'est pas toujours facile de s'entraîner à fond après ça, parce qu'on se dit que si l'entraîneur a choisi untel, surtout quand il s'agit d'un gardien, c'est qu'il lui fait confiance et qu'il le reconduira le match suivant. Mais moi, je n'ai jamais baissé les bras. J'ai d'autant plus travaillé que je n'avais plus mal à ce dos qui m'avait fait tant souffrir la saison dernière, et que je ressentais de nouveau le plaisir de plonger sans douleur. Et puis, il faut savoir aussi reconnaître que le niveau est tellement élevé aujourd'hui chez les gardiens qu'il n'y a quasiment plus de différence de valeur entre les numéros 1 du Championnat et leurs doublures. Barthez est encore au-dessus, mais derrière c'est très serré. Dans la plupart des cas indécis, c'est souvent le plus expérimenté ou le plus régulier qui passe. »



Pascal Janin (entraîneur des gardiens à Metz). « C'EST UN POSTE À PART ! » Ancien gardien lui-même, Pascal Janin fait partie des entraîneurs qui vouent une confiance absolue – aveugle ? – à leur gardien de but titulaire. Il n'y a pas si longtemps, tandis que Lionel Letizi accumulait les sorties aériennes fantômes et les plongeons à retardement, Joël Muller et lui n'ont pas cédé à la tentation de propulser le gardien remplaçant, André Biancarelli, sur le devant de la scène. Explications.

« Gardien de but, c'est véritablement un poste à part. Pour que le gars donne tout ce qu'il a, il doit s'exprimer en totale confiance. Pour ça, il faut dès le début de la saison que son entraîneur désigne clairement un numéro 1 et un numéro 2. En général, ça se passe très bien quand le gardien titulaire est entouré d'un remplaçant très jeune ou d'un plus ancien. Les difficultés interviennent surtout quand un entraîneur doit choisir entre deux gardiens de niveau équivalent. Quoi qu'il en soit, une fois que le titulaire est désigné, et même s'il connaît quelques soucis, il faut le maintenir dans le but le plus longtemps possible.

On ne doit changer que si l'on ne peut pas faire autrement. Je pense à un cas de force majeure, comme une blessure, ou encore une méforme vraiment prolongée. Si l'on commence à faire jouer deux matches à l'un, puis deux matches à l'autre, la plupart du temps ça va déboucher sur un clash. Avec Joël (Muller), on a effleuré le sujet Lionel Letizi, bien sûr. Quand vous voyez votre gardien accumuler des erreurs grossières qu'il n'a pas l'habitude de commettre, vous vous posez fatalement quelques questions. Mais plutôt que d'envisager un remplacement temporaire, on a cherché à savoir ce qui n'allait pas, tout en gardant notre confiance à Lionel. Il y a trois saisons, on avait décidé de partir avec Letizi en numéro 1 et Biancarelli en numéro 2.

Changer maintenant notre choix n'aurait peut-être pas été judicieux. On ne sait jamais comment va réagir le titulaire. Il y a bien trop de risques. Un tel désaveu peut tout aussi bien fouetter son amour-propre qu'affecter son moral et l'enfoncer encore plus. Dans ce dernier cas, on risque de le perdre pour longtemps. »

Laszlo Bölöni (entraîneur de Nancy). « JE LES MAINTIENS SOUS PRESSION. » Même s'il se refuse à comparer sa méthode avec celle de Rolland Courbis –« On ne peut comparer Köpke-Porato à Roux-Laquait »–, Laszlo Bölöni, le coach roumain de Nancy, est le deuxième entraîneur de la saison à prôner l'alternance dans le but.

« J'estime que gardien de but est un poste très important. On dit souvent que si vous avez un bon gardien et un bon avant-centre, vous avez forcément une bonne équipe. Tout ça pour dire que des entraîneurs comme moi sont constamment à la recherche du joueur miracle. Dans mon esprit, j'ai deux gardiens proches l'un de l'autre, et surtout très jeunes. Frédéric Roux a vingt-cinq ans et Bertrand Laquait en a vingt et un. Le premier ne joue régulièrement que depuis un an et possède surtout une expérience de Division 2 ; le second bénéficie d'une expérience internationale avec les Espoirs, même s'il a toujours été barré par Mickaël Landreau. Pour Laquait, j'ai reçu d'excellentes appréciations de Raymond Domenech, son entraîneur chez les Bleus.

Du coup, comme aucun des deux ne se détache vraiment, j'ai décidé d'assurer leur progression en instaurant une sorte de chassé-croisé. Roux a débuté la saison, puis Laquait l'a remplacé. Roux est revenu, puis Laquait a joué à nouveau pendant trois matches. Et c'est Roux qui a disputé le dernier match contre Le Havre... J'essaie de les maintenir sous pression. Mais attention, je ne veux pas non plus qu'ils se sentent volés. Il est certain que si l'un des deux me fait gagner un match, il a toutes les chances de rester dans le but le coup suivant.

En revanche, si sa prestation est tout juste acceptable, il se retrouve en balance avec l'autre gardien. C'est normal. Et qu'on ne me dise surtout pas que je mets inutilement la pression sur mes deux gardiens ! Si l'on joue déjà tranquille à vingt ans comme Landreau, en étant sûr d'une place de titulaire, comment pourra-t-on rester motivé, et donc progresser, jusqu'à trente ou trente-cinq ans ?

Un jeune gardien doit être capable d'accepter la concurrence. Il doit même en tirer profit. Je sais que bon nombre d'entraîneurs pensent le contraire. Peut-être ont-ils raison, peut-être pas. Personne ne détient la réponse exacte. Seuls les résultats sur le terrain comptent. »

Joseph-Antoine Bell (ancien gardien international). « GARE À LA FAUSSE CONCURRENCE ! » Longtemps en concurrence avec Thomas N'Kono en équipe nationale du Cameroun, Joseph-Antoine Bell a gardé le but de plusieurs clubs français (Toulon, Marseille, Bordeaux et Saint-Etienne). La récente reconnaissance des doublures en Championnat ne le surprend pas du tout. Loin de là.

« Je ne sais pas si c'est l'Afrique qui était en avance ou la France qui est en retard, mais cette concurrence entre gardiens existe depuis très longtemps chez moi, au Cameroun. Et quoi de plus normal, après tout ? Le foot, c'est un métier de compétition. Un pro ne peut pas dire qu'il ne supporte pas la concurrence, sinon on retourne trente ans en arrière, à l'époque où l'on jouait à onze contre onze sans remplaçants.

Pendant longtemps, la nature a voulu qu'il y ait peu de bons gardiens. Mais aujourd'hui, ce n'est plus le cas. Les clubs possèdent bien souvent deux goals de valeur et je ne vois pas pourquoi il y aurait un titulaire indiscutable.

Quand je suis arrivé à Marseille, les supporters que je croisais me demandaient si je venais pour être titulaire. A l'époque, les contrats des gardiens comportaient bien souvent une clause qui leur garantissait une place indiscutable. Je trouvais ça incroyable ! Intérieurement, je me demandais toujours comment des joueurs de champ pourraient bien supporter d'avoir un gardien qu'ils estimeraient inférieur à son remplaçant.

Après tout, une doublure peut très bien dépasser le titulaire en cours de saison, non ? Regardez Ulrich Ramé, l'an passé, à Bordeaux. Il a poussé le gardien néerlandais, Stanley Menzo, sur le banc de touche et même carrément vers la sortie. L'alternance, moi, ça ne me choque pas.

Elle me gêne un peu plus quand il ne s'agit que de fausse concurrence. C'est ce qui s'est passé à Marseille. On ne peut plus parler de concurrence quand on détermine à l'avance qu'untel jouera ces deux matches-ci et l'autre les deux suivants ! Ce n'est pas possible !

Un type qui est sûr de jouer, ou sûr de ne pas jouer, peut très bien se laisser aller, pour peu qu'il ne soit pas consciencieux. Je crois que l'OM a prôné l'alternance simplement pour faire face à un problème de gestion de personnel. Les décideurs n'ont pas eu le courage de dire à Köpke : " Tu ne joues plus ! " Ils l'ont beaucoup trop respecté.

Andreas a peut-être été la propre victime de son passé. »

LAURENT CAMPISTRON

Séjour infructueux pour Skatchenko

Le FC Metz n'a finalement pas donné suite à l'essai de l'attaquant ukrainien, Serguei Skatchenko. Après un séjour perturbé par quelques petits bobos, par la fatigue des premiers jours et des douleurs aux vertèbres cervicales – le dernier en date étant trois points de suture à l'arcade sourcilière samedi matin –, le joueur n'aura effectué que deux séances d'entraînement, laissant Joël Muller en difficulté pour émettre le moindre jugement de valeur sur ses capacités. Les dirigeants messins gardent tout de même un œil sur lui, au cas où l'opportunité pourrait se représenter à l'occasion du second marché des transferts du mois de décembre.

● « J'ai disputé beaucoup de matches contre l'OM, mais je n'en ai pas gagné un seul. J'espère que cela va s'arrêter dimanche ! » a confié le Parisien **Francis Llacer.**

● L'Italien **Marco Simone,** qui a subi une série de tests physiques en début de semaine, à la suite de sa béquille contre Rennes, a été ménagé avant le déplacement du PSG au Stade-Vélodrome, dimanche prochain.

● Malgré son claquage à la cuisse droite, le Parisien **Augustine Okocha** garde le sourire car il continue de recevoir beaucoup de visites de ses compatriotes nigérians.

● L'attaquant parisien **Nicolas Ouédec,** qui souffrait de la cheville, a repris l'entraînement. Il souhaite rejouer très rapidement.

● « Rencontrer l'OM, cela reste pour moi un match particulier. Même si je suis nouveau au PSG, je sens bien qu'autour de ce match il se passe quelque chose », a déclaré le Brésilien **Adailton.**

● La **défense havraise** va être démunie samedi contre Auxerre avec les suspensions de Jérémy Hénin et Ludovic Pollet. Joël Beaujouan devrait donc reculer d'un cran Novak et incorporer le jeune Mamouni.

● L'infirmerie havraise est vide pour la première fois depuis le début de la saison. **Stéphane Samson,** victime au printemps dernier d'une rupture des ligaments croisés, a repris cette semaine l'entraînement, comme Jean-Pierre Delaunay qui souffrait de contractures à répétition au mollet.

● Victime d'une petite entorse en début de semaine, le néo-Lorientais **Patrice Loko** s'est soigné rapidement. Il n'a pas manqué le moindre entraînement.

● Le nouveau président lorientais, **Noël Couëdel,** et **Jean Floc'h,** sponsor des Merlus, ont reçu hier un à un tous les membres de la structure administrative du club.

● Malgré plusieurs semaines d'arrêt, l'attaquant sochalien **Sébastien Dallet** souffre toujours des abdominaux dès qu'il touche le ball. Il ira consulter la semaine prochaine le professeur Jaeger, qui l'a opéré il y a quatre ans.

● **Montero** considère que son équipe a livré son plus mauvais match depuis le début de la saison contre Toulouse (1-0) : « A l'arrivée, nous avons récolté les trois points. Mais on a tous envie de confirmer devant Nancy. »

● Les rigueurs hivernales obligent les **Messins** à jongler avec les terrains impraticables. Avec, cette année, la nouveauté d'un terrain synthétique qui n'est toutefois pas encore utilisable, soit par excès de sable, soit parce qu'il est trop... gelé !

N'DIAYE SURPRIS. L'attaquant nantais Samba N'Diaye a été très étonné d'apprendre que son club voulait le prêter, voire le transférer : « Mon souhait est de rester à Nantes, mais si l'on ne veut plus de moi, je suis prêt à étudier des propositions de l'extérieur. »

● Le milieu bastiais **Frédéric Mendy,** absent samedi à Bollaert, va retrouver le terrain après un match de suspension. Un retour important pour Laurent Fournier qui connaît quelques problèmes pour composer son milieu de terrain.

● **Laurent Fournier** n'a pas ménagé ses joueurs dans le courant de la semaine. Mardi et mercredi, il les a conviés à une double séance d'entraînement quotidienne pour être aussi affûtés que possible à l'occasion de la venue demain soir des Lyonnais.

● Les Lyonnais **Serge Blanc** (tendon de la cheville sorti de sa gaine) et **M'Saddek Senoussi** (ablation d'un morceau de cartilage de la cheville) ont été opérés mardi dernier. Leur indisponibilité devrait avoisiner les trois mois.

● **Franck Sauzée** ayant purgé ses quatre matches de suspension et **Nenad Dzodic** étant de retour de la sélection Espoirs yougoslave, Jean-Louis Gasset n'aura que l'embarras du choix pour composer l'équipe qui se rend demain à Metz.

UNE-DEUX

Toumelin : « Je tourne la page ! »

C'est jeudi, en fin de journée, que le président du FC Nantes Atlantique, Jean-René Toumelin, a officiellement annoncé sa démission. Irrévocable. Explications.

« Jean-René Toumelin, quelles sont les raisons qui vous ont poussé à rendre votre tablier ?

Elles sont nombreuses ! Et celles-ci me conduisent toutes à prendre cette décision. Elle est irrévocable et mûrement réfléchie. Car si je veux être logique avec moi-même, avec ma conduite, ma façon de faire et de penser, tout m'a conduit à agir ainsi. Face à toutes les attaques dont j'ai fait l'objet, moi, mes amis et le FCNA, je me retire. Et si j'ai bien lu votre journal, c'est ce que j'ai le mieux à faire, non ?

Dans le *FF* du 20 novembre dernier, vous nous déclariez pourtant que vous n'aviez aucune raison de vous en aller...

C'est exact, mais je n'avais pas encore lu votre article et les déclarations du maire socialiste de Nantes, Jean-Marc Ayrault, qui m'incitait, je n'ai pas rêvé, à partir. Alors, je pars. Dans les journaux locaux, j'avais déjà cru comprendre que je n'étais plus désirable, mais là, chez vous, il a été d'une telle virulence, d'une telle médisance aussi – et je compte bien répondre point par point à ses attaques – que je me dois de partir. Les derniers coups du maire m'ont ébranlé.

C'est la goutte d'eau...

Tout à fait ! Et puis, j'en ai marre. Marre de la mauvaise ambiance qui s'est instaurée au sein du club, marre des problèmes d'hommes qui y existent. Il y a trop de distorsions entre les gens et il n'était plus possible de travailler normalement. En clair, je n'avais plus du tout les coudées franches et, à la moindre décision, il fallait en référer à tel ou tel. J'ai donc démissionné de mes différents postes du FCNA, celui de président, de directeur de la SAOS et de membre du club. Je tourne la page et, comme Jean-Claude Suaudeau, je ne passerai plus à la Jonelière que pour y saluer quelques potes. Mais on ne m'y verra pas très souvent, qu'on se rassure !

Vous savez qui va vous remplacer à la tête du club nantais ?

Je m'en fous complètement, mais j'imagine qu'il s'agira d'Alain Gamier, l'autre président du directoire. Je n'ai d'ailleurs rien à lui reprocher, que ce soit clair, simplement que ce ne doit pas être facile d'avoir, comme lui, le cul entre deux chaises. Il aime le FC Nantes Atlantique, je le sais, depuis très longtemps, mais il est aussi très proche de la mairie socialiste. Quand il y a eu un véritable choix à faire, il a toujours penché du côté de Jean-Marc Ayrault. Voilà, tout est dit... »

PATRICK DESSAULT

Photo PRESSE SPORTS

Un tournoi très rap

Doc Gynéco a chanté ses « passements de jambe » ; lundi prochain, il va prouver à ses fans que ce n'est pas seulement un refrain. Face à Thuram, Henry ou Diomède... L'affiche en séduira plus d'un. Elle deviendra réalité le lundi 30 novembre à l'occasion d'un tournoi qui rassemblera des joueurs de l'équipe de France, des rappeurs du Secteur A (Stomy Bugsy, Passi, Arsenik, etc.) et une troisième équipe composée de jeunes gagnants d'un concours. Tous joueront à l'occasion du 150e anniversaire de l'abolition de l'esclavage pour l'association Ensemble pour un avenir nouveau (EAN), dont le président d'honneur, qui sera bien sûr présent, n'est autre que Bernard Lama. Le tournoi se tiendra à 19 heures au gymnase de la halle Carpentier (81, bd Massena, 75013 Paris). Les places (58 francs) peuvent d'ores et déjà être achetées à la FNAC, qui soutient l'opération.

L'examen du projet de loi sur le sport reporté

Les clubs professionnels de Première et de Deuxième Division devront encore attendre, notamment pour tous ceux qui espéraient se transformer en véritables sociétés anonymes de droit commun grâce au projet de loi concocté par le ministère de la Jeunesse et des Sports.

En effet, l'examen en Conseil des ministres du projet de loi « relatif à l'organisation, au développement et à la démocratisation des activités physiques et sportives » a été repoussé *sine die*, après plusieurs reports successifs.

Marie-George Buffet, la ministre de la Jeunesse et des Sports, déjà très peu satisfaite du calendrier tardif d'examen de son projet de loi sur le dopage, qui ne devrait pas repasser devant l'Assemblée nationale avant mars prochain, va donc devoir encore patienter un peu plus.

● Plus de peur que de mal pour le milieu de terrain havrais **Oumar Sané,** victime d'une spectaculaire entorse de la cheville il y a deux semaines contre le PSG. Finalement, le jeune Normand a pu reprendre le chemin de l'entraînement et pourrait figurer sur la feuille de match samedi contre Auxerre.

● **Philippe Anziani** a dû se rendre d'urgence en Corse après le match contre Strasbourg. L'entraîneur sochalien a assisté lundi aux obsèques de son père, décédé dimanche matin. *France Football* s'associe à sa peine.

● Le capitaine sochalien, **Olivier Baudry,** a finalement été opéré de la cheville (nettoyage du cartilage) mercredi à Paris. Il devrait reprendre l'entraînement au début du mois de janvier 1999.

● Un millier de **supporters** de la capitale devraient assister à la rencontre OM-PSG, dimanche prochain au Stade-Vélodrome.

● Le milieu auxerrois **Cyril Jeunechamp,** qui a purgé son match de suspension le week-end dernier, retrouvera le groupe samedi au Havre.

● **Raphaël Guerreiro,** l'ancien Auxerrois, était au chef-lieu de l'Yonne en milieu de semaine. Agé de 30 ans, le milieu est toujours à la recherche d'un club.

● Avec le retour attendu de **Danny Boffin** (rétabli de sa blessure à la cuisse) et **Grégory Proment** (débarrassé de son entorse de la cheville), l'entraîneur messin, Joël Muller, devrait disposer d'un groupe au complet face à Montpellier.

● Les bancs de **l'infirmerie bastiaise** sont pratiquement vides. Seuls Laurent Casanova, en rééducation après son opération des ligaments croisés, et le Libérien Prince, qui a connu quelques complications après l'ablation d'un ménisque, font actuellement défaut.

● **Andreas Köpke** a finalement refusé l'offre des Glasgow Rangers. Aujourd'hui, il s'entraîne toujours avec l'OM. « Nous verrons en décembre », dit-il.

● **Robert Pires** souffrait encore un peu mercredi de son entorse à la cheville, qui avait failli le priver du match à Monaco. Il devrait de surcroît passer des examens concernant ses sinus.

● Le maire de Marseille, **Jean-Claude Gaudin,** a inauguré le centre d'entraînement de l'OM jeudi en fin de matinée.

● Le défenseur monégasque **Willy Sagnol** est très incertain avant le déplacement à Strasbourg. Il souffre des adducteurs et pourrait être suppléé par Lilian Martin, qui ferait son retour dans le groupe.

● Le défenseur central marseillais **Cyril Domoraud** se remet de sa blessure à l'œil et effectuera sa rentrée dimanche lors du match au sommet, OM-PSG.

FIL ROUGE

L'AJA JOUE LES MODÈLES. Deux techniciens de la Fédération danoise ont passé quelques jours à Auxerre pour suivre une méthode de formation mise en place au sein du club ajaïste. **UN CANARI CHINOIS ?** L'ancien gardien du FC Nantes, Stéphane Grange, actuellement au chômage, serait en discussion pour un contrat en Chine. **HODOUTO À SOUTHAMPTON ?** Le défenseur auxerrois Kwami Hodouto a effectué un essai à Southampton, en Angleterre, cette semaine. Il a joué mardi soir avec l'équipe réserve du club contre Charlton B.

Bourg-Péronnas a la gueule de bois

RETOUR. *Le club de l'Ain revient samedi sous le feu des projecteurs grâce à la Coupe de France, qui l'avait révélé la saison dernière lorsqu'il avait atteint les quarts de finale après avoir battu Montpellier et Metz. Mais l'équipe n'a jamais digéré ses exploits de février dernier et se retrouve à présent lanterne rouge en CFA. Et si un exploit à Saint-Etienne contre les Verts créait un sursaut ?*

Le thermomètre a mauvaise mine. Le mercure, transi de froid, frise le zéro. Un temps à ne pas mettre un footeux dehors. Pourtant, à la lueur jaune de quelques projecteurs, Bourg-Péronnas tourne et tourne encore. Les joueurs de l'équipe première trottinent sur le terrain d'entraînement qui jouxte le stade municipal. Ce manège humain dure depuis une heure...

C'est ainsi que les joueurs de l'Ain préparent leurs retrouvailles médiatiques avec la France entière puisque une fois de plus la Coupe de France leur a réservé une trépidante affiche. Après leur avoir offert Nantes il y a trois ans, puis Montpellier, Metz et Lyon la saison dernière, le coquin de sort a choisi de gâter une nouvelle fois Bourg-Péronnas en lui proposant Saint-Etienne, ce samedi, pour le septième tour de la Coupe. Une aubaine, car ici, en Bresse, « tout le monde est supporter des Verts », comme l'explique le buteur Didier Collet, qui précise sa pensée : « S'il y a évidemment moins d'engouement que la saison dernière, il va y avoir du monde à Geoffroy-Guichard. Ce n'est pas la folie qu'on a connue contre Metz ou Lyon, mais les gens sont contents. Toute la ville voulait Saint-Etienne ! Sauf nous, les joueurs. »

Il est vrai qu'en l'espace de huit mois l'allégresse a fui Boris Berraud et ses potes. On les avait quittés le 22 mars, au soir d'une étroite défaite (1-0) face à Lyon en quarts de finale de la Coupe de France. Malgré l'élimination, ils étaient ivres de bonheur après un incroyable parcours. N'avaient-ils pas auparavant écarté Montpellier (3-2), puis balayé (2-0) le leader de la D 1, le FC Metz ?

Ils ont fait rêver la France entière. On les retrouve grelottants dans le gel de novembre, astreints à des tours de stade comme de vulgaires cancres punis par un prof furieux que ses élèves n'apprennent pas leurs leçons. Le prof, c'est Pierre Mauron, l'entraîneur, pas content du tout : « Oui, ils sont sanctionnés. Punis, comme à l'école, explique-t-il en serrant du poing une vis imaginaire. Ça commence à suffire ! On est dernier, hein. Alors, il faut réagir. »

« ON N'EST PAS REDESCENDU SUR TERRE »

Dernier ! Bourg-Péronnas, qui a battu deux équipes de Première Division il y a quelques mois, est dernier de son groupe en CFA. A l'époque de la gloire, Mauron, expert en bons mots, avait dit à propos de l'aventure en Coupe de France : « On comptera les bouses quand le troupeau sera passé. » La Coupe et son troupeau de journalistes partis, Bourg-Péronnas se retrouve dans la bouse jusqu'au cou.

« Attention, je ne regrette rien, précise ce Pierrot lunaire. Je suis fier de ce parcours. Et s'il fallait recommencer, je ne changerais rien, même si ça nous a sans doute coûté la montée en National. Mais aujourd'hui, ce qui m'intéresse, ce n'est pas Saint-Etienne, c'est Vaulx-en-Velin, l'avant-dernier, que nous allons rencontrer la semaine prochaine. La priorité, c'est le Championnat ! C'est pour ça que rééditer un truc en Coupe, pouah, non merci ! »

Didier Collet, l'attaquant, le concède : « A un moment, ça a été trop. Trop de médias, trop de pression. Avant la rencontre face à Lyon, c'était devenu ingérable. On était dépassé. Il n'y avait plus que ça qui comptait. »

Pierrot Mauron reprend : « Moi-même, je ne pensais plus qu'à ça. La Coupe, c'est beau, mais c'est un flash. Ça arrive d'un coup et ça vous laisse ébloui. Moi, je préfère une lampe qui brille moins fort mais pendant toute la saison, comme le Championnat. »

Que se passe-t-il ? Mauron n'a plus la foi ? La chandelle de l'ami Pierrot est morte, il n'a plus le feu sacré ? « Non, on va à Saint-Etienne pour gagner. Mais, franchement, on joue trop mal pour créer la surprise. Avant de rencontrer Montpellier, l'an dernier, ici, il y avait du ballon. On était invaincu. Cette fois, c'est le dernier de CFA contre le premier de D 2... »

Photo AF

C'était au temps, pas si lointain, où Bourg flambait face à Lyon. David Poulet (de face, au centre) n'espère plus qu'une chose : que la Coupe crée à nouveau ce « choc psychologique » dont les siens ont tant besoin.

Seulement voilà, Bourg-Péronnas n'a pas battu deux clubs de D 1 l'an passé par l'opération du Saint-Esprit. A l'exception de deux éléments, l'effectif n'a pas changé et n'a pu égarer ses qualités dans le vestiaire de Gerland après le quart de finale. Quoique... « Depuis le match contre Lyon, rien ne va plus, s'exclame le directeur sportif Jean-François Chevat, un ancien pro de Lyon et d'Auxerre. On a gagné cinq matches en huit mois ! Et pourtant, ce sont les mêmes joueurs que l'an dernier. Non, on n'est pas redescendu sur terre, c'est tout. »

L'ENTRAÎNEUR PLAIDE COUPABLE

Le syndrome de la petite équipe projetée sur le devant de la scène qui a du mal à s'en remettre une fois que les projecteurs se sont éteints. Comme d'autres héros de la Coupe avant eux, les joueurs de Bourg-Péronnas ont mal digéré leurs exploits.

« Quand on a mangé deux mois chez Blanc *(NDLR : le maître queux le plus renommé du coin)*, on a du mal à aller acheter un casse-croûte à la boulangerie », glisse Pierrot Mauron. Didier Collet, auteur du second but face à Metz, avoue : « Après avoir joué des équipes de D 1, ce n'est pas facile de se motiver pour rencontrer leurs réserves. De plus, pour chaque club de CFA qui nous rencontre, c'est un peu le match de l'année. Mais je ne m'explique toujours pas pourquoi on en est arrivé là... »

Le directeur sportif a son explication : « Les joueurs croient qu'ils n'ont qu'à mettre leurs chaussures pour gagner. Ils sont devenus des fonctionnaires du foot. La télé, la presse, tout ça leur est monté au ciboulot. C'est humain. » Logique quand on reçoit des fax de Santiago du Chili, des poèmes. Que l'on voit sa frimousse à *Télé-foot* et qu'Arte vient vous filmer pendant quinze jours non-stop.

« Le coach aurait dû taper sur la table plus tôt, soutient le défenseur David Poulet, qui avait épaté Bruno Rodriguez l'an passé. Il faut arrêter de se trouver des excuses. Plus question de dérouler le tapis rouge devant nous. »

Mauron plaide coupable : « J'ai été trop souple. Inconsciemment, on a tous " pris le citron " et je n'ai pas été assez rigoureux pour y remédier. On se prend pour ce que l'on n'est plus. On ne se bat pas. Mais le match contre Saint-Etienne peut nous redonner vie. De toute façon, au point où on en est... »

David Poulet est de cet avis : « La Coupe va évoquer des souvenirs, réveiller la bête qui sommeille en nous. Car ce groupe a des qualités immenses ! On a juste besoin d'un choc psychologique, et après on éclate tout le monde. A Saint-Etienne, on va retrouver le contexte de la saison dernière, ce qui va peut-être nous réveiller. Si ça se passe comme ça, les Verts vont avoir des soucis... Eux, ils ont peur. Ils pensent encore à nos exploits passés. » Son coéquipier Collet acquiesce : « En début d'année, la Coupe nous a asphyxiés. Maintenant, elle pourrait, au contraire, nous offrir un ballon d'oxygène. Mais on a intérêt à mieux jouer qu'en Championnat. Sinon, ça va être la pâtée. » Dans ce cas-là, Collet et ses copains n'ont pas fini de se geler à courir autour du terrain annexe...

ARNAUD TULIPIER,
à Bourg-en-Bresse

Chiffres établis par ÉRIC LEMAIRE et BRUNO FORGET

16e journée (28 et 29 novembre 1998)

En tête, c'est chacun chez soi

Ce week-end, les trois premiers du classement jouent à la maison, où ils sont invaincus pour l'instant. Le resteront-ils ? Pas si sûr pour le leader, **Marseille**. Car le **Paris-SG**, qui lui est proposé, n'est pas une proie si facile. Il vient d'aligner trois matches sans défaite et entend refaire parler de lui. En bien. Revenu dans la foulée du leader après sa victoire à Monaco, **Bordeaux**, de son côté, a regagné en sérénité. Il accueille **Lens**, déstabilisé au possible lorsqu'il s'agit de se déplacer. Quant à **Rennes**, la dernière journée lui a fait comprendre qu'il devait éviter d'encombrer le passage des grands. Reste aux Bretons à s'accrocher à leur troisième place, et le meilleur moyen pour cela est de causer quelques soucis supplémentaires à **Nantes**.

Il n'y a pas si longtemps, **Lyon** connaissait aussi une période difficile. A l'inverse des Nantais, les Lyonnais en sont sortis, et sans trop de bobos. Après s'être offert un leader invaincu la semaine passée, les voilà gonflés à bloc au moment de se rendre à **Bastia**.

Battu cinq fois en huit journées, il est un fait que **Monaco** n'impressionne plus personne en ce moment. Samedi, ce sera à **Strasbourg** de le vérifier à la Meinau.

Auxerre et **Montpellier**, qu'un seul point sépare, sont convalescents. Auxerre se déplace à **Metz**, tandis que Montpellier se rend au **Havre**.

Avec les Normands, on est au cœur du mouvement qui secoue le fond du classement et dont **Lorient** est à l'origine. Les Bretons reçoivent **Nancy** et rêvent d'un deuxième succès d'affilée au Moustoir. Pendant cela, **Toulouse**, leur dernier adversaire, tentera de battre **Sochaux**. Pour gagner une place au moins.

CLASSEMENT

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.	Domicile J.	G.	N.	P.	p.	c.	Extérieur J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.	Marseille	36	15	11	3	1	30	12	+18	8	6	2	0	18	7	7	5	1	1	12	5
2.	Bordeaux	35	15	11	2	2	31	12	+19	8	7	1	0	18	3	7	4	1	2	13	9
3.	Rennes	27	15	8	3	4	19	16	+3	8	6	2	0	13	3	7	2	1	4	6	13
4.	Lyon	24	15	6	6	3	20	12	+8	7	4	3	0	15	5	8	2	3	3	5	7
5.	Monaco	23	15	7	2	6	22	16	+6	7	6	0	1	17	6	8	1	2	5	5	10
6.	Paris-SG	22	15	6	4	5	18	13	+5	7	4	1	2	10	6	8	2	3	3	8	7
7.	Auxerre	22	15	6	4	5	18	18	0	7	6	1	0	13	5	8	0	3	5	5	13
8.	Montpellier	21	15	6	3	6	27	25	+2	7	6	1	0	18	4	8	0	2	6	9	21
9.	Bastia	20	15	6	2	7	18	17	+1	8	5	2	1	14	6	7	1	0	6	4	11
10.	Lens	20	15	6	2	7	22	22	0	7	4	2	1	13	9	8	2	0	6	9	13
11.	Nantes	20	15	5	5	5	17	17	0	7	3	4	0	8	3	8	2	1	5	9	14
12.	Strasbourg	20	15	5	5	5	13	14	-1	8	3	2	3	8	8	7	2	3	2	5	6
13.	Nancy	17	15	4	5	6	16	19	-3	8	2	3	3	6	7	7	2	2	3	10	12
14.	Metz	15	15	3	6	6	11	18	-7	7	3	1	3	7	8	8	0	5	3	4	10
15.	Sochaux	13	15	3	4	8	13	30	-17	7	3	2	2	10	9	8	0	2	6	3	21
16.	Le Havre	12	15	2	6	7	10	18	-8	8	2	3	3	8	9	7	0	3	4	2	9
17.	Lorient	11	15	2	5	8	11	23	-12	8	1	3	4	5	10	7	1	2	4	6	13
18.	Toulouse	11	15	2	5	8	10	24	-14	8	2	3	3	8	9	7	0	2	5	2	15

Photo PRESSE SPORTS

Pour Youssef Rossi et les Rennais, battre Nantes, c'est l'assurance de conserver une belle troisième place.

EXPRESS

Samedi 28 novembre 1998 (20 heures)

Bastia - Lyon (M. Derrien)
Lorient - Nancy (M. Harrel)
Metz - Montpellier (M. Léon)
Le Havre - Auxerre (M. Chéron)
Strasbourg - Monaco (M. Duhamel)
Toulouse - Sochaux (M. Glochon)
Rennes - Nantes (M. Anton)

Dimanche 29 novembre 1998 (18 heures)

Bordeaux - Lens (M. Coué) (20 h 30)
Marseille - Paris-SG (M. Bré)

RENDEZ-VOUS

17e journée

Jeudi 3 décembre 1998 (18 h 30)

Monaco - Nancy (M. Ruffray)

(20 heures)

Auxerre - Marseille (M. Duhamel)

(20 h 30)

Lyon - Bordeaux (M. Batta)

Vendredi 4 décembre 1998 (20 heures)

Metz - Rennes (M. Garibian)
Nantes - Bastia (M. Veissière)
Montpellier - Le Havre (M. Sars)
Paris-SG - Toulouse (M. Layec)
Lens - Strasbourg (M. Colombo)
Sochaux - Lorient (M. Puyalt)

BUTEURS

		Total	D.	G.	T.	P.	M.	16e j.
1.	**Wiltord** (Bordeaux)	10	8	2	0	0	15	
2.	**Maurice** (Marseille)	9	5	2	2	0	15	
3.	**Cascarino** (Nancy)	8	1	4	3	0	15	
4.	**André** (Bastia)	7	2	4	1	2	13	
	Ravanelli (Marseille)	7	3	3	1	0	13	
	Simone (Paris-SG)	7	6	1	0	2	15	
	Nonda (Rennes)	7	3	2	2	0	15	
8.	**Laslandes** (Bordeaux)	6	4	1	1	0	15	
	Eloi (Lens)	6	4	1	1	0	14	
	Trezeguet (Monaco)	6	2	2	2	1	10	

11. Née (Bastia), Diawara (Bordeaux), Nouma, Vairelles (Lens), Boualia (Lorient), Cavegliа (Lyon), Rodriguez (Metz), Delaye, Thimothée (Montpellier), Koné (Nancy), 5.
21. Carnot (Auxerre), Becanovic (Le Havre), Grassi (Lyon), Bakayoko (Montpellier), Monterrubio (Nantes), Okocha (Paris-SG), Rouxel (Strasbourg), Petrovic (Toulouse), 4.
29. Baticle, Klos, Marlet (Auxerre), Micoud (Bordeaux), Debève (Lens), Camara, Dugarry, Roy (Marseille), Ikpeba, Spehar (Monaco), Gravelaine, Robert (Montpellier), B. Bouger (Sochaux), Bertin (Strasbourg), 3.
43. Diomède (Auxerre), Laurent, Paulo Alvès (Bastia), Benarbia (Bordeaux), Dalmat (Lens), Camadini (Lorient), Cocard, Kanouté, Violeau (Lyon), Gourvennec, Pires (Marseille), Gava, Giuly (Monaco), Meyrieu (Metz), Maoulida, Sauzée (Montpellier), Wiart (Nancy), Le Roux, Sibierski (Nantes), Bardon, Cissé, Fernandes, Goussé (Rennes), Dallet, Fiawoo, Ljuboja, Maraval (Sochaux), Echoutni (Strasbourg), Oceano (Toulouse), 2.
72. Danjou, Deniaud, Tainio (Auxerre), Junietti, Swierczewski (Bastia), Alicarte, Jemmali, Musampa, Pavon (Bordeaux), Mamouni, Nalis, Pantic, Pouget, Prat (Le Havre), Smicer (Lens), Bedrossian, Loko, Pedron, Soumah (Lorient), Bak, Delmotte, Dhorasoo, Job, Linares (Lyon), Blanc (Marseille), Boffin, Jestrovic, Lukic, Toyes (Metz), Da Costa, Henry, Konjic, Léonard (Monaco), Barbosa, Dzodic, Silvestre (Montpellier), Bastien (Nancy), Carrière, Da Rocha, Decroix, Fabbri, Gillet, Olembe, Savinaud, Suffo, Touré (Nantes), Algérino, Lachuer, J. Leroy, Paisley, Rabesandratana, Wörns (PSG), Armbagé, Dogon, Huard (Rennes), Baudry, Dedebant (Sochaux), Arpinon, Collet, Conteh, Martins (Strasbourg), Ipoua, Maharzi, Malm (Toulouse), 1.

PASSEURS

1. Laslandes (Bordeaux), 6.
2. Benarbia (Bordeaux), Vairelles (Lens), 5.
4. Dhorasoo (Lyon), Dugarry, Pires, Ravanelli (Marseille), Delaye, Gravelaine (Montpellier), 4.
10. Carnot (Auxerre), Camara (Marseille), Algérino (Paris-SG), 3.

ÉTOILES

		Moyenne
1.	**Pires** (Marseille)	3,92
2.	**L. Blanc** (Marseille)	3,71
3.	**Laslandes** (Bordeaux)	3,69
	Maurice (Marseille)	3,69
	Boffin (Metz)	3,69
6.	**Micoud** (Bordeaux)	3,62
7.	**Monterrubio** (Nantes)	3,58
	Fernandes (Rennes)	3,58
9.	**Vairelles** (Lens)	3,57
	Fabbri (Nantes)	3,57
	Sommeil (Rennes)	3,57

12. Wiltord (Bordeaux), Ravanelli (Marseille), Wörns, Yanovski (Paris-SG), 3,54
16. Dhorasoo (Lyon), Carrière (Nantes), 3,53
18. Moracchini (Nancy), Le Roux (Nantes), 3,50
20. Rouvière (Montpellier), Bertin (Strasbourg), 3,47
22. Meyrieu (Metz), Delaye (Montpellier), Bigné (Rennes), 3,46
25. Pédron (Lorient), Robert, Silvestre (Montpellier), 3,43
28. Olembé (Nantes), 3,38
29. Alicarte (Bordeaux), Nonda (Rennes), 3,36
31. Carteron (Lyon), Gravelaine (Montpellier), Collet (Strasbourg), 3,33
34. André (Bastia), Saveljic (Bordeaux), Bastien (Nancy), 3,31
37. Ripoll (Lorient), Violeau (Lyon), Gava (Monaco), Dos Santos (Montpellier), Revellère (Rennes), Oceano (Toulouse), 3,29
43. Kastendeuch (Metz), Cascarino, Kone (Nancy), Martins (Strasbourg), 3,27
47. Moreau (Bastia), Diabaté (Bordeaux), 3,25
49. Delmotte (Lyon), Amzine (Strasbourg), 3,23
51. Novak (Le Havre), Hognon (Nancy), 3,21
53. Cloarec (Lorient), Simone (Paris-SG), 3,20

Ce classement est établi à la moyenne des trois quarts des matches notés (soit 12 au minimum).

FLASHES

➡ La courte victoire sur Toulouse la semaine passée n'a pas suffi à rééquilibrer le bilan des Lorientais au Moustoir. Au moment de recevoir Nancy, ceux-ci présentent encore la plus mauvaise attaque et la plus mauvaise défense à domicile (5 buts marqués et 10 buts encaissés).

➡ **Cascarino** vient de marquer tour à tour contre Strasbourg, Marseille, Toulouse et Le Havre. C'est donc la passe de cinq que l'Irlandais visera samedi à Lorient.

➡ **Rodriguez** a marqué lors des trois derniers matches de Metz au stade Saint-Symphorien contre Monaco (1-0), Lyon (3-2, 2 buts) et Nantes (1-0).

➡ Jusqu'ici, aucune des équipes qui se sont déplacées deux journées de suite n'est parvenue à prendre plus de deux points. Une semaine après leur nul à Nantes, les **Montpelliérains** se rendent donc à Metz avec la perspective d'être les premiers à faire mieux.

➡ Pour **Le Havre**, deux fois sur trois égale... zéro. Les Normands ont en effet terminé dix de leurs quinze premiers matches sans avoir inscrit un seul but.

➡ Depuis quelques journées, les **Auxerrois** ont pris la fâcheuse habitude d'encaisser de nombreux buts à l'extérieur : dix au total lors de leurs quatre derniers déplacements qui les ont menés successivement à Lens (2-2), à Paris (0-2), à Monaco (2-3) et à Montpellier (0-3).

DIVISION 2

Match en retard (16e journée)

GUEUGNON		2-1		VALENCE
Bettagno (59e, 77e)		(0-0)		Delamontagne (79e)
1. Montanier	3		1. Eggimann	3
2. Acedo	3		17. Ramond	3
4. Safanjon	3		5. Forge	3
3. Deloumeaux	3		4. Monnier	3
20. P. Corréia	4		2. Sergi	3
5. Weber	3		15. Stephan	3
7. Chandioux	3		7. (Machado, 78e)	
22. (Vrielynck, 88e)			8. Delamontagne	3
24. Flauto	3		13. Chabert	3
17. (G. Badie ,57e)			23. Angeletti, 64e)	
21. Roda	3		11. Sorlin	3
14. (Bettagno, 46e)	3		22. Wangu	3
8. Kerkar	4		21. (Zouaoui, 85e)	
9. Cherrad	3		9. Mangione	3
Total : 35.			Total. : 33.	
Entr. : Dupont			Entr. : Metsu	

Stade : Jean-Laville.
Spectateurs : 2 862.
Arbitre : M. Desessart.
Avertissements : Ph. Corréia (66e) pour Gueugnon ; Forge (37e), Mangione (54e) pour Valence.

59e : Corréia trouve Bettagno dans l'axe juste devant la surface de réparation. Le tir puissant de l'attaquant belge ne laisse aucune chance à Eggimann **(1-0). 77e :** centre de la droite de Chandioux. Bettagno marque avec la complicité d'un défenseur drômois qui prend son gardien à contre-pied **(2-0). 79e :** coup franc pour Valence à 30 mètres, légèrement sur la gauche. Laurent Delamontagne tente sa chance, et la balle, déviée par un défenseur bourguignon puis par Monatnier sur le montant, finit au fond des filets **(2-1).**

RENDEZ-VOUS

20e journée

Mardi 1er décembre (20 heures)

Saint-Etienne - Caen (M. Moulin)

Mercredi 2 décembre (20 heures)

Valence - Châteauroux (M. Feuillade)
Troyes - Beauvais (M. Khendek)
Nîmes - Le Mans (M. Launay)
Gueugnon - Wasquehal (M. Somps)
Lille - Niort (M. Champet)
Nice - Sedan (M. Anton)
AC Ajaccio - Amiens (M. Piccirillo)
Red Star - Cannes (M. Lalu)
Laval - Guingamp (M. Glochon)

CLASSEMENT

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.	Domicile J.	G.	N.	P.	p.	c.	Extérieur J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.	St-Etienne	39	19	10	9	0	28	12	+16	10	6	4	0	15	4	9	4	5	0	13	8
2.	Troyes	38	19	11	5	3	29	16	+13	10	7	2	1	16	9	9	4	3	2	13	7
3.	Caen	32	19	9	5	5	27	18	+9	9	7	2	0	19	5	10	2	3	5	8	13
4.	Laval	31	19	8	7	4	21	15	+6	10	6	2	2	13	8	9	2	5	2	8	7
▲ 5.	Gueugnon	30	19	8	6	5	21	18	+3	10	6	4	0	13	6	9	2	2	5	8	12
6.	Cannes	29	19	7	8	4	19	15	+4	9	4	4	1	7	6	10	3	4	3	12	9
7.	AC Ajaccio	27	19	7	6	6	28	25	+3	9	3	4	2	11	10	10	4	2	4	17	15
8.	Lille	27	19	7	6	6	24	22	+2	10	3	3	4	14	15	9	4	3	2	10	7
9.	Sedan	26	19	6	8	5	22	18	+10	9	4	3	2	18	6	10	2	5	3	10	12
10.	Châteauroux	25	19	5	10	4	21	19	+2	9	4	4	1	12	6	10	1	6	3	9	13
11.	Wasquehal	25	19	6	7	6	14	15	-1	9	3	3	3	4	4	10	3	4	3	10	11
12.	Nîmes	24	19	6	6	7	25	23	+2	10	4	5	1	20	9	9	2	1	6	5	14
13.	Niort	23	19	5	8	6	21	20	+1	9	3	5	1	14	8	10	2	3	5	7	12
14.	Le Mans	22	19	5	7	7	26	22	+4	10	5	2	3	18	8	9	0	5	4	8	14
15.	Guingamp	20	19	4	8	7	17	23	-6	9	1	4	4	6	12	10	3	4	3	11	11
16.	Beauvais	19	19	5	4	10	22	37	-15	9	4	2	3	11	13	10	1	2	7	11	24
▶ 17.	Valence	19	19	5	4	10	16	33	-17	10	3	3	4	11	14	9	2	1	6	5	19
18.	Red Star	18	19	4	6	9	24	37	-13	10	3	4	3	15	14	9	1	2	6	9	23
19.	Amiens	15	19	3	6	10	16	27	-11	9	3	1	5	13	17	10	0	5	5	3	10
20.	Nice	15	19	3	6	10	11	23	-12	10	2	5	3	6	8	9	1	1	7	5	15

7e tour

D 2 CONTRE NATIONAL

Vendredi 27 novembre
Créteil (N) - Sedan (D 2) (20 h)

D 2 CONTRE CFA

Samedi 28 novembre
Calais (CFA) - Lille (D 2) (18 h)
Bourg-P. (CFA) - St-Etienne (D 2)* (20 h)
Limoges (CFA) - Châteauroux (D 2) (20 h)
Poitiers (CFA) - Niort (D 2) (20 h.)

D 2 CONTRE CFA 2

Samedi 28 novembre
Locminé (CFA2) - Laval (D 2) (14 h 30)
Haguenau (CFA 2) - Gueugnon (D 2) (15 h)
Orange (CFA 2) - Nice (D 2) (17 h.)
Dieppe (CFA 2) - Wasquehal (D 2) (18 h)
Vesoul (CFA 2) - Troyes (D 2) (19 h 30)
Rouen (CFA 2) - Caen (D 2) (20 h)

Dimanche 29 novembre
Tinqueux (CFA 2) - Amiens (D 2) (14 h)

D 2 CONTRE DH

Samedi 28 novembre
Salbris (DH) - Red Star (D 2) (14 h 30)
Revel (DH) - AC Ajaccio (D 2) (15 h 30)
Plouvorn (DH) - Guingamp (D 2) (20 h.)

D 2 CONTRE LIGUE

Samedi 28 novembre
Orvault (L) - Le Mans (D 2) (14 h 30)

Dimanche 29 novembre
Vauvert (L) - Cannes (D 2) (14 h 30)
Oyonnax (L) - Valence (D 2) (14 h 30)
Choisy-le-Roi (L) - Beauvais (D 2) (14 h 30)

D 2 CONTRE DISTRICT

Samedi 28 novembre
Moussac (D) - Nîmes (D 2) (15 h.)

NATIONAL CONTRE CFA

Samedi 28 novembre
Toulouse Font. (CFA) - Pau (N) (17 h 30)
Louhans-Cuis. (N) - Besançon (CFA) (20 h)

NATIONAL CONTRE CFA 2

Samedi 28 novembre
Sarrebourg (CFA 2) - Raon-l'Etape (N) (18 h)

Dimanche 29 novembre
Carcassonne (CFA 2) - Istres (N) (14 h 30)

NATIONAL CONTRE DH

Samedi 28 novembre
Ecommoy (DH) - Angers (N) (14 h 30)
Ambert (DH) - Saint-Priest (N) (15 h)
Laval FA (DH) - Thouars (N) (18 h)

NATIONAL CONTRE LIGUE

Samedi 28 novembre
Berthecourt (L) - Paris FC (N) (14 h 30)
Longuenesse (L) - Valenciennes (N) (20 h)

Dimanche 29 novembre
Chavanay (L) - Martigues (N) (14 h 30)
Manosque (L) - Fréjus (N) (14 h 30)
St-Maur Lusit. (N)- Vincennes (L) (14 h 30)
Montlouis (L) - Angoulême (N) (14 h 30)
Steinseltz (L) - Mulhouse (N) (16 h)

CFA ENTRE EUX

Samedi 28 novembre
St-Quentin - St-Denis-St-Leu (15 h)
Brest - Segré (19 h)
Châtellerault - Romorantin (20 h)
Montauban - Aurillac (20 h)

CFA CONTRE CFA 2

Samedi 28 novembre
Grenoble (CFA) - Vénissieux (CFA 2) (19 h)
Boulogne (CFA) - Guesnain (CFA 2) (19 h 30)
Clermont (CFA) - Vénissieux (CFA 2) (20 h)
Bordeaux Stade (CFA) - Brive (CFA 2) (20 h)
Trélissac (CFA) - Fontenay (CFA 2) (20 h)

CFA CONTRE DH

Samedi 28 novembre
Vichy (DH) - Vaulx-en-Velin (CFA) (19 h)

Dimanche 29 novembre
Vau. Strasbourg (DH) - Forbach (CFA) (14 h)
Sète PCAC (DH) - Alès (CFA) (14 h 30)
Balma (DH) - Mont-de-Mars. (CFA) (14 h 30)
ASPTT Caen (DH) - Viry-Ch. (CFA) (14 h 30)

CFA CONTRE LIGUE

Samedi 28 novembre
Couëron (L) - Joué-lès-Tours (CFA) (18 h)
La Roche/Yon Rob. (L) - Tours (CFA) (20 h)

Dimanche 29 novembre
Molac (L) - La Roche-s.-Y. (CFA) (14 h 30)

CFA CONTRE DISTRICT

Samedi 28 novembre
Carros (D) - Rodez (CFA) (16 h)

CFA 2 ENTRE EUX

Samedi 28 novembre
Blagnac - Bergerac (18 h)
Tourcoing - Gravelines (18 h)
Laon - Chaumont (19 h)

CFA 2 CONTRE DH

Samedi 28 novembre
Dives (DH) - Avranches (CFA 2) (14 h 30)
Aubervilliers (CFA 2) - Chantilly (DH) (16 h)

Dimanche 29 novembre
Vandœuvre (DH) - Blénod (CFA 2) (14 h)
US Grenoble (DH) - Arles (CFA 2) (14 h 30)
Le Havre (DH) - Argentan (CFA 2) (14 h 30)
Coutaines (CFA 2) - Nozay (DH) (14 h 30)
Champagnole (DH) - Reipertswil. (CFA 2) (16 h 30)

CFA 2 CONTRE LIGUE

Samedi 28 novembre
Les Brouz. (L) - La Flèche (CFA 2) (14 h 30)
Quimper (L) - Montagnard (CFA 2) (20 h)

Dimanche 29 novembre
Bassens (L) - Montferrand (CFA 2) (14 h 30)
Paimpol (L) - Lamballe (CFA 2) (14 h 30)
Montmorillon (L) - Luçon (CFA 2) (14 h 30)

CFA 2 CONTRE DISTRICT

Samedi 28 novembre
Giro Lepuix (D) - Jura Foot (CFA 2) (19 h 30)

Dimanche 29 novembre
Meythet (D) - St-Georges (CFA 2) (14 h 30)
Sérifont. (D) - Mondeville (CFA 2) (14 h 30)

DH ENTRE EUX

Dimanche 29 novembre
Saint-Flour - Mende (14 h 30)
Longvic - Chalon (14 h 30)
Mouzon Messe. - Hagondange (14 h 30)
Hautmont - Compiègne (14 h 30)
Niort-St-Liguaire - Les Herbiers (14 h 30)
Pontivy Stade - Lorient CEP (14 h 30)

DH CONTRE LIGUE

Samedi 28 novembre
Coutances (DH) - Châtou (L) (14 h 30)

Dimanche 29 novembre
Dombasle (L) - Epernay (DH) (14 h)
Sannois (DH) - Criel-sur-M. (L) (14 h 30)
Rostrenen (L) - Chapelle-M. (DH) (14 h 30)
Trélivan (L) - Léhon (DH) (14 h 30)

DH CONTRE DISTRICT

Dimanche 29 novembre
Ternay (D) - Chasselay (DH) (14 h 30)

LIGUE ENTRE EUX

Dimanche 29 novembre
Aiji - Algrange (14 h)
Annecy-le-Vieux - Le Pouzin (14 h 30)
Liancourt - Montigny (14 h 30)
Martignas - Chauvigny (14 h 30)

OUTRE-MER

Samedi 28 novembre
Dijon (CFA)- B. Mahault (Guad.)** (14 h 30)
GFCO Ajaccio (N) - Pirae (Poly.)*** (14 h 30)
E Riv.-Salée (M.) - Pacy (N) (15 h)
Matoury (Guy.) - St-Malo (CFA) (16 h)

Dimanche 29 novembre
Pontivy (CFA) - Tampon (Réun.)**** (14 h 30)
Tra. Lifou (NC)- Armentièr. (CFA) (15 h)

* *A Saint-Etienne (Geoffroy-Guichard)*
** *A Paris (Charléty)*
*** *A Saint-Denis (Auguste-Delaune)*
**** *A Colombes (Yves-Du-Manoir)*

LOTO FOOT

Jour de gloire

Le recordman des gains du Loto à pronostics sportifs s'est enfin présenté, jeudi, au centre de paiement pour empocher son chèque de 17,663 MF. Du côté de Léognan, Gironde, on a fêté l'événement à visage découvert. A l'instar de l'habitant de Viry-Noureuil, Aisne, qui a empoché plus de 11 MF en mars dernier. En revanche, d'autres millionnaires la jouent plus discret. Rappelez-vous. 1986 : on ignore tout du gagnant à 14,4 MF, en vacances à Grasse, Alpes-Maritimes ; 1993 : même chose pour le résident de Torcy, Seine-et-Marne, envolé avec 10 MF. A chacun sa méthode ! D'autre part, la liste n° 58 est complétée par quatre matches du 7e tour de la Coupe de France (les tirs au but ne sont pas pris en compte).

M. B.

« Matches » n° 57. Treize : 413 361 F (3) ; douze : 8 072 F (118) ; onze : 298 F (2 472) ; dix : 22 F (19 150). Numéro pactole 9. A noter que le match Galatasaray-Juventus est considéré gagnant.

« Scores » n° 63. Cinq et quatre : aucun gagnant ; trois : 1 968 F (30). Numéro pactole : 8

Enjeux. 6MF dont 330 000 F à « Scores » n° 63.

LOTO FOOT 6 MATCHES
N° 58
VALIDATION :
DU MERCREDI 25 AU
SAMEDI 28 NOVEMBRE 1998
JUSQU'A 19H30
Tirage du Numéro Pactole
Samedi 28 Novembre 1998
1 RENNES NANTES X X 2
2 MARSEILLE P.S.G. X X 2
3 METZ MONTPELLIER X N 2
4 BASTIA LYON 1 X 2
5 BORDEAUX LENS X N 2
6 LE HAVRE AUXERRE X N X
7 STRASBOURG MONACO X N X
8 TOULOUSE SOCHAUX 1 X 2
9 LORIENT NANCY X N 2
10 ROUEN CAEN X X 2
11 LIMOGES CHATEAUROUX 1 X 2
12 POITIERS NIORT X N X
13 BOURG PERONNAS ST-ETIENNE 1 N X
LA FRANÇAISE DES JEUX

LOTO FOOT 6 SCORES
LISTE OFFICIELLE
N° 64
1 RENNES NANTES 0 1 2 +
2 MARSEILLE P.S.G. 0 1 2 +
3 BASTIA LYON 0 1 2 +
4 BORDEAUX LENS 0 1 2 +
5 STRASBOURG MONACO 0 1 2 +
VALIDATION :
DU MERCREDI 25 AU
SAMEDI 28 NOVEMBRE 1998
JUSQU'A 19H30
Tirage du Numéro Pactole
Samedi 28 Novembre 1998
LA FRANÇAISE DES JEUX

Jouez au Loto Foot par Minitel ? *C'est génial !*
Retrouvez tous les pronos sur :
36 17 code **1X2**
Accès libre !
LOTO FOOT 36 17 code 1X2
Pronostics et systèmes en direct !
3.48F/ min
ESSAYEZ VOUS SEREZ SURPRIS
- Un choix de plus de 170 systèmes LOTO FOOT et Scores prêts à être recopiés.
- Tous les pronos de la presse
- Ce qui est joué par les parieurs.
- Synthèse des spécialistes et des bookmakers...
- Les matches de base indispensables.
- Les surprises et les matches à risque.
- Analyses et statistiques prg. expert.
Les pronos sont aussi au : **08.36.69.13.70**
2,23F/min - minitel
par les spécialistes de l'Institut Européen des Pronostics T.Christacos - M.Sharif - H.Morel

MIEUX JOUER Magazine
LE MAGAZINE DES JEUX
Extra !
Chez votre marchand de journaux ! Allez le chercher dès aujourd'hui.
7 SYSTÈMES ET MÉTHODES DE JEUX LES SECRETS AUGMENTEZ VOS CHANCES DE GAGNER
14 F seulement !
SUPERS SYSTÈMES
- Loto Foot
- PMU
- Loto
- Roulette
- Keno
Vous pouvez aussi commander ce N° par la poste. Ajoutez 10F de frais soit au total 24F. Ecrivez à Mieux Jouer - 37, rue Nollet - 75017 Paris

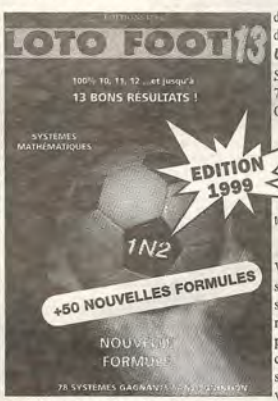
Comment réussir* le Championnat en 1999 au Loto Foot ?
- COMMENT JOUER GAGNANT POUR 10 à 13 BONS RÉSULTATS A PARTIR DE 3 MATCHS DE BASE !
- COMMENT ÉCONOMISER PLUS DE 80 % SUR LES MISES IMPORTANTES !

Pour réussir des gains à 13 bons résultats, vous devez avoir une bonne connaissance des équipes. Mais cela ne suffit pas ! Découvrez, grâce au nouveau Loto Foot 13, comment prévenir les résultats à surprises pour gagner gros.

Gagnez d'abord sur vos mises !
Commençons par les économies que vous allez pouvoir réaliser grâce à "LOTO FOOT 13". Jouez les classiques ou les nouveautés :
- 3 Triples pour 25 F au lieu de 135 F.
- 6 Doubles pour 60 F au lieu de 320 F.
- 7 Doubles pour 80 F au lieu de 640 F.
- 3 Triples + 2 Doubles pour 80 F au lieu de 540 F. • 5 Triples pour 150 F au lieu de 1.215 F. • 4 Triples + 2 Doubles pour 50 F au lieu de 1.620 F • 3 Triples + 3 Doubles pour 120 F au lieu de 1 080 F soit 960 F d'économie !!

Pourquoi il est unique ?
1) C'est simple et pratique. Vous aurez juste à recopier le jeu qui convient le mieux à votre budget.
2) C'est pas cher. Vous l'avez vu. Un seul parmi les 93 systèmes peut vous faire économiser jusqu'à 960 F. Rien que cela vaut largement 4 fois le prix du livre !

Nouveaux systèmes Champ. 1999
Maintenant, pour la 1re fois, vous pourrez jouer bien au-delà des limites de mises autorisées. Voici quelques exemples :
• 8 ou 9 DOUBLES • 4 TRIPLES + 4 DOUBLES • 5 TRIPLES + 3 DOUBLES • 7 TRIPLES • 8 TRIPLES et même 9 TRIPLES *(voir cadeau gratuit)*
Ceci n'est qu'un léger aperçu parmi les 93 combinaisons, plus incroyables les unes que les autres. Oui, c'est possible et parfaitement légal. Comment faire ? Vous allez découvrir tous ces secrets dans la méthode.



(Depuis 20 ans en Europe, les systèmes connaissent un succès inégalé. Maintenant en France, ça va payer encore mieux !)

Un exemple concret
Si vous jouez le système 7 Triples, vous aurez des GAINS au moins pour 10, 11 ou 12 bons résultats. Autrement dit, vous gagnerez, même si vous avez 6 bons pronostics seulement ! OUI, vous avez bien lu. Vous donnez 6 bons matchs et le système vous couvre au mieux sur les 7 autres.

Un miracle mathématique
Voulez-vous en avoir la preuve ? C'est simple, découpez et expédiez le bon ci-dessous. Vous recevrez le Guide en un temps record : 48 heures ! Ce sera une révélation pour vous. Vous verrez combien il est efficace. Vous constaterez que, vous avez besoin de cette méthode, dont l'objectif est de vous aider à gagner régulièrement !

des **Gains***
Découvrez cette petite merveille de Loto Foot 13 édition 1999 et recevez gratuitement le nouveau système *13 TRIPLES!*

Mettez le Succès de votre côté
Si vous voulez faire tourner la chance et passer plus facilement dans le camp des gagnants, jouez au Loto Foot avec **l'unique** méthode de systèmes .N'attendez plus. Saisissez votre chance maintenant, ne remettez pas au lendemain sinon vous risquez d'oublier. Pour avoir le privilège de jouer avec LOTO FOOT 13, AGISSEZ dès aujourd'hui, avant épuisement de cette nouvelle édition. Découpez le bon ci-dessous et postez-le accompagné de votre règlement. Vous le recevrez par retour.

Venez consulter le livre dans nos locaux au 37, rue Nollet, 75017 Paris. Métro : La Fourche ou Place de Clichy.

NOUVEAU LOTO FOOT EDITION 99
NOUVEAUX SYSTÈMES
NOUVELLES CHANCES DE GAGNER

Aimeriez-vous pouvoir jouer plus ?
Avec le guide du parieur LOTO FOOT 13, tout est permis.Vous pouvez maintenant jouer bien au-delà. Voici quelques exemples supplémentaires :
* 7 Triples + 1 Doubles pour 270 F
* 10 Doubles pour 160 F
* 2 Triples + 10 Doubles pour 320F
* 5 Triples + 5 Doubles pour 540 F
* 8 Triples pour 405 F seulement !

POUR REPONSE SOUS 72H
5e CADEAU
Le système 13 Triples !!

4 SYSTEMES EN CADEAU GRATUIT!
POUR REPONSE SOUS 5 JOURS
1. l'Incroyable 8 Triples ! La toute dernière découverte de l'auteur. Elle permet de jouer 8 TRIPLES avec 81 grilles pour gagner 11 ou 12 bons résultats !
2. Le système 9 Triples
3. Le système 12 doubles : Garantie 2 à 6 fois 11 bons !
4. Le système 13 doubles : Garantie 1 à 9 fois 11 bons !
SYSTÈMES CADEAUX

BON POUR LOTO FOOT 13
A découper et à envoyer à : **IEPS 37, RUE NOLLET - 75017 PARIS**
OUI faites-moi parvenir le Guide du Parieur "LOTO FOOT 13". Je réponds sous 5 jours et je bénéficie en plus de 4 cadeaux (+ le 13 Triples, pour réponse sous 72H) gratuits : les systèmes 8 Triples, 9 Triples, 12 Doubles et 13 Doubles.
Ci-joint mon règlement à l'ordre de **IEPS**, de **244 F + 25 F** de port, soit au total **269 F**, par :
☐ CHEQUE ☐ MANDAT
☐ CB | | | | | | | | | | | | | | | | |
Expire fin | | | SIGNATURE UNIQUEMENT CB
NOM
PRÉNOM
ADRESSE
CODE POSTAL
VILLE
☐ Vous pouvez régler en 2 fois. Pour cela joignez 2 chèques de 134,50 F. Ils seront encaissés avec 30 jours d'intervalle.
F15 99

SPORT'N BAR PARTENAIRE OFFICIEL

Le mini-Championnat

Neuvième à l'issue de la 1re manche du mini-Championnat, **Jérôme Vasseur**, *treize ans, de Rouen en Seine-Maritime, a progressé de huit places. Avec + 106 points cumulés sur les deux premières journées, le nouveau leader devance de quatre points* **M. Fonteneau**, *de Clichy dans les Hauts-de-Seine, et* **Mme Duc**, *de Paris (+ 102 points). Rendez-vous vendredi prochain pour découvrir le classement participants à l'issue de la troisième et dernière journée du mini-Championnat.*

L'ATTRIBUTION DE VOS POINTS

Chaque équipe formée totalise des points après chaque journée de Championnat ; son total de points est l'addition des étoiles de *France Football* et des bonus obtenus par les 11 joueurs la composant pour cette journée.

Les étoiles de *France Football* : les joueurs ayant joué au moins une mi-temps reçoivent une note, comprise entre 0 et 6, exprimée en étoiles par la rédaction de *France Football*. Quand, dans une équipe, 3 joueurs se succèdent pendant un même match, seul celui des trois qui a joué le plus longtemps est noté par *France Football*.

Les bonus ou malus : ils seront attribués à chaque joueur noté aux étoiles *France Football*.

+ 5 points par but attribué à un gardien.
+ 4 points par but attribué à un défenseur.
+ 2 points par but attribué à un milieu.
+ 1 point par but attribué à un attaquant.

Chaque joueur est crédité de la différence de buts positive ou négative de son équipe de D 1. Par exemple, un joueur appartenant à une équipe gagnant 2 à 1 bénéficiera d'un bonus d'un point. Les joueurs de l'équipe adverse auront un malus d'un point. Un joueur expulsé, même s'il n'a pas joué quarante-cinq minutes, recevra 0 étoile *France Football* et un malus de – 6.

LES GAINS DU MINI-CHAMPIONNAT

A l'issue de ce mini-Championnat des Etoiles sur trois journées de Championnat (14e, 15e et 16e du calendrier de D 1), les **cent meilleurs d'entre vous** seront récompensés :

– une prime exceptionnelle de **10 000 F** sera attribuée au vainqueur ;

– le deuxième empochera **5 000 F,** le troisième **3 000 F** et **2 000 F** seront offerts aux entraîneurs classés de la quatrième à la quinzième place et un tee-shirt *France Football* à ceux classés de la seizième à la centième place.

L'évolution des 5 premiers du mini-Championnat

	1re journée	2e journée	
Mme Dollin (Paris)	1re avec 72 pts	4e avec 101 pts	↓
M. Gianelli (Sarrola Carcopino)	2e avec 66 pts	10e avec 97 pts	↓
M. Graziani (Ajaccio)	3e avec 66 pts	24e avec 94 pts	↓
M. Fonteneau (Clichy)	4e avec 62 pts	2e avec 102 pts	↑
Mme Duc (Paris)	5e avec 62 pts	3e avec 102 pts	↑
M. Vasseur (Rouen)	9e avec 61 pts	1er avec 106 pts	↑
M. Tholomie (Gien)	65e avec 52 pts	5e avec 100 pts	↑

MOUVEMENTS. Les positions en tête du mini-Championnat des Etoiles changent vite. Sur les cinq premiers du classement à l'issue de la 1re manche, trois seulement ont réussi à conserver leur place dans le top 5. Avec un total de + 45 points lors de la 2e journée, Jérôme Vasseur est passé de la 9e à la 1re place. Cependant, la plus grosse progression a été réalisée par Philippe Tholomie, de Gien, dans le Loiret. Grâce notamment à Klos (+ 9 pts), Micoud (+ 8 pts) et Laslandes (+ 7 pts), il a gagné la bagatelle de 60 places !

LE CLASSEMENT DU MINI CHAMPIONNAT APRÈS LA 2e JOURNÉE

1. " **6Gvi7** " Mr M Vasseur (Rouen), 106 pts.
2. " **Pipeau** " Fonteneau (Clichy), 102 pts.
3. " **Ddjirf** " Mme Duc Maria Simona (Paris), 102 pts.
4. " **Dqwy09** " Mme Murielle Dollin (Paris), 101 pts.
5. " **Dxig8p** " Mr Philippe Tholomie (Gien), 100 pts.
6. " **Bourg** " Bourgogne (Velizy), 99 pts.
7. " **Fc Amelie 4** " Broissard (Compiegne), 99 pts.
8. " **Dq1ott** " Mme Annie Roy (Surgeres), 99 pts.
9. " **Minic1** " Mme Benedicte Larre (Bordeaux), 98 pts.
10. " **Do0Oms** " Mr Stephane Gianelli (Sarrola Carcopino), 97 pts.
11. " **Dyk9rg** " Mr Gerard Eymere (St Gilles), 97 pts.
12. " **Cwpq8f** " Lebeau (Venizel), 96 pts.
13. " **Bivmkx** " Garcia (Nantes), 96 pts.
14. " **Madridista** " Alvarez (La Riche), 96 pts.
15. " **Fc Serbonnes En D1!!** " Grellet (Moneteau), 96 pts.
16. " **Bygruj** " Engrand (Eleu Dit Leauwette), 96 pts.
17. " **B8gv5t** " Mme Chantal Mercier (Paris), 95 pts.
18. " **Annezin** " Delforge (Annezin), 94 pts.
19. " **9Nzb2** " Mr Eric Pisson (Courgeout), 94 pts.
20. " **Amiens Morgan** " Coquel (Amiens), 94 pts.
21. " **A. Stephanois** " Gardon (Vaulx En Velin), 94 pts.
22. " **Jackson 6** " Bourigault (St Sebastien Sur Loire), 94 pts.
23. " **Rog** " Van De Walle (Loison Sous Lens), 94 pts.
24. " **Chipie** " Graziani (Ajaccio), 94 pts.
25. " **Dirinon** " Chevalier (Dirinon), 94 pts.
26. " **Besteam** " Pudlowski (Paris), 94 pts.
27. " **Dor** " Robert (Saint Avit), 93 pts.
28. " **Retour Messin** " Soyeux (Metz Devant Les Pont), 93 pts.
29. " **Montbrison 42** " Fillung (Montbrison), 93 pts.
30. " **150** " Commeret (Savigny le temple), 92 pts.
31. " **Bpith5** " Mme Maria Cennes (Mauguio), 92 pts.
32. " **Fc Amelie 8** " Lemire (Choisy Au Bac), 92 pts.
33. " **Bullets** " Carceles (Beziers), 92 pts.
34. " **Fjb Team** " Bastoull (Tournefeuille), 92 pts.
35. " **Bautista Force One** " Bautista (Drancy), 92 pts.
36. " **Rnzmh** " Murati (Nevers), 91 pts.
37. " **Hugot** " Hugot (Drancy), 91 pts.
38. " **Rockwater Team** " Rochereau (Orleans), 91 pts.
39. " **Alfc** " Mr Stephane Foliard (Orleans), 91 pts.
40. " **Bnrkxq** " Mr Antonio Torres Vi (Les Mureaux), 91 pts.
41. " **Marolles** " Duarte (Marolles), 91 pts.
42. " **C7udza** " Mr Serge Roumegas (Molera), 91 pts.
43. " **Ginolateam** " Cremilleux (Eybens), 91 pts.
44. " **Pirates** " Duris (Dieudonne), 91 pts.
45. " **Dcvzzv** " Hickel (Drachenbronn), 91 pts.
46. " **Chateauroux** " Guyonnet (Chateauroux), 90 pts.
47. " **bibi** " Granell (Boussy Saint Antoine), 90 pts.
48. " **Cdsqzs** " Mr Bertrand Comudet (E), 90 pts.
49. " **Cham3** " Vinson (Le Cheylard), 90 pts.
50. " **D9oecy** " Mr Robert Levasseur (Vameville Bretteville), 90 pts.
51. " **Chysf0** " Mr Alain Lemeunier (Ploeuc Sur Lie), 90 pts.
52. " **Protection Du Vegetal** " Mme Caroline Ducrocq (Candas), 89 pts.
53. " **Ebf2c3** " Motta (Allauch), 89 pts.
54. " **Omonde2** " Dell Agnola (Aix En Provence), 89 pts.
55. " **8S3z6** " Mr Simon Lentini (Pertuis), 89 pts.
56. " **B04s5t** " Mr Jealaude Boite (Villars St Georges), 89 pts.
57. " **Bergusson** " Bergues (Miramas), 89 pts.
58. " **Dxpb25** " M Claude Henras (Quint Fonsegrives), 89 pts.
59. " **Ebr92q** " Hamard (Saillanches), 89 pts.
60. " **Dy7ci7** " M A Levavasseur (Notre Dame De Bondeville), 89 pts.
61. " **Fc Esperance** " Labelle (Saint-yrieix), 88 pts.
62. " **Cnlz4e** " Afonso (Roissy En Brie), 88 pts.
63. " **Elahuq** " Mousset (Reims), 88 pts.
64. " **Cs3e2f** " Imbert (Kremlin Bicetre), 88 pts.
65. " **Lois Lane** " Bedouet (La Seyne Sur Mer), 88 pts.
66. " **St Cyr** " Mr Hubert Fonsalas (St Cyr Au Mont D Or), 88 pts.
67. " **Nckrm** " Mr Jean Pierre Stett (Roanne), 88 pts.
68. " **Dfl15r** " Mme Nathalie Louis (Joigny Sur Meuse), 88 pts.
69. " **Ni4** " Beziers (Marseille), 88 pts.
70. " **Celtic Marseille** " Segui (Marseille), 88 pts.
71. " **Pierroton Style** " M Claude Petitjean (Cestas), 88 pts.
72. " **Cgemug** " Chambolle (Cachan), 88 pts.
73. " **Bewf2t** " Alonso (Bourret), 87 pts.
74. " **Drf9g9** " Ferreira (Anzin St Aubin), 87 pts.
75. " **Allemans** " Mme Isabelle Barreau (Allemans Du Dropt), 87 pts.
76. " **Ultra** " Dacosta (Bourg Lastic), 87 pts.
77. " **Dx64jc** " Mr Michel Lauret (Gajan), 87 pts.
78. " **Nouvelle** " Altenburger (Niort), 87 pts.
79. " **BRtrk** " Mr Jean Peyrous (Corcelles Les Monts), 87 pts.
80. " **Om3** " Pierres (St Martin Boulogne), 87 pts.
81. " **La Bande A Steph 6** " Marcault (Cresselly), 87 pts.
82. " **Dqkbmu** " Mr Gilles Cabadi (Paris), 87 pts.
83. " **Asva** " Garcia (Fremainville), 87 pts.
84. " **Thi1** " Humbert (Heillecourt), 87 pts.
85. " **C8c816** " Mr Roland Guttfreund (Weinbourg), 87 pts.
86. " **Bwhtma** " Mr Lionel Bin (Givors), 87 pts.
87. " **Giants** " Gavignon (Vaires Marne), 87 pts.
88. " **Eric11** " Richard (Salon De Provence), 87 pts.
89. " **W51mb** " Mme Anne Charpentier (Le Pre St Gervais), 87 pts.
90. " **C5rsb0** " Mme Karine Loudot (Montluel), 87 pts.
91. " **Bx64he** " Mr Noel Lenoir (St Venant), 87 pts.
92. " **0387524304** " Mr Jean Luc Crompin (Cherisey), 87 pts.
93. " **Cmyfcu** " Mr Andre Vessigot (St Priest), 86 pts.
94. " **D2** " Huet (Didenheim), 86 pts.
95. " **Sublime** " Coatrieux (Brest), 86 pts.
96. " **C4eo8h** " Barattero (St Priest), 86 pts.

LE LEADER DU MINI-CHAMPIONNAT

Après Murielle Dollin, de Paris, lors de la première manche, c'est au tour de Jérôme Vasseur, treize ans, d'occuper la tête du mini-Championnat des Etoiles. Licencié à l'AL de Déville-Maromme, il a rendu hommage à son club en appelant son équipe « L'ALDM ». Entre Alain, son père, et notre jeune leader, une complicité s'est rapidement installée. Ils enregistrent sur ordinateur les résultats de leurs équipes après chaque journée.

« Avez-vous utilisé une technique particulière pour composer votre équipe du mini-Championnat ?

Au Championnat des Etoiles, je prends régulièrement des risques. Là, il faut assurer. Car sans avoir la possibilité de changer son équipe entre deux journées, il faut non seulement axer sa composition sur des joueurs appartenant à des clubs qui ont de réelles chances de remporter les trois matches, mais aussi s'assurer que son effectif va disputer les trois rencontres. Avec mon père, nous avons donc étudié le calendrier des trois prochaines journées afin de déterminer les clubs qui pouvaient obtenir trois bons résultats. Ensuite, nous avons sélectionné les joueurs qui avaient le plus de chances de disputer les trois matches. Cela n'a pas été simple car certains entraîneurs, comme Courbis à Marseille, ont pris l'habitude de faire tourner leur effectif.

Quelle est pour vous la différence essentielle entre le Championnat des Etoiles et le mini-Championnat ?

L'absence de transfert. Ne pas pouvoir changer un joueur de son équipe entre deux manches oblige à se projeter sur trois journées. Avec le mini-Championnat, nous ne sommes pas à l'abri de l'absence d'un joueur. C'est un peu frustrant, mais c'est aussi ce qui fait le charme du mini-Championnat. »

OU VIVRE A FOND
LE CHAMPIONNAT DES
ETOILES ?*
SPORT'N BAR
DES BARS POUR VOIR ET PARTAGER LA FÊTE DU FOOTBALL
POUR CONNAÎTRE LES ADRESSES DES SPORT'N BAR : MINITEL 3615 FRANCE FOOTBALL OU AU 08 36 68 99 00 2,23F/mn
*Un original par France Football
Young & Rubicam France PA

SPORT'N BAR PARTENAIRE OFFICIEL

change de leader

JOUEURS

CLASSEMENT GÉNÉRAL PAR ÉQUIPES

Après onze journées (15e D 1)

1. Marseille	613	10. Bastia	390
2. Bordeaux	577	11. Auxerre	382
3. Rennes	448	12. Nancy	375
4. Nantes	434	13. Montpellier	370
5. Paris-SG	426	14. Lens	301
6. Monaco	414	15. Le Havre	296
7. Metz	411	16. Sochaux	292
8. Lyon	410	17. Toulouse	277
9. Strasbourg	408	18. Lorient	255

CLASSEMENT GÉNÉRAL PAR POSTES

Après onze journées (15e D 1)

GARDIENS

1. Ramé (Bordeaux) 52
2. Lama (Paris-SG) 44
3. Revault (Rennes) 40
Coupet (Lyon) 40
5. Porato (Marseille) 39
6. Landreau (Nantes) 38
Durand (Bastia) 38

DÉFENSEURS LATÉRAUX

1. Gallas (Marseille) 45
2. Torres Mestre (Bordeaux) 42
3. Sommeil (Rennes) 39
Toyes (Metz) 39
5. Carteron (Lyon) 38
6. Reveillère (Rennes) 37
Colleter (Marseille) 37
8. Chanelet (Nantes) 35

DÉFENSEURS CENTRAUX

1. Bertin (Strasbourg) 53
2. L. Blanc (Marseille) 50
3. Alicarte (Bordeaux) 49
4. Fabbri (Nantes) 43
5. Saveljic (Bordeaux) 41
6. Silvestre (Montpellier) 38
Klos (Auxerre) 38

MILIEUX DÉFENSIFS

1. Yanovski (Paris-SG) 43
2. Collet (Strasbourg) 41
Cissé (Rennes) 41
4. Brando (Marseille) 40
5. Le Roux (Nantes) 39
6. Echouafni (Strasbourg) 38
Violeau (Lyon) 38

MILIEUX OFFENSIFS

1. Micoud (Bordeaux) 54
2. Pires (Marseille) 49
3. Monterrubio (Nantes) 45
4. Martins (Strasbourg) 41
Delaye (Montpellier) 41
6. Carrière (Nantes) 40
Dhorasoo (Lyon) 40
Lachuer (Paris-SG) 40
Okocha (Paris-SG) 40

ATTAQUANTS

1. Maurice (Marseille) 57
2. Ravanelli (Marseille) 53
3. Laslandes (Bordeaux) 47
Wiltord (Bordeaux) 47
5. Simone (Paris-SG) 45
6. Nonda (Rennes) 44

PARTICIPANTS

LE VAINQUEUR DE LA 11e JOURNÉE

Grâce à « Saint-Ouen » (+ 58 points), **Jean-Noël Guibert,** de Nanterre, dans les Hauts-de-Seine, a remporté la 11e journée du Championnat des Etoiles *France Football*-RTL (15e de D 1). Il devance de deux points **M. Quere,** de Boulogne, dans les Hauts-de-Seine (+ 56 points), et **M. Hellich,** d'Ars-sur-Moselle, en Moselle (+ 56 points). Voici la composition de son équipe :

Landreau (Nantes)
Carteron (Lyon)
Rabesandratana (Paris-SG)
Klos (Auxerre)
Gallas (Marseille)
Collet (Strasbourg)
Caveglia (Lyon)
Micoud (Bordeaux)
Rouvière (Montpellier)
Nonda (Rennes)
Wiltord (Bordeaux)

LE CLASSEMENT DE LA 11e JOURNÉE

1. " **Saint-ouen** " Guibert (Nanterre), 58 pts.
2. " **Aicles Fc** " Quere (Boulogne), 56 pts.
3. " **Alex** " Hellich (Ars Sur Moselle), 56 pts.
4. " **E39r3z** " Mr Michel Prieur (Bourges), 55 pts.
5. " **Santos 98** " Mr Guy Dupuy (Beaurepaire), 55 pts.
6. " **Maori** " Jus (Audincourt), 54 pts.
7. " **By56id** " M V Sabattier (Vandoeuvre Les Nancy), 54 pts.
8. " **Bidulone** " Toquet (Heillecourt), 54 pts.
9. " **Winners** " Soulie (Maisons-alfort), 54 pts.
10. " **I Will Survive** " Monira (Fontenay Aux Roses), 54 pts.
11. " **Equipe 5** " Faucheux (Montaigu), 54 pts.
12. " **Cloaje** " Mr Guy Dupuy (Beaurepaire), 54 pts.
13. " **Astra** " Pradier (Conflans), 54 pts.
14. " **Mams** " M D Barthelot (Beauvallon), 53 pts.
15. " **Fc Orne** " Besnard (La Chapelle Au Moine), 53 pts.
16. " **Berol** " Dienn (Bischoffsheim), 53 pts.
17. " **Ptit Luc 1** " Denniel (Plouedern), 53 pts.

LE CLASSEMENT GÉNÉRAL

1. " **Db3q29** " Mr Didier Fanciullin (Venissieux), 518 pts.
2. " **Ei89ht** " Mr Jean Pierre Moret (Peri), 509 pts.
3. " **D2wp3a** " Mr Guillaume Diraiso (Hanches), 508 pts.
4. " **Df2ar2** " Mr Antonio Rodrigues (Digoin), 508 pts.
5. " **B9a17b** " Mme Christiane Morin (Evry), 507 pts.
6. " **Realjotho** " Sanz (Etreux), 505 pts.
7. " **Fc Nico** " Mme Christiane Morin (Evry), 504 pts.
8. " **Dak6ms** " Mr Frederic Leclerc (Relanges), 503 pts.
9. " **Nrumu** " M L Ferrier (Grenoble), 502 pts.
10. " **Comme Promis** " Mr Fabrice Lecou (Reze), 501 pts.
11. " **Jay Jay** " Perrier (Montlucon), 499 pts.
12. " **Emu2q5** " Mr Marc Schreiber (Colmar), 499 pts.
13. " **Xk98a** " Mr Bernard Ferrier (Romans Sur Isere), 498 pts.
14. " **Optimiste De Montrouge** " Moncoeffe (Montrouge), 496 pts.
15. " **Bgodd3** " Mme Roselyne Thomas (Sens), 496 pts.
16. " **Mont Gargan** " Chastag (Paris), 494 pts.

RENDEZ-VOUS MARDI DANS « FF » POUR L'ENSEMBLE DES RÉSULTATS JOUEURS DE LA 12e JOURNÉE (LA 16e DE D1), LA DERNIÈRE DU MINI-CHAMPIONNAT DES ÉTOILES.

La limite d'inscription pour la prochaine journée est fixée au samedi 28 novembre 1998, à 18 heures. Pour tout renseignement, appelez le 01-40-89-86-45, du lundi au vendredi, de 14 à 18 heures.

Le tableau ci-dessous comporte une colonne points/journée (la 15e de D 1), une autre pour l'ensemble du CDE, et une dernière pour le mini-Championnat.

Gardiens

CODE	NOM	CLUB	COTE	11 jou.	TOTAL	TOT. MINI
001	**COOL** F.	Auxerre	6	+5	+37	5
051	**DURAND** E.	Bastia	7	+2	+38	7
100	**DELAROCHE** M.	Bordeaux	5	0	+4	4
101	**RAMÉ** U.	Bordeaux	7	+6	+52	6
150	**CASSARD** S.	Le Havre	6	+4	+35	2
201	**WARMUZ** G.	Lens	7	+4	+31	6
250	**HUGUES** A.	Lorient	6	+5	+26	6
301	**COUPET** G.	Lyon	6	+4	+40	8
352	**PORATO** S.	Marseille	5	+2	+39	7
401	**LETIZI** L.	Metz	8	+3	+36	7
451	**BARTHEZ** F.	Monaco	10	+1	+37	2
500	**FLUCKLINGER** P.	Montpellier	4	+3	+16	9
550	**LAQUAIT** B.	Nancy	1	0	+9	3
551	**ROUX** F.	Nancy	5	+5	+24	5
601	**LANDREAU** M.	Nantes	7	+3	+38	6
651	**LAMA** B.	PSG	9	+5	+44	13
701	**REVAULT** C.	Rennes	7	+3	+40	6
750	**FERNANDEZ** V.	Sochaux	6	+4	+34	8
800	**DEBES** T.	Strasbourg	2	+3	+14	8
850	**GOUAMÉNÉ** A.	Toulouse	5	+2	+19	6

Défenseurs latéraux

CODE	NOM	CLUB	COTE	11 jou.	TOTAL	TOT. MINI
003	**ASSATI** E.	Auxerre	5	+4	+29	4
004	**CIECHELSKI** L.	Auxerre	6	0	+5	0
007	**JAURÈS** J.	Auxerre	4	0	+1	-1
052	**CLAYTON** J.	Bastia	7	-7	+17	-1
053	**DEGUERVILLE** C.	Bastia	6	+3	+19	3
054	**JURIETTI** F.	Bastia	6	+2	+29	7
055	**VALÉRY** P.	Bastia	6	0	+17	-4
103	**JEMMALI** D.	Bordeaux	6	0	+23	3
104	**TORRES MESTRE** V.	Bordeaux	7	+6	+42	8
152	**MÉNIN** J.	Le Havre	6	+2	+18	0
153	**NOVAK** D.	Le Havre	6	+2	+29	0
154	**WEBER** N.	Le Havre	6	+2	+17	0
202	**LACHORY**	Lens	6	0	+2	2
204	**SIKORA** E.	Lens	7	+4	+17	6
252	**DRUON** L.	Lorient	5	0	+10	1
253	**DUGBATEY** E.	Lorient	5	+4	+14	5
254	**MONTERO** J.	Lorient	5	+3	+18	4
302	**CARTERON** P.	Lyon	7	+4	+38	7
305	**URAS** C.	Lyon	2	0	-2	3
353	**BLONDEAU** P.	Marseille	7	+2	+26	2
354	**COLLETER** P.	Marseille	7	0	+37	4
355	**GALLAS** W.	Marseille	3	+2	+45	6
402	**GAILLOT** P.	Metz	7	+2	+16	6
404	**SCHEMMEL** S.	Metz	6	+2	+23	6
405	**TOYES** G.	Metz	5	+2	+39	8
452	**LÉONARD** P.	Monaco	7	0	+24	1
453	**MARTIN** L.	Monaco	6	0	+6	0
474	**RIIS** J.	Monaco	2	0	+1	1
502	**BAILLS** P.	Montpellier	6	+4	+21	10
503	**DOS SANTOS** M.	Montpellier	6	+3	+31	10
504	**FUGIER** P.	Montpellier	6	+3	+25	3
552	**FERREIRA** D.	Nancy	6	+5	+26	8
553	**MENIRI** M.	Nancy	5	+4	+29	7
603	**CHANELET** J.	Nantes	6	+3	+35	5
652	**ALGÉRINO** J.	PSG	5	+4	+31	16
655	**LLACER** F.	PSG	5	0	+8	8
703	**RÉVEILLÈRE** A.	Rennes	3	+2	+37	5
705	**SOMMEIL** D.	Rennes	6	+3	+39	6
753	**BOUGER** Y.	Sochaux	4	+3	+17	6
756	**RASCHKE** P.	Sochaux	7	+3	+22	6
804	**NIELSEN** M.	Strasbourg	6	+3	+8	8
852	**COBOS** J.	Toulouse	6	+3	+21	6
856	**SANTINI** D.	Toulouse	5	+2	+21	5

Défenseurs centraux

CODE	NOM	CLUB	COTE	11 jou.	TOTAL	TOT. MINI
009	**DANJOU** F.	Auxerre	7	+4	+37	3
010	**DIENG** O.	Auxerre	6	+4	+27	4
011	**KLOS** T.	Auxerre	7	+9	+38	9
056	**MOREAU** P.	Bastia	7	+3	+26	9
057	**SOUMAH** M.	Bastia	7	+3	+37	8
105	**ALICARTE** H.	Bordeaux	6	+6	+49	9
106	**DIABATÉ** L.	Bordeaux	3	+5	+33	8
156	**OUZUNIDIS** M.	Le Havre	5	+2	+30	2
157	**POLLET** L.	Le Havre	6	+3	+17	1
206	**DÉHU** F.	Lens	8	+4	+19	6
207	**MAGNIER** C.	Lens	7	+4	+28	6
222	**ISMAËL** V.	Lens	7	+5	+16	8
256	**FISCHER** Y.	Lorient	6	+4	+20	5
257	**KERHUIEL** G.	Lorient	5	+4	+7	5
306	**BAK** J.	Lyon	6	-5	+24	-5
307	**FOURNIER** H.	Lyon	7	+4	+28	7
308	**LAVILLE** F.	Lyon	6	+5	+30	8
356	**BLANC** L.	Marseille	10	+2	+50	6
359	**ISSA** P.	Marseille	3	+2	+15	6
406	**KASTENDEUCH** S.	Metz	8	+3	+36	7
407	**PIERRE** P.	Metz	7	+2	+17	6
457	**DUMAS** F.	Monaco	8	+1	+24	2
459	**KONJIC** M.	Monaco	8	0	+30	1
506	**RODRIGUEZ** M.	Montpellier	2	+3	+24	10
508	**SILVESTRE** F.	Montpellier	8	+8	+38	15
555	**FISCHER** P.	Nancy	5	0	+9	3
556	**HOGNON** V.	Nancy	5	+4	+31	4
557	**LÉCLUSE** C.	Nancy	5	+4	+30	7
606	**DECROIX** E.	Nantes	7	+8	+13	9
607	**FABBRI** N.	Nantes	7	+5	+43	7
656	**GOMA** A.	PSG	8	+4	+35	11
657	**RABESANDRATANA** E.	PSG	6	+9	+25	9
658	**WÖRMS** C.	PSG	9	+5	+37	12
706	**ARRIBAGÉ** D.	Rennes	6	+2	+30	5
710	**ROSSI** Y.	Rennes	7	+2	+26	6
757	**FLACHEZ** M.	Sochaux	6	+4	+20	7
758	**MANAC'H** E.	Sochaux	5	+4	+29	8
759	**MARAVAL** B.	Sochaux	5	-6	+19	-3
806	**BERTIN** T.	Strasbourg	7	+3	+53	9
807	**OKPARA** G.	Strasbourg	8	+3	+32	8
808	**SUCHOPAREK** J.	Strasbourg	8	+3	+32	8
857	**GALDAMÈS** J.	Toulouse	6	+2	+23	5
872	**DIATTA** L.	Toulouse	2	+2	+10	6

Milieux défensifs

CODE	NOM	CLUB	COTE	11 jou.	TOTAL	TOT. MINI
012	**AGBOH** K.	Auxerre	4	+4	+31	4
060	**MAZZONCINI** D.	Bastia	5	-7	0	-7
061	**MENDY** F.	Bastia	7	0	+33	5
108	**AFANOU** K.	Bordeaux	5	+5	+25	8
109	**GRENET** F.	Bordeaux	6	+5	+20	5
110	**PAVON** M.	Bordeaux	7	+5	+36	8
158	**DE NEEF** T.	Le Havre	6	+2	+27	0
159	**NALIS** L.	Le Havre	6	+2	+13	2
212	**ROOL** C.	Lens	7	+5	+3	7
259	**LE BERT** P.	Lorient	5	0	+5	1
260	**RIPOLL** S.	Lorient	5	+5	+21	6
309	**BASSILA** C.	Lyon	4	0	+19	3
310	**LINARÈS** D.	Lyon	4	+7	+10	10
311	**VIOLEAU** P.	Lyon	7	+7	+38	10
360	**BRANDO** F.	Marseille	5	0	+40	6
361	**BRAVO** D.	Marseille	7	+2	+17	2
362	**LUCCIN** P.	Marseille	7	+2	+27	2
363	**ROY** E.	Marseille	8	+2	+29	6
422	**VAN HANDENHOVEN** G.	Metz	5	+2	+20	8
461	**DIAO** S.	Monaco	3	0	+33	1
462	**DIAWARA** D.	Monaco	5	0	+12	1
463	**DJETOU** M.	Monaco	8	+1	+1	1
464	**LEGWINSKI** S.	Monaco	8	+1	+1	1
509	**ROUVIÈRE** J.	Montpellier	6	+4	+36	11
558	**BIANCALANI** F.	Nancy	5	+4	+29	8
559	**MORACCHINI** L.	Nancy	5	+5	+28	8
609	**LE ROUX** C.	Nantes	6	+4	+39	6
611	**SAVINAUD** N.	Nantes	5	0	+29	3
661	**DUCROCQ** P.	PSG	5	0	+25	8
662	**YANOVSKI** I.	PSG	7	+4	+43	12
711	**BIGNÉ** Y.	Rennes	6	+1	+34	4
712	**CISSÉ** E.	Rennes	5	+3	+41	6
761	**LANG** D.	Sochaux	7	-6	+13	-3
809	**COLLET** S.	Strasbourg	7	+4	+41	10
810	**ECHOUAFNI** O.	Strasbourg	6	+3	+38	8
812	**AMZINE** G.	Strasbourg	5	+3	+33	8
860	**OCEANO** A.	Toulouse	8	+2	+28	8
873	**JAU** F.	Toulouse	1	+2	+9	5

Milieux offensifs

CODE	NOM	CLUB	COTE	11 jou.	TOTAL	TOT. MINI
015	**BATICLE** G.	Auxerre	7	+5	+36	4
016	**CARNOT** S.	Auxerre	7	+4	+39	3
066	**SWIERCZEWSKI** P.	Bastia	7	+2	+30	10
112	**BENARBIA** A.	Bordeaux	8	+5	+30	8
113	**MICOUD** J.	Bordeaux	8	+8	+54	8
114	**MUSAMPA** K.	Bordeaux	7	0	+25	2
160	**HUYSMAN** N.	Le Havre	6	+2	+23	0
163	**SANÉ** O.	Le Havre	3	0	+12	-2
170	**SYLLA** M.	Le Havre	1	+2	+9	0
214	**DEBÈVE** M.	Lens	6	+8	+35	11
220	**MOREIRA** D.	Lens	8	+4	+14	4
262	**CAMADINI** P.	Lorient	5	+4	+20	4
263	**CLOAREC** N.	Lorient	3	+4	+25	5
264	**PEDRON** S.	Lorient	7	+5	+24	5
312	**CAVEGLIA** A.	Lyon	8	+5	+33	8
314	**DHORASOO** V.	Lyon	8	+4	+40	7
364	**GOURVENNEC** J.	Marseille	8	+2	+18	2
365	**PIRES** R.	Marseille	9	+3	+49	9
370	**CAMARA** T.	Marseille	6	+3	+27	3
413	**MEYRIEU** F.	Metz	8	+2	+37	7
415	**RIZZETO** F.	Metz	7	+2	+24	6
465	**GAVA** F.	Monaco	8	+1	+34	2
466	**GIULY** L.	Monaco	8	0	+27	3
467	**LAMOUCHI** S.	Monaco	8	0	0	0
511	**DELAYE** P.	Montpellier	5	+3	+41	10
512	**GRAVELAINE** X.	Montpellier	8	+3	+39	12
513	**MAHOUVÉ** M.	Montpellier	6	+3	+9	10
561	**BASTIEN** C.	Nancy	6	+4	+28	8
564	**ZANOTTI** M.	Nancy	4	+4	+6	4
612	**CARRIÈRE** E.	Nantes	5	+3	+40	5
613	**MONTERRUBIO** O.	Nantes	4	+3	+45	3
614	**OLEMBE** S.	Nantes	4	+3	+28	5
615	**SIBIERSKI** A.	Nantes	6	+3	+15	3
623	**DEVINEAU** C.	Nantes	1	+3	+3	3
663	**LACHUER** Y.	PSG	7	+4	+40	11
664	**LEROY** J.	PSG	6	+6	+7	6
665	**OKOCHA** A.	PSG	9	0	+40	7
715	**FERNANDES** F.	Rennes	1	+1	+29	4
716	**GRÉGOIRE** S.	Rennes	6	+2	+37	5
764	**CHEDLI** A.	Sochaux	3	+4	+23	7
774	**FRAU** P.	Sochaux	1	0	+4	4
775	**LJUBOJA** D.	Sochaux	1	+3	+24	5
813	**ARPINON** F.	Strasbourg	6	+6	+25	12
815	**MARTINS** C.	Strasbourg	9	+4	+41	12
862	**MOREAU** T.	Toulouse	7	+2	+24	5
863	**BATLLES** L.	Toulouse	6	+2	+9	5
871	**NAFTI** M.	Toulouse	1	+3	+3	3

Attaquants

CODE	NOM	CLUB	COTE	11 jou.	TOTAL	TOT. MINI
019	**DENIAUD** T.	Auxerre	5	+4	+9	4
020	**DIOMÈDE** B.	Auxerre	8	+4	+24	4
024	**MARLET** S.	Auxerre	7	+4	+31	4
067	**ANDRÉ** P.	Bastia	6	+2	+33	10
068	**LAURENT** P.	Bastia	6	+2	+28	7
069	**NÉE** F.	Bastia	6	+2	+33	9
071	**SOUMAH** O.	Lorient	5	0	+6	1
115	**DIAWARA** K.	Bordeaux	8	0	+34	3
116	**LASLANDES** L.	Bordeaux	8	+7	+47	11
117	**WILTORD** S.	Bordeaux	7	+6	+47	6
165	**BECANOVIC** M.	Le Havre	7	+2	+17	0
217	**NOUMA** P.	Lens	7	+4	+11	5
218	**SMICER** V.	Lens	8	+3	+23	5
219	**VAIRELLES** T.	Lens	8	+4	+34	6
265	**BOUAFIA** A.	Lorient	6	+4	+19	6
266	**EMERSON** R.	Lorient	6	0	+9	1
267	**OYAWOLÉ** D.	Metz	5	+2	+10	6
268	**UNCUNCU** B.	Lorient	5	0	+1	1
316	**GRASSI** M.	Lyon	8	+5	+27	5
318	**KANOUTÉ** F.	Lyon	6	0	+11	3
319	**MALBRANQUE** S.	Lyon	2	+5	+18	5
366	**DUGARRY** C.	Marseille	8	0	+38	6
367	**MAURICE** F.	Marseille	8	+3	+57	7
369	**RAVANELLI** F.	Marseille	9	0	+53	4
371	**MOSES** A.	Marseille	5	+1	+1	1
418	**LUKIC** V.	Metz	7	0	+25	3
419	**RODRIGUEZ** B.	Metz	8	+2	+34	9
469	**HENRY** T.	Monaco	8	0	+12	0
470	**IKPEBA** V.	Monaco	9	+1	+30	1
473	**TREZEGUET** D.	Monaco	8	0	+28	1
517	**ROBERT** L.	Montpellier	6	+3	+36	11
518	**TIMOTHÉE** D.	Montpellier	6	0	+19	9
565	**CASCARINO** T.	Nancy	7	+6	+41	11
566	**KONE** S.	Nancy	2	+4	+38	7
568	**WIART** S.	Nancy	4	0	+16	3
619	**SUFFO** P.	Nantes	3	+3	+16	4
620	**TOURÉ** A.	Nantes	2	0	+21	1
668	**ADAILTON**	PSG	7	+5	+9	5
667	**LEROY** L.	PSG	5	+4	+7	4
671	**SIMONE** M.	PSG	9	+4	+45	14
718	**BARDON** C.	Rennes	6	0	+24	3
719	**GOUSSÉ** N.	Rennes	6	+1	+20	1
722	**NONDA** S.	Rennes	2	+4	+44	7
767	**BOUGER** B.	Sochaux	5	+4	+24	7
820	**ROUXEL** L.	Strasbourg	6	+3	+22	9
864	**MAHARZI** A.	Toulouse	6	+2	+12	2
865	**MALM** R.	Toulouse	1	+2	+18	5
866	**PETROVIC** V.	Toulouse	6	0	+21	3

La finale à Bollaert !

ARSENAL - LENS : 0-1. *Première équipe française à s'imposer sur le gazon légendaire de Wembley, le RC Lens est plus vivant que jamais avant le dernier tour d'une Ligue des champions pour laquelle il ne partait pas favori. Il lui faudra cependant battre le Dynamo Kiev, le 9 décembre, dans son sanctuaire de Bollaert, pour être certain d'accéder aux quarts de finale.*

Allez, quoi qu'il arrive, le Racing n'aura pas manqué son rendez-vous avec la Ligue des champions. Fortement déstabilisé par les blessures et les départs, le champion de France a pas mal souffert en Championnat, et, à l'heure qu'il est, il ne figure pas dans la première partie du tableau. Mais dans la cour des grands d'Europe, il s'est bien comporté, dans un groupe qui n'était ni le plus facile, ni le plus difficile. Il va en jouer la « finale » dans quinze jours à Bollaert face aux Ukrainiens du Dynamo Kiev et, surtout, il a réussi l'historique performance, qui figurera à jamais sur le blason sang et or, d'être la première équipe française de foot à s'imposer sur le magique gazon de Wembley.

Une performance qui a réjoui Daniel Leclercq, malgré l'acharnement des représentants des tabloïds londoniens, lors de la conférence de presse d'après-match, à réduire celle-ci aux regrettables incidents qui ont quelque peu terni la fin de la partie.

« Je ne sais pas si c'est le plus grand exploit du RC Lens, a déclaré le Druide dans son style très personnel, mais je suis sûr que c'est son plus grand exploit à Wembley. » Les journalistes britanniques n'ont probablement pas apprécié.

Depuis le début, Leclercq répète que son équipe est là pour apprendre. On peut dire que, sur l'ensemble du parcours, elle s'est montrée plutôt bonne élève.

Pour la première fois, en effet, dans l'auguste cadre d'un temple parfaitement garni, elle a évité les passages à vide qui avaient failli lui coûter plus cher lors des matches précédents. Sans doute n'a-t-elle pas survolé la rencontre de mercredi, et on ne lui en demandait pas tant, même face à un champion d'Angleterre très diminué. Mais elle a livré un match plein, sans défaillance, comme lors du match aller face au même adversaire, et sans retard à l'allumage, comme lors des deux à Kiev et à Athènes, ou comme lors de son match à domicile contre Panathinaïkos. Un match où elle a partagé le ballon, la maîtrise et les occasions, tout quoi... sauf le nombre de buts qu'elle a eu la bonne idée de faire pencher en sa faveur.

« MERCI, LENSOIS »

« Je ne sais pas si c'est une victoire totalement méritée, a dit Leclercq, mais c'est une récompense pour l'excellent match que nous avons réussi. En ajoutant le plaisir que nous avons eu de découvrir ce stade mythique et d'y jouer, c'est quelque chose qui nous restera toujours. Il n'y a qu'un danger, a aussitôt ajouté l'exigeant technicien, c'est que nous avons un match de Championnat important dès ce dimanche *(NDLR : à Bordeaux)* : il faut vite qu'on s'attache à rattraper le décalage horaire... »

Mais, sous la carapace de l'humoriste à froid, la fierté était bien palpable, et elle était légitime. « Merci, Lensois ! » ont chanté les 8 000 supporters sang et or, eux-mêmes auteurs d'un match superbe à un contre dix, ces supporters vers lesquels ont couru, avant même que le coup de sifflet final ait fini de retentir, les Lensois emblématiques Guillaume Warmuz, Eric Sikora et Fred Déhu. Le football français peut reprendre le refrain, son champion l'a mérité.

Daniel Leclercq, un moment, a jugé que son équipe avait perdu en motivation, en volonté, en orgueil. On ne le contredira pas là-desssus, il est le mieux placé pour en juger, et si l'on n'a pas assisté à tous les matches de Championnat des Nordistes, nous en avons en effet suivi un, perdu à Lyon (3-1, 6e journée), qui pouvait éveiller quelques soupçons dans ce domaine. Mais en Coupe d'Europe en tout cas, Lens s'est toujours battu et a toujours fini plus fort que ses adversaires.

« Quand, dans un Championnat aussi court, on ne gagne pas deux des trois premiers matches alors qu'on doit les gagner, la suite est forcément difficile », a déclaré Arsène Wenger, lucide après cette cruelle défaite. On pourrait inverser la proposition pour Lens, qui a obtenu les mêmes résultats qu'Arsenal (deux matches nuls et une victoire) lors des rencontres aller ; mais les Français ont arraché deux fois (contre Arsenal et Kiev) un point plus ou moins heureux quand les Anglais en ont laissé échapper deux qu'ils tenaient presque (contre Lens et Kiev). Et, mentalement, au fur et à mesure que Lens tenait le coup à Wembley avec beaucoup de cran et de solidarité, cela a peut-être fait la différence. Car, du début de la seconde mi-temps au jaillissement historique de Michaël Debève dans le dos des défenseurs anglais, le match n'avait cessé de glisser, inexorablement, vers le camp lensois.

IL FAUT GAGNER LA GUERRE

Une remarquable performance collective en défense (Déhu poussant sans cesse ses équipiers à jouer haut en s'alignant sur eux et en prenant le second avant-centre londonien au marquage, quitte à laisser Warmuz jouer les gardiens libéros) ainsi qu'une occupation plus « économique » du milieu de terrain (Smicer décrochant derrière les deux autres attaquants, ce qui permet aux trois relayeurs de mieux tenir le choc en récupération et aussi de mieux participer aux attaques, à preuve le but de Debève) ont été les arguments technico-tactiques de base de cette belle victoire.

Vaille que vaille, la défense lensoise, trop perméable en Championnat (vingt-deux buts encaissés en quinze matches), aura rempli son contrat à l'échelon au-dessus puisqu'elle n'a encaissé que trois buts en cinq matches européens, et qu'elle n'a jamais cédé deux fois lors de la même rencontre. C'est d'autant plus méritoire que ce secteur de l'équipe a été le plus perturbé par les blessures depuis le début de la saison. Quant au recentrage du milieu, il était inévitable. En ce début de saison, Lens ne pouvait jouer le même jeu qu'à l'époque de son sacre sans le physique mons-

Vairelles en colère

Les dirigeants du RC Lens ont expédié jeudi matin un fax au président de la commission de discipline de l'UEFA, Peter Limacher. Ils demandent à être reçus afin de présenter la preuve vidéo de l'innocence de Tony Vairelles, injustement expulsé mercredi soir à Wembley dans les ultimes secondes de la rencontre, alors que le véritable fautif, Lee Dixon, se complaisait dans une honteuse simulation. Evidemment, l'attaquant lensois crie à l'injustice : « Pour agir comme l'a fait Dixon, il faut vraiment avoir une mentalité de tricheur ! Je me sens totalement frustré, car j'ai pris des coups pendant toute la rencontre sans jamais répliquer et j'ai été expulsé sans avoir commis la moindre faute ! J'espère que l'UEFA réagira et incitera ainsi les joueurs à rester honnêtes. Sinon, c'est la porte ouverte à n'importe quoi ! » Si, comme il est, hélas, probable, l'UEFA se refuse à déjuger l'arbitre, Daniel Leclercq sera donc privé de son leader d'attaque – mais aussi de Sikora et de Rool, qui ont, l'un et l'autre, reçu un nouveau carton jaune – pour affronter le Dynamo Kiev, le 9 décembre à Bollaert. Mérida devrait jouer au poste d'arrière droit et aura l'occasion de répéter dès dimanche à Bordeaux, Sikora étant suspendu pour cette rencontre de la 16e journée de Championnat. L'absence de Rool à gauche du milieu de terrain pourrait être compensée par le retour de Foé, s'il confirme contre Bordeaux et Strasbourg qu'il ne manque pas trop de rythme. Enfin, c'est Eloi qui devrait être titularisé en attaque. Une chose est sûre : ce match en forme de finale du groupe E se jouera à guichets fermés. Les réservations ont démarré jeudi matin et de nombreux supporters se pressaient déjà à l'ouverture des bureaux. Le club compte écouler l'ensemble des places en quarante-huit heures.

Le circuit préférentiel de Lens

Lens: 334 ballons échangés
144 interceptions

Lens: 440 ballons échangés
62 interceptions

Le pressing gagnant des Sang et Or

Ils ont été de toutes les actions, sur tous les ballons et c'est en grande partie grâce à cette combativité que les Lensois sont parvenus à remporter la bataille de Wembley. Lens s'est montré supérieur à son adversaire dans tous les domaines ou presque. Au nombre de tirs (15 contre 9), dans la rapidité des échanges (1,50 touche de balle en moyenne contre 1,57), dans la rapidité des mouvements offensifs (9 secondes contre 10). Il y a un seul compartiment où les Lensois ont présenté un rendement inférieur à Arsenal : le volume de ballons. On a compté 812 échanges de balle chez les Anglais contre 774 côté nordiste. Mais pourtant, à bien les observer, ces chiffres cachent encore une supériorité lensoise. Les Lensois ont échangé beaucoup plus de ballons dans le camp d'Arsenal que les Anglais dans le camp français (440 ballons contre 380 pour Arsenal). Traduisez : Arsenal a joué davantage derrière alors que Lens a plus souvent combiné devant, en phase offensive. Le circuit préférentiel montre que, pour la première fois depuis longtemps, tous les ballons ne se sont pas concentrés autour du seul Vairelles. L'attaquant lensois ne s'est pas pour autant montré moins remuant qu'à l'habitude. Simplement, tous les Lensois se sont appliqués comme lui à créer mouvement et disponibilité autour du porteur du ballon. C'est ainsi que derrière, de Sikora à Lachor, tous les défenseurs ont bénéficié d'au moins deux partenaires préférentiels au moment de relancer. Au milieu, Smicer a été le plus servi. Il a reçu des ballons en première intention de cinq de ses partenaires. Très actif, il a parfaitement rempli son rôle de meneur de jeu. C'est bien souvent près de lui que Lens a trouvé ses meilleures relances offensives. De ce fait, Vairelles n'a pas eu besoin d'étendre son jeu sur toute la largeur du terrain. Arsenal s'est limité à une forte concentration de ballons autour des latéraux Winterburn et Dixon. Sans pouvoir alerter ses milieux, dépassés par la vivacité lensoise.

Une étude MICHEL ÉBÉ/SCANFOOT

Garde dépassé, Dixon à terre et Smicer qui s'engouffre plein champ, parfait symbole d'une équipe de Lens conquérante, auteur à Wembley d'un authentique exploit.

Photo Jean-Claude PICHON

Arsenal sans munitions

NAUFRAGE. *Privés de Petit et Vieira, en plus de Denis Bergkamp, les Gunners ont perdu tout espoir de qualification. Ils ont sombré par déficit de créativité et en faisant preuve, de surcroît, de mauvais esprit. Triste bilan.*

D'hypocrisie en mauvaise foi, les Anglais nous ont épatés mercredi soir dans la « mythique » arène de Wembley, où n'ont cessé de résonner les chants des 8 000 supporters sang et or (« On est chez nous ! », « Et un, et deux, et trois zéro ! »). Il n'y a d'ailleurs pas que la légende du fair-play britannique qui se soit évanouie dans la bruine londonienne de fin de soirée. Savez-vous que les joueurs d'Arsenal ont refusé d'échanger leurs maillots, à l'exception de Bould, qui l'avait promis à Déhu, et de Seaman, le gardien gentleman, le seul à être venu féliciter les Lensois dans leur vestiaire ?

Sans doute l'énervement des joueurs d'Arsène Wenger, privés d'Emmanuel Petit et de Patrick Vieira, a-t-il été renforcé par leur impuissance et leur déficit de technicité dans le jeu. Rien, pourtant, ne justifiait de la part des champions d'Angleterre un tel comportement.

« Nous avons surtout manqué de puissance et de pénétration, analyse Rémi Garde. Il y avait beaucoup d'espaces entre nos milieux et nos attaquants. Sans chercher d'excuses, les automatismes sont plus difficiles à trouver parce que nous n'avons pas l'habitude de jouer ensemble. Le doute s'est alors installé dans nos esprits. »

Voilà également pourquoi les deux pointes d'Arsenal, Anelka (seulement dix-huit ballons pour l'avant-centre de l'équipe de France, une misère...) et Wreh, n'ont pratiquement jamais été servis en première intention.

« En règle générale, l'apport de Manu et de Pat est considérable, et je suis le premier à le souligner, admet Rémi Garde. Nous avons souffert de leur absence en deuxième période. Pour ma part, je n'avais qu'une heure dans les jambes, puisque mon dernier match entier remontait à une quinzaine de jours. Après soixante-dix minutes de jeu, je me suis senti asphyxié. Mais je crois pourtant qu'aucun d'entre nous ne s'est caché sur le terrain. Pour expliquer notre élimination, il faut aussi se souvenir de nos points perdus lors des dernières minutes à Lens et contre Kiev à domicile *(NDLR : 1-1 à chaque fois)*. Quitte à être battus, je préfère que ce soit contre une équipe française qui a joué sans complexe. Je lui souhaite bonne chance pour la suite. Quant à nous, notre déception est à la hauteur de nos ambitions dans cette compétition. Nous n'étions pas là pour faire de la figuration. J'espère que nous allons vite nous ressaisir en Championnat. »

J. D., à Wembley

trueux et l'abattage de Marc-Vivien Foé (qui a failli fouler la légendaire pelouse, mais qui va faire sa rentrée sous peu), la technique et la force de Fred Déhu, la malice et la vision du jeu de Stéphane Ziani.

Les trois attaquants attendaient à longueur de match des ballons qui n'arrivaient pas jusqu'à eux. Lors des dernières rencontres, dans la configuration utilisée à Wembley, Lens a retrouvé un jeu offensif plus construit, plus cohérent, même si une partie du déchet (toujours important dans ces combats européens) peut et doit être éliminée.

Cela étant, le champion de France a gagné une bataille, et pas n'importe laquelle, mais il n'a pas gagné la guerre. Le plus dur reste à faire. Dans ce groupe, de très loin le plus serré des six, le deuxième n'a guère de chance de se qualifier, et pour aller en quarts de finale, il faudra terminer major. Pour ce faire, Lens n'a pas le choix : il devra battre dans quinze jours le redoutable Dynamo Kiev, quart-finaliste l'an dernier, où il fut à un cheveu de tomber la Juve. L'équipe de Lobanovski n'affiche pas cette saison la même aisance, mais elle n'en a pas moins un gros potentiel et elle se retrouvera à Bollaert dans sa position favorite de grande dévoreuse d'espaces en contre. Vaincre Kiev à Lens, ce n'est peut-être pas plus difficile que de battre Arsenal à Wembley, mais ce ne sera pas forcément plus facile. Et même si Lens n'aura pas failli quoi qu'il arrive, il serait dommage qu'après avoir été le premier français à gagner dans le temple londonien, il soit aussi le premier champion de France à ne pas accéder aux quarts de finale depuis que la Ligue des champions existe dans sa configuration actuelle !

JEAN-JACQUES VIERNE, à Londres

Victoire presque impérative

Pour Lens, le plus dur reste à faire. Malgré leur exploit à Wembley, les champions de France sont pratiquement contraints de battre Kiev lors de la dernière journée pour se qualifier.

Il n'y a qu'un cas de figure où un match nul qualifierait Lens : si le score contre Kiev était de 0-0 et si, dans le même temps, Panathinaïkos ne battait pas Arsenal à Athènes. Dans ces conditions, Lens et Kiev seraient à égalité de points et les Français seraient classés devant au bénéfice du but marqué à l'extérieur dans les rencontres directes. N'importe quel autre match nul les rejetterait à la duxièmee ou à la troisième place, et, dans ce groupe, le deuxième n'a aucune chance de figurer parmi les deux meilleurs qui accompagneront les six vainqueurs de groupe en quarts de finale. La situation de Lens est donc celle-ci :

1. S'il gagne, il est premier du groupe et qualifié pour les quarts ;

2. S'il perd, il est deuxième ou troisième et éliminé ;

3. S'il fait match nul et que Panathinaïkos ne gagne pas, il est premier et qualifié si le score est de 0-0, deuxième et éliminé si le score est de 1-1 ou plus ;

4. S'il fait match nul et que Panathinaïkos gagne, il y a égalité à trois, et les Grecs (deux victoires et deux défaites, soit 6 points, dans les rencontres directes) seraient premiers, quel que soit le score de Bollaert (Lens et Kiev compteraient une victoire, deux nuls et une défaite, soit 5 points, dans les rencontres directes). Et quel que soit ce score, Lens serait troisième, soit pour un nombre inférieur de buts à l'extérieur dans les rencontres directes (cas d'un nul sur un autre score que 0-0), soit pour une différence de buts générale moins bonne (cas d'un 0-0).

De toute façon, le Dynamo, avec 9 points, ne figurerait pas, sauf miracles en cascade dans les autres poules, parmi les deux meilleurs deuxièmes. Il se trouve donc, comme Lens, dans l'obligation de gagner le dernier match pour s'attribuer à coup sûr la première place et la qualification. Quant au Panathinaïkos, il n'a plus son destin en main : il lui faut battre Arsenal à Wembley et espérer un nul à Bollaert, qui ferait son bonheur.

J.-J. V.

Debève : « Kiev nous ressemble »

DÉCLIC. *La victoire des Lensois à Wembley semble traduire le nouvel état d'esprit qui règne chez les champions de France en titre. Et elle récompense en particulier l'auteur du seul but de la rencontre, Michaël Debève, qui sait désormais qu'il faudra rééditer le même exploit à Bollaert, le 9 décembre face aux Ukrainiens, pour accéder aux quarts.*

Michaël Debève, à la lutte avec Marc Overmars, aura été le héros de Wembley.

Photo Jean-Claude PICHON

« Michaël Debève, racontez-nous votre but...

Je parle souvent du jeu avec François Brisson *(NDLR : entraîneur adjoint du RC Lens)*. Il me répète qu'il y a souvent des possibilités au second poteau. Les défenseurs abandonnent régulièrement cette zone de jeu. Comme j'avais déjà inscrit un but à cet endroit avec Toulouse *(où il a joué huit saisons)*, j'ai anticipé le tir de Vladi *(Smicer)* qui manque sa frappe. Heureusement, j'avais bien senti le coup.

Saviez-vous que vous étiez en position de hors-jeu ?

Je crois surtout que ce but n'est que justice. Arsenal a essayé de pourrir le match. Nos adversaires n'arrivaient ni à nous contrer ni à nous passer. Ce but est intervenu à point, au moment où les Anglais poussaient et multipliaient les accrochages. Ce qui est regrettable, c'est le geste sur Tony *(Vairelles)*, qui provoque son expulsion. On espère que l'UEFA sera sympa avec nous. Sinon, à quoi sert la vidéo ?

Votre sentiment à propos des Anglais a-t-il changé ?

J'attendais du public, autant que des joueurs, une attitude fair-play. Mercredi soir, ils ont adopté le comportement inverse. C'était vraiment surprenant. Leur réputation me semble usurpée. Avec eux, nous saurons désormais à quoi nous attendre. Nous ne leur ferons plus aucun cadeau. Je m'en doutais un peu. Ils ont des attitudes inadmissibles. J'espère que l'Europe, qui regarde la Ligue des champions, a été témoin de leur comportement insupportable.

Contre Kiev, vous jouerez la finale du groupe E !

Ce sera un match particulier à haute pression. Comme nous voulons absolument nous qualifier, cela passe par un exploit. Kiev reste un grand club d'Europe. Il y a quelques joueurs à neutraliser, comme Rebrov ou Chevchenko en attaque. Si nous rééditons notre performance de Wembley, si nous maîtrisons les offensives adverses, nous avons toutes les chances de nous hisser en quarts de finale.

Les Ukrainiens sont-ils ceux qui vous ont le plus impressionné dans ce groupe ?

Au niveau du jeu et de la constance, c'est l'équipe qui ressemble le plus à Lens dans sa volonté d'aller vers l'avant et de jouer au ballon. C'est une grosse formation dont il faut se méfier, car elle possède une indispensable expérience européenne ainsi que de jeunes éléments qui peuvent faire la différence à tout moment. Gagner les duels sera la clé du match. Contre Arsenal, sur la cassette que nous avons visionnée, Kiev était en position d'attente et les Ukrainiens sortaient très vite avec des ailiers hypervifs. Il faudra se livrer sans se faire prendre en contre.

Hélas, vous devriez être privés de trois joueurs clés, Sikora, Vairelles et Rool...

Ils vont beaucoup nous manquer, surtout parce que leur expérience nous fera défaut. Nous espérons toutefois que la sanction de Tony sera annulée. Il mérite d'être présent à ce grand rendez-vous.

La victoire à Wembley peut-elle servir de révélateur au groupe lensois ?

Nous avons affiché une énorme solidarité. C'est la preuve que nous ne manquons pas de ressources morales. Nous avons tous bien abordé la rencontre, tout en restant détendus par rapport à l'événement. Nous savions que nous pouvions faire de belles choses. Ce résultat peut nous relancer. A condition de faire preuve d'une certaine constance.

Cette victoire contre les Gunners est-elle le produit du nouveau climat qui règne au sein du groupe ?

Depuis dimanche dernier, l'ambiance était au beau fixe. Nous avons commencé par oublier le mythe Wembley. C'était la meilleure façon de faire un gros match. Il y avait de la joie et de la bonne humeur au sein du groupe. Ça rigolait pas mal à table comme dans les vestiaires. C'est peut-être ce qui nous manquait. Nous nous sommes libérés totalement. Si nous pouvons concilier relâchement et sérieux, comme la saison passée, nous pouvons espérer beaucoup des prochains matches. A nous d'entretenir cette dynamique.

« DAVANTAGE CONFIANCE EN MOI ET EN L'ENTRAÎNEUR »

Titulaire potentiel la saison passée, titulaire à part entière cette saison, votre statut a-t-il changé ?

C'est vrai que la saison du titre, je suis passé un peu inaperçu. Mais j'ai quand même disputé presque une trentaine de matches comme titulaire, toutes compétitions confondues. J'étais un peu déçu, mais je me suis plié au roulement des joueurs. Cette année, j'ai peut-être plus confiance en moi et en l'entraîneur. Je suis rassuré sur mon avenir *(il a prolongé son contrat en fin de saison dernière pour quatre ans)*. Maintenant, on me fait jouer et je marque des buts importants. Je ne veux pas m'arrêter là. Seule la régularité aide à conserver une place de titulaire.

Pourquoi avoir choisi de rester à Lens ?

J'avais déjà fait le bon choix de venir ici, il y a quatre ans. Comme moi, Lens était un club qui avait besoin de grandir. La saison passée, j'ai tout de même vécu une saison fabuleuse. Le club a fait des efforts. Et après réflexion, même si j'avais de nombreux contacts (Bordeaux, Lyon et Nantes), je me suis décidé à resigner en une semaine à peine.

Après huit ans au TFC, on peut donc vous classer dans la catégorie des joueurs fidèles ?

C'est un de mes traits de caractère. Comme je me sens bien ici, je n'avais aucune raison d'aller voir ailleurs.

Il paraît que vous souffrez d'un déficit de reconnaissance...

Parfois, quand je lis les critiques après certains matches, ça me fait très mal... Je suis toujours disponible et je tente de faire mon métier du mieux possible. Alors, les commentaires me touchent vraiment. Je n'en veux à personne. Si je marque plus souvent, on parlera plus de moi, c'est sûr. En ce moment, je suis sur la sellette parce que je suis plus décisif, mais par rapport à la saison passée je n'ai pas changé grand-chose dans mon jeu. Cela me fait plaisir qu'on s'intéresse à moi. C'est quand même une reconnaissance, même si elle est tardive. Si cela pouvait durer un petit moment, cela signifierait que je marque encore des buts importants.

Mais pourquoi êtes-vous plus décisif ?

A l'intersaison, j'ai dressé le bilan de mon parcours en essayant d'améliorer certains aspects. J'approche des 300 matches en D 1 et j'ai emmagasiné pas mal d'expérience *(il a disputé son premier match de Coupe d'Europe à seize ans)*. J'essaie aujourd'hui de prendre plus de risques et d'être plus positif dans ma tête. Plus jeune, j'agissais différemment. Daniel Leclercq me dit souvent : " Tu as besoin de courir, alors vas-y ! "

Comment expliquer le contraste entre vos difficultés en Championnat et votre cohésion en C 1 ?

J'espère qu'on n'oublie pas le Championnat, car c'est notre gagne-pain. Disons que la plupart des équipes ferment le jeu, même Marseille au Vélodrome ! En C 1, elles jouent car il faut aligner les bons résultats en seulement six matches.

Alors, est-ce le déclic tant attendu ?

Si l'on se fie à nos performances lors des derniers matches, oui. Il faut une prise de conscience dans nos têtes. Simplement se dire qu'on a réalisé une grande performance collective à Wembley et qu'on peut la reproduire n'importe où. »

JOËL DOMENIGHETTI, à Londres

Les Ukrainiens parés pour le grand défi

DYNAMO KIEV - PANATHINAÏKOS : 2-1.

Mené 1-0 à la pause, le Dynamo Kiev s'est ressaisi pour arracher un succès qui va lui permettre de disputer une véritable finale pour la première place du groupe E, le 9 décembre à Lens.

Dès la fin d'une rencontre finalement disputée avec deux heures d'avance (!), Alexeï Mikhaïlitchenko, l'adjoint de Lobanovski, a donné le tempo : « Ce fut une victoire difficile à se dessiner, mais le groupe a finalement démontré son caractère de gagneur, qui lui a permis d'inverser le cours du match. Certes, au vu des résultats enregistrés dans notre groupe, la rencontre de Lens, le 9 décembre, devient cruciale. Nous avons donc deux semaines pour nous y préparer. Mais, avant cela, nous avons un autre match important à venir, ce dimanche face à Chakhtior Donetsk. Notre situation en Championnat est telle qu'il nous faut impérativement réagir. Autant dire que le Dynamo ne ménagera pas les jambes de ses joueurs avant Lens ! »

Photo Gleb GARANICH/REUTERS/MAXPPP

A l'image de Loujni (à droite) devant Alexopoulos, le Dynamo a souffert et ne doit sa victoire qu'à un coup de pouce du destin.

Pas le temps de digérer son succès revanche sur les Grecs du Pana (2-1) que, déjà, le Dynamo songe à la gestion de ses affaires courantes. Un stratagème habile, également, pour détourner la pression qui reviendra très vite.

Le Dynamo a donc décidé de ne pas anticiper ou de se projeter sur ce qui sera la finale du groupe E, le mois prochain au stade Félix-Bollaert. Un match au sommet auquel les Ukrainiens ont amplement mérité de participer, au regard de leur parcours idéal, jusqu'à leur dernier succès mercredi soir, grâce à l'inévitable complémentarité de leur duo Rebrov-Chevtchenko, renforcé à la pause par l'inclusion du Bélarusse Belkevich. Ce dernier succède désormais comme chef d'orchestre du milieu à Youri Kalitvintsev, transféré en Turquie.

APRÈS SAINT-ÉTIENNE, LAVAL ET LE PSG...

Nanti de son redoutable tandem offensif, auteur de la majorité de ses huit buts en Ligue des champions, Kiev s'est imposé deux fois à domicile (contre Arsenal, 3-1, et Panathinaïkos, 2-1) et a concédé deux nuls (1-1, face à Arsenal, à Wembley, et contre Lens, en Ukraine). Dans le groupe E, Lens aura donc été la seule équipe à ne pas rentrer bredouille de Kiev...

Dès le match aller contre les Sang et Or, Mikhaïlitchenko avait d'ailleurs rendu un hommage appuyé au jeu et aux joueurs de Daniel Leclercq, auteurs le 30 septembre dernier d'une performance remarquable en Ukraine. On s'en souvient, les champions de France en titre étaient revenus au score par Tony Vairelles dans la minute qui avait suivi le but de Chevtchenko.

Cette première confrontation de Kiev, bien maîtrisée par la bande à Warmuz, sera donc l'une des références du duo technique Lobanovski-Mikhaïlitchenko qui ne manquera sans doute pas d'ajouter à la liste la prestation des Lensois à Wembley. Ces derniers seront également bien inspirés de dédramatiser cette nouvelle confrontation franco-ukrainienne en clubs, dont le bilan statistique a souri exclusivement jusqu'alors aux représentants de l'Hexagone. Rappelez-vous : Saint-Etienne (C 1), Laval (C 3) et le Paris-Saint-Germain (C 1) sont tour à tour venus à bout de la forteresse ukrainienne au cours des trois dernières décennies. Kiev partira donc pour réaliser une première historique.

A Bollaert, Lobanovski est d'ores et déjà assuré de récupérer son stoppeur Vladislav Vachouk – suspendu contre Panathinaïkos –, qui reformera avec Alexandre Golovko la charnière centrale habituelle, plus performante à ses yeux que celle de mercredi. Surtout, il pourra compter sur sa force de frappe habituelle Rebrov-Chevtchenko (24 et 22 ans), qui incarne parfaitement l'élan offensif de ce Dynamo Kiev et représente forcément le danger numéro un pour les héros de Wembley...

F. S., avec AVDEY PINALOFF

à 12,
on est plus fort !
Club des SUPPORTERS de l'équipe de France
cegetel
CONTINENT
FEDERATION FRANÇAISE DE FOOTBALL
Cette année, le père Noël sera Bleu.
Pour que le rêve continue, devenez membre du
Club des Supporters de l'Equipe de France.
Vous bénéficierez de nombreux avantages, par exemple :
• Réservations prioritaires pour l'achat de billets (20% de réduction)
• Déplacements organisés à tarifs réduits pour les matchs à l'extérieur
• Places de matchs à gagner, visites à Clairefontaine dans les coulisses des Bleus... et des tas de surprises 100% Foot !
Demandez vite votre bulletin d'inscription à la boîte postale du Club :
Club des Supporters de l'Equipe de France - BP 530 - 77005 Melun Cedex
ou inscrivez-vous par Minitel au 3615 Foot, tapez SUPP (1,29F/mn).
TF1
RTL
FUN RADIO
Le Journal du Dimanche
Découpez, conservez ou offrez ce spécimen...
Club des SUPPORTERS de l'équipe de France
VOTRE CARTE PERSONNELLE
cegetel
CONTINENT
Expire fin 06/00
Bientôt, vous recevrez la vraie !!!
Offre Spéciale Noël :
6 mois d'abonnement gratuits !

Baggio est éternel

INTER MILAN - REAL MADRID : 3-1.

Entré à moins d'une demi-heure de la fin d'un match déterminant, Roberto Baggio a sauvé l'Inter en inscrivant deux buts dans les dernières minutes. Robby a donc attendu un moment crucial de la saison pour réussir son premier grand coup d'éclat sous le maillot nerazzurro. Il a aussi sauvé son entraîneur Simoni.

Alors, dans ce match fort, plein de muscles et de sueur, sur ce pré de bûcherons, le petit Roberto Baggio a apporté sa magie. « Ce n'est pas un match pour lui », avait pensé un Gigi Simoni en sursis, après la quatrième défaite de l'Inter en Championnat, dimanche dernier (3-1 sur la pelouse de la Fiorentina), qui reléguait les Nerazzurri à sept points du leader florentin.

Pas un match pour Baggio, et pas non plus un match pour Djorkaeff. « C'était un choix tactique », dira le Français, qui avouait pourtant se sentir « en pleine bourre » avant le match. « Moriero devait bloquer Roberto Carlos sur le côté. Quand j'ai appris que je ne jouais pas, évidemment, j'ai un peu fait la tête dans le bus. Mais après, quand on arrive au stade et qu'on vit de tels matches, on est pris par l'ambiance, la tension, et on ne pense plus qu'au groupe... »

Impliqués, certes, mais pas alignés : exit les artistes. Simoni avait donc choisi l'affrontement direct, de face, le bras de fer avec les champions d'Europe. Simeone-Paulo Sousa-Winter-Moriero au milieu, le dernier nommé étant plutôt chargé de surveiller Roberto Carlos que de créer (il a été remplacé par Zanetti dès que le premier but a été marqué), et devant, aux côtés d'un Ronaldo obligatoire en Ligue des champions (pour des raisons autres que sportives, vu sa forme), le Zamorano des soirs de combat : la machine lourde.

« Notre salut dans cette épreuve passait absolument par une victoire, expliquait un Simoni soulagé à l'heure des commentaires, mais pour y arriver face à un adversaire du niveau du Real, il fallait être patient, faire des sacrifices, et surtout ne pas tomber dans leur jeu. On a misé sur la force physique, le pressing. C'était le premier défi à relever... »

Mais Simoni a eu très chaud. Et à sa place, on serait même reconnaissant à Clarence Seedorf, le meilleur Madrilène, d'avoir vite répondu au but de Zamorano en déviant habilement une frappe de Ronaldo et en forçant ainsi le coach italien à mettre en jeu un Baggio qui dira plus tard qu'il sentait qu'il avait « quelque chose à faire dans ce match »...

Car si l'Inter avait mené au score jusqu'à quelques minutes de la fin, nul doute que le Ballon d'Or de *France Football* 1993 serait resté sur le banc, et que sa prémonition aurait été vaine.

« On pouvait se douter que ce serait une partie très serrée, avec un score équilibré, et que, peut-être, tout se jouerait en fin de match sur la fraîcheur physique des uns et des autres, analysait le héros du jour. C'était sans doute une bonne solution de réserver des atouts pour la fin du match et je suis content d'avoir été un de ceux-là. C'était vraiment une partie essentielle pour tout le monde ici, pour l'ensemble du club, et la remporter ainsi constitue une grande joie collective, encore supérieure à la joie individuelle d'avoir marqué... »

Sur le coup du premier but, l'émotion lui avait pourtant fait enlever son maillot, ce qui lui vaudra un carton jaune...

Quel autre nom à retenir que celui de Baggio à l'issue d'un match qui était parti pour faire un 1-1 sérieux et logique, mais que l'artiste du foot italien a transformé en un 3-1 lumineux pour un Inter qui pose désormais sa première ranger – vu le style général – en quarts de finale de la Ligue des champions. Deux buts en fin de match – à la 86e minute sur une frappe de quinze mètres après une série de contres favorables à l'Inter, puis après quatre minutes d'arrêt de jeu sur un contre où il efface un Illgner bien statique – qui ont également sauvé un Gigi Simoni de plus en plus contesté et qui jouait là sa survie à la tête de l'Inter, comme l'avait laissé entendre le président Massimo Moratti.

Et la lumière vint de Roberto Baggio, qui, avec deux buts en fin de rencontre, a sauvé l'Inter et la tête de son entraîneur...

Photo Felice CALABRO/AP/BOOMERANG

« JE SUIS VENU À L'INTER POUR VIVRE ÇA... »

Le coach à l'éternel regard triste pouvait bien rendre un hommage appuyé à son Baggio préféré : « Je suis très content pour Roberto. Il a été notre homme providentiel et c'est une belle récompense pour ses efforts. Il a été blessé, il a eu des problèmes de tendon et de genou, mais il a fait des efforts et des sacrifices pour revenir. Il mérite sa réussite... »

Roberto Baggio, handicapé par une douleur chronique au genou, n'avait jusqu'à ce jour pris part qu'à quatre rencontres de Championnat sur dix, plus deux matches de Coupe d'Italie, et n'était pas encore entré en jeu depuis le début de la phase de poule en Ligue des champions. « Ce n'est pas toujours facile à vivre, reconnaissait-il mercredi soir, il y a les problèmes physiques, mais aussi les choix techniques, dans un club comme l'Inter où il y a beaucoup de grands joueurs. Mais c'est ainsi, un professionnel doit toujours être prêt, et c'est aussi pour vivre de tels moments que je suis revenu dans ce grand club. Alors, quand votre chance est là, il faut la saisir, il faut être prêt et se battre... »

On ne vit pas ainsi seulement Roberto Baggio marquer deux buts. Il fut, pendant ses quelques minutes de présence, de tous les combats défensifs, notamment après son premier but, n'hésitant pas à monter au pressing, et à redescendre tacler un ballon en touche à proximité de son poteau de corner... Décidément, le fiancé éternel du foot italien nous étonnera toujours. Et on laissera le mot de la fin à Simoni : « Ce soir, Roberto a encore démontré qu'il était un grand joueur. Mais franchement, ce n'est quand même pas contre le Real qu'on l'a découvert. » Il est des évidences toujours agréables à constater...

JEAN-MICHEL BROCHEN,
à Milan

Le champion n'est pas mort

Bien sûr, les Madrilènes auraient préféré rentrer en Espagne avec la qualification en poche. Mais, usés par la machine intériste, ils n'ont pu résister aux dernières poussées de Roberto Baggio. « C'est dommage, on a longtemps maîtrisé ce match avant de céder, analysait Guus Hiddink, l'ancien sélectionneur néerlandais, désormais aux commandes des champions d'Europe en titre. On s'est procuré beaucoup d'occasions en première mi-temps, mais on n'a pas pu les concrétiser. Après, l'Inter a eu de la chance sur son premier but, quand Zamorano détourne la frappe de Ronaldo. Dommage, vraiment... »

Dépité, Hiddink ne perdait pourtant pas espoir. Et il était difficile de le croire quand on l'entendait affirmer que, désormais, toute son énergie était tournée vers « le dernier match décisif contre Moscou... » En effet, même si l'Inter l'emporte en Autriche contre Sturm Graz, et termine ainsi premier du groupe, une victoire des Madrilènes devant le Spartak de Moscou, à Bernabeu dans quinze jours, les assurerait de terminer meilleurs deuxièmes de l'ensemble des poules et de se qualifier ainsi pour les quarts de finale du printemps. Le champion d'Europe en titre, qui s'est mis en danger en perdant ses deux gros déplacements dans le groupe (Moscou, 1-2 ; Milan, 1-3), sait ce qui lui reste à faire.

J.-M. BR.

Galatasaray-Juventus : où et quand ?

IMBROGLIO. *Le report du match décidé lundi par l'UEFA n'a servi qu'à gagner du temps. On ne connaît toujours pas le lieu et la date définitive d'une rencontre d'ores et déjà empoisonnée pour des raisons politiques.*

Les joueurs de la Juventus, Didier Deschamps en tête, avaient proclamé : « On ne peut pas jouer au football dans ces conditions ; on ne peut pas taper dans un ballon tout en se demandant si on ressortira vivants du stade. Nous ne viendrons pas à Istanbul. » Politique et football s'étaient brutalement entrelacés, suite au refus du gouvernement italien d'extrader Abdullah Ocalan, chef du PKK, arrêté à Rome début novembre. Les drapeaux italiens brûlés dans Istanbul, les menaces proférées à l'encontre des joueurs italiens avaient passablement angoissé l'état-major de la Juve puis les dirigeants de l'UEFA. Jusqu'à ce que le comité exécutif de cette dernière annonce lundi dernier le report du match au 2 décembre. Mais cette décision ne satisfait personne. Côté italien, Didier Deschamps dixit, on pense que « cela reste une solution d'attente, le mieux serait de jouer sur terrain neutre ». En écho, son copain Zidane affirme : « Nous n'irons pas à Istanbul, c'est trop risqué. Galatasaray-Juventus doit être joué dans un autre pays que la Turquie. »

LA JUVE VEUT UN TERRAIN NEUTRE

Bref, l'état-major italien, après avoir pris bonne note de ce report, demande maintenant que le match soit disputé sur terrain neutre : « La situation ne changera pas, explique Vittorio Chiusano, président de la Juventus, il est impossible de jouer là-bas. Il me paraît difficile d'avoir un autre comportement, car il est absurde de penser qu'on puisse disputer un match de football sans garanties de sécurité pour les joueurs, les arbitres et les gens présents. Si cela était, ce serait fou. »
Mais, pour l'instant, l'UEFA ne veut pas entendre parler d'autre terrain que le stade Ali-Sami-Yen : « Cette semaine de délai devrait permettre à la situation de se débloquer, disait-on à la FIFA, qui compte sur le volet politique, à savoir les gouvernements, pour apaiser les tensions. Ainsi, Ocalan pourrait-il être expédié en Allemagne, qui a demandé son extradition. Le courroux turc pourrait alors changer de cible et mieux vaudrait à l'avenir éviter un match Galatasaray-Bayern ou Kaiserslautern... Mais tout cela reste pure fiction, et le simple report du match même joué à Istanbul a provoqué la colère de toute la Turquie. Dans les rues, à Ankara notamment, des manifestants ont brûlé drapeaux et maillots de l'équipe italienne. Chez les politiques, le Premier ministre turc, Mesut Yilmaz, a déclaré : « Le principe fondamental de l'UEFA est de ne pas mélanger sport et politique. Cette décision est contraire à ce principe. » Chez les sportifs, l'entraîneur de Galatasaray, Fatih Terim, l'a joué plus « sport » – « Mon équipe peut battre la Juventus n'importe où. Je propose que l'on joue ce match en Italie » –, avant de critiquer la nomination du Français Gilles Veissière comme arbitre de ce match, la Juventus possédant trois joueurs français. L'ensemble de l'équipe est au diapason de Terim puisque, pour eux aussi, la Juve sera vaincue quels que soient la date et le lieu. Mais les réactions les plus violentes émanent de la presse, le journal *Hurriyet* évoquant « un piège ignoble », son confrère *Sabah* affirmant, lui, que l'UEFA était la marionnette de la Juventus en voyant dans cette décision une discrimination de l'Europe chrétienne face à la Turquie musulmane.
Les dernières nouvelles en provenance de l'UEFA n'apporteront peut-être pas le calme de sitôt en Turquie, puisque son vice-président, l'Italien Antonio Matarrese, a laissé entendre mercredi que « si la situation restait dangereuse, il n'est pas dit que cette rencontre ne soit pas de nouveau reportée ». Il a toutefois ajouté, comme s'il tenait à rappeler l'indépendance de l'UEFA dans cette affaire : « Si l'on continue à vouloir nous forcer la main, il sera de plus en plus difficile d'expliquer que la Juventus est un grand club. » Le report en « faveur » des Italiens, le terrain de Galatasaray en « faveur » des Turcs, il semble que l'UEFA ne veuille pas déroger de cette ligne-là.

JEAN-MARIE LANOË

Photo AP

Drapeaux et maillots italiens brûlent a Istanbul : le report du match n'a pas calmé les esprits. Maintenant, l'UEFA compte sur les politiques pour débloquer la situation.

VOTRE WEEK-END FOOT

« LE FOOTBALL FRANÇAIS »

TOUT SUR LA 16e JOURNÉE DU CHAMPIONNAT DE D1 : LES RÉSULTATS, LE CLASSEMENT, LES PLUS BELLES ACTIONS.

SAMEDI DÈS 0H05 ET DIMANCHE DÈS 6H20.

« LE MAGAZINE DU FOOTBALL »

TOULOUSE FC

L'ÉQUIPE TV VOUS FAIT DÉCOUVRIR LE CLUB, DU CENTRE DE FORMATION À L'ENTRAÎNEMENT DES PROS.

L'INTÉGRALE DES ÉPISODES DE LA SEMAINE SAMEDI À PARTIR DE 14H35 ET DIMANCHE À 11H50, 14H50 ET 17H50.

L'ÉQUIPE TV

LA TÉLÉ QUI MANQUAIT AU SPORT

DISPONIBLE SUR CANALSATELLITE ET SUR LE CÂBLE POUR TOUT RENSEIGNEMENT 3615 LEQUIPETV 1,29F/MIN

L'Equipe TV RCS Nanterre B 414 804 475

5e journée de la Ligue des champions, 8es de finale aller de Coupe UEFA (24 et 25 novembre 1998)

L'Inter et le Bayern prennent les choses en main

Les Allemands de **Kaiserslautern** ont été les premiers et les seuls à gagner mercredi leur ticket pour les quarts de finale de la Ligue des champions. Si les Allemands ont des raisons de se sentir aujourd'hui un peu seuls, c'est en raison de la relance des autres groupes à la suite du réveil de quelques « colosses ». Et en premier lieu de l'**Inter Milan** qui, en battant le **Real Madrid** à San Siro, a ravi la première place du groupe C aux Madrilènes. Situation identique dans le groupe D, où c'est le **Bayern Munich** qui a battu **Bröndby** et exploité par ailleurs le nul de **Manchester** à **Barcelone** pour passer d'un rien en tête. Si MU reste malgré tout en course, le Barça est éliminé pour de bon. Dans son groupe E, **Lens** aussi a fait le ménage, progressant, après sa victoire à Wembley contre **Arsenal**, de la troisième à la première place. Il ne reste plus aux Nordistes qu'à préparer leur finale de groupe face à **Kiev** qui, de son côté, a battu le **Panathinaïkos**. L'autre représentant grec, **Olympiakos**, s'est mieux comporté. Il a battu **Porto** et pris une avance confortable de trois points en tête de son groupe, réduisant les chances de qualification de l'**Ajax**, surpris à domicile face au **Croatia Zagreb**. Dans le groupe B, il faudra attendre le match de la **Juventus** à **Galatasaray** pour y voir plus clair. Malgré tout, en éliminant l'**Athletic Bilbao**, les Norvégiens de **Rosenborg** ont montré qu'il faut encore compter sur eux..

En Coupe de l'UEFA, ce sont deux clubs italiens qui ont pris la plus forte option pour les quarts de finale : **Bologne** en dominant le **Betis Séville** et l'**AS Rome** en s'imposant face à **Zurich** sur un penalty de dernière minute. Par leur résultat nul en déplacement, **Bordeaux**, **Marseille** et **Parme** sont aussi en position favorable avant le retour. Quant au **Celta Vigo** de Dutruel et Makelele, il s'est encore montré brillant, passant trois buts à **Liverpool**.

LIGUE DES CHAMPIONS

	GROUPE A		GROUPE B		GROUPE C	
1re journée	FC Porto - Olympiakos Le Pirée Croatia Zagreb - Ajax Amsterdam	2-2 0-0	Athletic Bilbao - Rosenborg Trondheim Juventus Turin - Galatasaray	1-1 2-2	Real Madrid - Inter Milan SK Sturm Graz - Spartak Moscou	2-0 0-2
2e journée	Olympiakos Le Pirée - Croatia Zagreb Ajax Amsterdam - FC Porto	2-0 2-1	Galatasaray - Athletic Bilbao Rosenborg Trondheim - Juventus Turin	2-1 1-1	Spartak Moscou - Real Madrid Inter Milan - SK Sturm Graz	2-1 1-0
3e journée	Olympiakos Le Pirée - Ajax Amsterdam FC Porto - Croatia Zagreb	1-0 3-0	Rosenborg Trondheim - Galatasaray Athletic Bilbao - Juventus Turin	3-0 0-0	Inter Milan - Spartak Moscou Real Madrid - SK Sturm Graz	2-1 6-1
4e journée	Ajax Amsterdam - Olympiakos Le Pirée Croatia Zagreb - FC Porto	2-0 3-1	Galatasaray - Rosenborg Trondheim Juventus Turin - Athletic Bilbao	3-0 1-1	Spartak Moscou - Inter Milan SK Sturm Graz - Real Madrid	1-1 1-5
5e journée 25 novembre 1998	**Olympiakos Le Pirée - FC Porto** **Ajax Amsterdam - Croatia Zagreb**	**2-1** **0-1**	**Rosenborg Trondheim - Athl. Bilbao** **Galatasaray - Juventus Turin**	**2-1** **remis**	**Inter Milan - Real Madrid** **Spartak Moscou - SK Sturm Graz**	**3-1** **0-0**
6e journée Mercredi 9 décembre 1998	FC Porto - Ajax Amsterdam Croatia Zagreb - Olympiakos Le Pirée		Athletic Bilbao - Galatasaray Juventus Turin - Rosenborg Trondheim		Real Madrid - Spartak Moscou SK Sturm Graz - Inter Milan	

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Olympiakos Le Pirée	10	5	3	1	1	7	5
2. Ajax Amsterdam	7	5	2	1	2	4	3
3. NK Croatia Zagreb	7	5	2	1	2	4	6
4. FC Porto	4	5	1	1	3	8	9

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Rosenborg Trondheim	8	5	2	2	1	7	6
2. Galatasaray Istanbul	7	4	2	1	1	7	6
3. Juventus Turin	4	4	0	4	0	4	4
4. Athletic Bilbao	3	5	0	3	2	4	6

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Inter Milan	10	5	3	1	1	7	5
2. Real Madrid	9	5	3	0	2	15	7
3. Spartak Moscou	8	5	2	2	1	6	4
4. SK Sturm Graz	1	5	0	1	4	2	14

	GROUPE D		GROUPE E		GROUPE F	
1re journée	Bröndby - Bayern Munich Manchester United - FC Barcelone	2-1 3-3	Lens - Arsenal Panathinaikos - Dynamo Kiev	1-1 2-1	PSV Eindhoven - Helsinki JK Kaiserslautern - Benfica Lisbonne	2-1 1-0
2e journée	FC Barcelone - Bröndby Bayern Munich - Manchester United	2-0 2-2	Dynamo Kiev - Lens Arsenal - Panathinaikos	1-1 2-1	Benfica Lisbonne - PSV Eindhoven Helsinki JK - Kaiserslautern	2-1 0-0
3e journée	Bayern Munich - FC Barcelone Bröndby - Manchester United	1-0 2-6	Arsenal - Dynamo Kiev Lens - Panathinaikos	1-1 1-0	HJK Helsinki - Benfica Lisbonne PSV Eindhoven - Kaiserslautern	2-0 1-2
4e journée	FC Barcelone - Bayern Munich Manchester United - Bröndby	1-2 5-0	Dynamo Kiev - Arsenal Panathinaikos - Lens	3-1 1-0	Benfica Lisbonne - Helsinki JK Kaiserslautern - PSV Eindhoven	2-2 3-1
5e journée 25 novembre 1998	**Bayern Munich - Bröndby** **FC Barcelone - Manchester United**	**2-0** **3-3**	**Arsenal - Lens** **Dynamo Kiev - Panathinaikos**	**0-1** **2-1**	**Helsinki JK - PSV Eindhoven** **Benfica Lisbonne - Kaiserslautern**	**1-3** **2-1**
6e journée Mercredi 9 décembre 1998	Bröndby - FC Barcelone Manchester United - Bayern Munich		Lens - Dynamo Kiev Panathinaikos - Arsenal		PSV Eindhoven - Benfica Lisbonne Kaiserslautern - Helsinki JK	

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Bayern Munich	10	5	3	1	1	8	5
2. Manchester United	9	5	2	3	0	19	10
3. FC Barcelone	5	5	1	2	2	9	9
4. Bröndby IF	3	5	1	0	4	4	16

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. RC Lens	8	5	2	2	1	4	3
2. Dynamo Kiev	8	5	2	2	1	8	6
3. Panathinaikos	6	5	2	0	3	5	6
4. Arsenal FC	5	5	1	2	2	5	7

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Kaiserslautern**	10	5	3	1	1	7	4
2. Benfica Lisbonne	7	5	2	1	2	6	7
3. PSV Eindhoven	6	5	2	0	3	8	9
4. Helsinki JK	5	5	1	2	2	6	7

Quarts de finale : mercredi 3 et mercredi 17 mars 1999. **Demi-finales :** mercredi 7 et mercredi 21 avril 1999. **Finale :** mercredi 26 mai 1999 à Barcelone (Camp Nou).

GROUPE A

➠ Olympiakos Le Pirée (GRE) - FC Porto (POR) : 2-1 (1-0). Spectateurs : 70 000. Arbitre : M. Dallas (ECO). Buts : Gogic (17e), Djordjevic (55e) pour Olympiakos Le Pirée ; Zahovic (76e) pour FC Porto. Avertissements : Djordjevic (43e), Karapialis (47e), Anatolakis (74e) pour Olympiakos Le Pirée ; Fernando Mendes (13e), Doriva (48e), Capucho (56e), Secretario (68e) pour FC Porto. Expulsion : Antzas (83e) pour Olympiakos Le Pirée.
Olympiakos Le Pirée : Elefteropoulos - Mavrogenidis, Karataidis, Anatolakis, Georgatos - Karapialis, Poursanidis, Djordjevic, Giannakopoulos (Passalis, 53e) - Gogic, Alexandris. Entr. : Bajevic.
FC Porto : Rui Correa - Secretario, Aloisio, Fernando Mendes, Jorge Costa - Doriva, Chainho (Rui Barros, 52e), Capucho, Zahovic - Drulovic, Jardel. Entr. : Santos.

➠ Ajax Amsterdam (HOL) - NK Croatia Zagreb (CRO) : 0-1 (0-0). Spectateurs : 46 000. Arbitre : M. Batta (FRA). Buts : J. Simic (68e). Avertissements : Rich. Witschge, R. de Boer pour Ajax Amsterdam ; Krznar pour NK Croatia Zagreb.
Ajax Amsterdam : Van der Sar - Mensah, Blind, F. de Boer, Sier (Melchiot, 42e) - R. de Boer, Rich. Witschge, Dani - Wamberto (Babangida, 72e), Hose (McCarthy, 64e), Hoekstra. Entr. : Olsen.
NK Croatia Zagreb : Ladic - D. Simic, Juric, Tokic - Saric (J. Simic, 53e), Rukavina (Sabic, 80e), Biscan, Jelicic, Krznar (Jurcic, 45e) - M. Cvitanovic, Maric. Entr. : Kranjcar.

GROUPE B

➠ Rosenborg Trondheim (NOR) - Athletic Bilbao (ESP) : 2-1 (1-0). Spectateurs : 25 000. Arbitre : M. Heynemann (ALL). Buts : Sörensen (2e, 50e) pour Rosenborg Trondheim ; Jorge Perez (91e) pour Athletic Bilbao. Avertissements : Skammelsrud, Pedersen pour Rosenborg Trondheim ; Felipe pour Athletic Bilbao.
Rosenborg Trondheim : Jamtfall - Pedersen, Bragstad, Hoftun, Bergdolmo - Strand (Winsnes, 79e), Skammelsrud, Berg (Mayer, 93e) - Sörensen (Dahlum, 84e), Rushfeldt, Jakobsen. Entr. : Sollied.
Athletic Bilbao : I. Etxeberria - Felipe, Roberto Rios, Ferreira, Larrazabal (Carlos Garcia, 46e) - Urruta (Urraiz, 46e), Alkiza - Imaz, J. Guerrero (Jorge Perez, 61e), Ezquerro - J. Etxeberria. Entr. : Fernandez.

➠ Pour des raisons de sécurité l'UEFA a décidé de reporter au 2 décembre la rencontre qui devait opposer mercredi le Galatasaray Istanbul (TUR) à la Juventus Turin (ITA).

GROUPE C

➠ Inter Milan (ITA) - Real Madrid (ESP) : 3-1 (0-0). Spectateurs : 77 829. Arbitre : M. Merk (ALL). Buts : Zamorano (51e), R. Baggio (86e, 94e) pour l'Inter Milan ; Seedorf (59e) pour Real Madrid. Avertissements : R. Baggio (86e), Cauet (90e) pour l'Inter Milan ; Sanchis (17e), Illgner (29e), Mijatovic (48e), Seedorf (62e) pour le Real Madrid.
Inter Milan : Pagliuca - Colonnese, West, Bergomi, Galante - Simeone, Paulo Sousa (Cauet, 75e), Winter, Moriero (Zanetti, 56e) - Zamorano (R. Baggio, 68e), Ronaldo. Entr. : Simoni.
Real Madrid : Illgner - Jaime, Ivan Campo, Sanchis (Suker, 89e), Sanz, Roberto Carlos (Jarni, 81e) - Redondo, Seedorf, Raul - Mijatovic, Savio. Entr. : Hiddink.

➠ Spartak Moscou (RUS) - SK Sturm Graz (AUT) : 0-0. Spectateurs : 36 200. Arbitre : M. Piraux (BEL). Avertissements : Gorlukovitch (29e), Ananko (74e) pour Spartak Moscou ; Schupp (11e), Kocijan (38e) pour Sturm Graz.
Spartak Moscou : Filimonov - Gorlukovitch, Khlestov, Bouchmanov, Ananko - Baranov, Tsymbalar, Titov, Tikhonov - Chirko (Buzmikine, 68e), Robson (Kanitchev, 53e). Entr. : Romantsev.
SK Sturm Graz : Sidorczuk - Milanic, Posch, Popovic - Schopp, Mählich, Schupp, Kocijan (Martens, 82e), Prislanig - Vastic, Haas (Babalade, 90e). Entr. : Osim.

GROUPE D

➠ Bayern Munich (ALL) - Bröndby IF (DAN) : 2-0 (0-0). Spectateurs : 34 000. Arbitre : M. Sarvan (TUR). Buts : Jancker (51e), Basler (55e). Avertissements : Strunz pour Bayern Munich ; J. Jensen, Daugaard pour Bröndby IF.
Bayern Munich : Kahn - Matthäus - Babbel, Kuffour - Strunz, Jeremies (Fink, 70e), Tarnat, Lizarazu - Basler, Elber (Salihamidzic, 84e), Zickler (Jancker, 46e). Entr. : Hitzfeld.
Bröndby IF : E. Andersen - Colding, Per Nielsen, Rasmussen, Skarbalius - Bjur, J. Jensen, Daugaard, Bagger (Lindrup, 65e) - Sand, Hansen (Christensen, 70e). Entr. : Skovdahl Hansen.

➠ FC Barcelone (ESP) - Manchester United (ANG) : 3-3 (1-1). Spectateurs : 85 000. Arbitre : M. Benkö (AUT). Buts : Anderson (1re), Rivaldo (57e, 73e) pour le FC Barcelone ; Yorke (25e 68e), Cole (53e) pour Manchester United. Avertissements : Blomqvist (13e), Keane (42e), Irwin (46e), Scholes (49e) pour Manchester United.
FC Barcelone : Hesp - Celades, Okunowo, Reiziger, Sergi - Giovanni, Xavi, Rivaldo - Figo, S. Anderson, Zanden. Entr. : Van Gaal.
Manchester United : Schmeichel - Brown, G. Neville, Stam, Irwin - Beckham (Butt, 80e), Keane, Scholes, Blomqvist - Yorke, Cole. Entr. : Ferguson.

GROUPE E

➠ Dynamo Kiev (UKR) - Panathinaïkos Athènes (GRE) : 2-1 (0-1). Spectateurs : 40 000. Arbitre : M. Krug (ALL). Buts : Rebrov (72e), Basinas (79e c.s.c) pour Dynamo Kiev ; Lagonikakis (35e) pour Panathinaïkos Athènes. Avertissements : Kosovsky (32e) pour Dynamo Kiev ; Lagonikakis (66e) pour Panathinaïkos Athènes.
Dynamo Kiev : Chovkovski - Loujni, Golovko, Fedorov, Dimitrouline - Kardach (Mikhailenko, 77e), Goussine, Khatskevitch, Kosovsky (Belkevitch, 45e) - Chevtchenko, Rebrov. Entr. : Lobanovski.
Panathinaïkos Athènes : Wandzik - Lagonikakis, Basinas, Vokolos, Alexopoulos, Kiassos (Mauro, 83e) - Kostandinidis, Asanovic, Apostolakis (Kola, 77e) - Warzycha, Liberopoulos. Entr. : Daniel.

➠ A Wembley,
Arsenal FC (ANG) - RC Lens (FRA) : 0-1 (0-0). Spectateurs : 73 707. Arbitre : M. Frisk (SUE). But : Debève (72e). Avertissements : Sikora (46e), Rool (90e) pour RC Lens. Expulsions : Parlour (90e) pour Arsenal FC, Vairelles (90e) pour RC Lens.
Arsenal FC : Seaman - Dixon, Adams (Bould, 46e), Keown, Winterburn - Parlour, Garde (Vivas, 70e), Hugues, Overmars - Anelka, Wreh (Boa Morte, 70e). Entr. : Wenger.
RC Lens : Warmuz - Sikora, Magnier, Déhu, Lachor - Nyarko, Rool, Debève, Smicer (Moreira, 81e) - Vairelles, Nouma (Eloi, 60e). Entr. : Leclercq.
72e : les Anglais perdent le ballon en phase de relance. Vairelles décale Smicer sur la gauche qui s'avance et centre fort devant le but. Personne ne peut intervenir, sauf Debève, venu de loin sur l'autre aile au-delà du second poteau, qui se jette pour tacler le ballon dans le but de Seaman, impuissant **(0-1).**

GROUPE F

➠ Benfica Lisbonne (POR) - FC Kaiserslautern (ALL) : 2-1 (1-0). Spectateurs : 25 000. Arbitre : M. Durkin (ANG). Buts : Nuno Gomes (30e), Joao Pinto (70e) pour Benfica ; Rische (90e) pour FC Kaiserslautern. Avertissements : G. Ronaldo, Paulo Madeira pour Benfica Lisbonne ; Reich, Ojigwe pour FC Kaiserslautern.
Benfica Lisbonne : Ovchinnikov - Tahar, Paulo Madeira, G. Ronaldo - Poborsky, Calado, Hugo Leal, Pembridge, Scott Minto - Joao Pinto, Nuno Gomes. Entr. : Souness.
FC Kaiserslautern : Reinke - Ramzy - Kamouna, Roos (Koch, 46e) - Buck (Junior, 46e), Riedl, Ballack, Ojigwe (Rische, 56e), Reich - Marschall, Hristov. Entr. : Rehhagel.

➠ HJK Helsinki (FIN) - PSV Eindhoven (HOL) : 1-3 (0-1). Spectateurs : 34 000. Arbitre : M. Garcia Arenda (ESP). Buts : Lhekosuo (70e s.p.) pour HJK Helsinki ; van Nistelrooy (29e, 67e, 81e s.p.) pour PSV Eindhoven. Avertissements : Nikiforov, Waterreus, Nilis, van der Weerden pour PSV Eindhoven.
HJK Helsinki : Koivistonen - Tihinen (Forssell, 83e), Turpeinen, Saastomoinen, Nylund - Kanerva (Antonio, 46e), Rihlilathi, Lhekosuo, Piracaia - Kotilla, Kuqi (Koptelf, 72e). Entr. : Muurinen.
PSV Eindhoven : Waterreus - Afel Xavier, Nikoforov, van der Weerden, Oyen - Iwan, Khokhlov, van der Dolen, Kolkka (Lucius, 75e) - van Nistelrooij, Nilis (Bruggink, 85e). Entr. : Robson.

Buteurs

1. Yorke (Manchester United), Zahovic (FC Porto), 5.
3. Anderson (FC Barcelone), van Nistelrooy (PSV Eindhoven), Rebrov (Dynamo Kiev), 4.
6. Hakan Sükür (Galatasaray Istanbul), Rische (Kaiserslautern FC), Gogic (Olympiakos Le Pirée), Nuno Gomes (Benfica Lisbonne), Seedorf (Real Madrid), Cole, Giggs, Scholes (Manchester United), Tsymbalar (Spartak Moscou), Rushfeldt (Rosenborg Trondheim), 3.
16. Giovanni, Rivaldo (FC Barcelone), Kottila, Lhekosuo (HJK Helsinki), Chevtchenko (Dynamo Kiev), Alexandris (Olympiakos Le Pirée), Joao Pinto (Benfica Lisbonne), Beckham (Manchester United), Jami, Panucci, Raul, Savio (Real Madrid), R. Baggio (Inter Milan), Titov (Spartak Moscou), Jardel (FC Porto), Sörensen (Rosenborg Trondheim), Inzaghi (Juventus Turin), 2.
33. Gorré, Litmanen, Rudy, Rich. Witschge (Ajax Amsterdam), Adams, Bergkamp, Hugues, Keown, Overmars (Arsenal FC), Lagonikakis, Limberopoulos, Mauro, Mykland, Vokolos (Panathinaïkos Athènes), J. Etxeberria, Guerrero, Jorge Perez, Urzaiz (Athletic Bilbao), Luis Enrique (FC Barcelone), Daugaard, A.R. Jensen, Sand (Bröndby IF), Bruggink, Khokhlov, Ooijer, Rommendhal (PSV Eindhoven), Antonio (HJK Helsinki), Arif, Hagi, Okan, Umit (Galatasaray Istanbul), Haas, Vastic (Sturm Graz), Hristov, Reich, Riedl, Wagner (Kaiserslautern), Golovko (Dynamo Kiev), Debève, Eloi, Vairelles (RC Lens), Djordjevic, Giannakopoulos (Olympiakos Le Pirée), Calado (Benfica Lisbonne), Hierro, Mijatovic, Suker (Real Madrid), Keane, P. Neville, Solskjaer (Manchester United), Djorkaeff, Ronaldo, Simeone, Ventola, Zamorano (Inter Milan), Tikhonov (Spartak Moscou), Babbel, Basler, Effenberg, Elber, Jancker, Salihamidzic, Zickler (Bayern Munich), Doriva (FC Porto)..., 3.

LE POINT SUR...

... Les premières places

GROUPE A
Un point suffit à **Olympiakos** pour terminer premier. Pour lui ravir cette place, le **Croatia Zagreb** doit battre le club grec en retournant la différence de buts à son avantage (0-2 pour l'Olympiakos à l'aller). L'**Ajax Amsterdam** peut encore viser une deuxième place à 10 points, mais elle s'avérera très certainement insuffisante. En cas d'égalité à trois en tête avec 10 points, c'est le Croatia qui gagnerait la première place devant l'Ajax et l'Olympiakos. **Porto** est déjà éliminé.

GROUPE B
Le report du match entre le **Galatasaray** et la **Juventus de Turin** permet encore d'envisager de nombreux cas de figure. Même si **Rosenborg** a pris la première place mercredi, ce sont toujours les Turcs qui ont les clés de ce groupe. L'**Athletic Bilbao** est éliminé.

GROUPE C
L'**Inter** accédera directement aux quarts en cas de victoire en Autriche sur le Sturm Graz ou en cas de match nul sauf si, de son côté, le **Real Madrid** bat le **Spartak Moscou**. Si les Milanais et les Madrilènes l'emportent, ces derniers seront assurés de se qualifier, au titre de meilleur deuxième. Si l'Inter perd son dernier match, le première place reviendra au vainqueur du match Real-Spartak ou au Real en cas de match nul. Le **Sturm Graz** est éliminé.

GROUPE D
La première place reviendra au vainqueur du match **Manchester United - Bayern Munich** et aux Allemands en cas de match nul.
Barcelone et **Bröndby** sont éliminés.

GROUPE E
Le vainqueur du match **Lens-Kiev** enlèvera la première place. Si le **Panathinaïkos** ne bat pas **Arsenal**, Lens terminera premier en cas de match nul 0-0, mais laissera Kiev passer en tête dans tous les autres scores nuls. Si Lens et Kiev ne peuvent se départager et que, dans le même temps, le Panathinaïkos bat Arsenal, on retrouvera alors en tête trois équipes à neuf points. Dans ce match à trois, ce sont alors les Grecs qui arracheraient la première place.

GROUPE F
Kaiserslautern est déjà en quarts de finale. Même si les Allemands se font rejoindre au nombre de points par le **Benfica Lisbonne** lors de la dernière journée, ils devanceront les Portugais au bénéfice des rencontres entre les deux clubs. **Benfica** et **PSV Eindhoven** ne peuvent plus espérer mieux que la deuxième place, mais sans trop d'espoir de qualification.
Helsinki est éliminé.

... les secondes places

Les deux meilleurs deuxièmes accéderont aux quarts de finale. Pour en faire partie, il faudra au moins compter 9 points, minimum imposé par les actuels classement des groupes C et D, en position de force. Ils ne seront toutefois certainement pas suffisants. En effet, dans le groupe C la configuration de la dernière journée est déjà certaine de dégager un deuxième à 10 points au moins (voire à 11 ou 12 points, ce qui place idéalement soit l'Inter soit le Real). Seul le groupe 2 peut encore rivaliser lui avec un deuxième à 11 points. Les autres groupes ne pourront proposer au mieux qu'un second à 10 points. Dans le cas d'un deuxième meilleur deuxième à dix points, c'est le meilleure différence de buts qui ouvrirait la porte des quarts. Pourquoi pas à Manchester (+ 9 aujourd'hui) si les Anglais ne parviennent pas à reprendre la première place au Bayern ?

COUPE DE L'UEFA

HUITIÈMES DE FINALE

Matches aller
Mardi 24 novembre 1998

GRASSHOPPER ZURICH (SUI)	3	Kavelachvili (21e), Türkyilmaz (33e), Comisetti (53e)
BORDEAUX (FRA)	3	Wiltord (6e, 74e), Micoud (20e)
LYON (FRA)	1	Bak (45e)
FC BRUGES (BEL)	0	
MONACO (FRA)	2	Trezeguet (17e s.p.), Giuly (56e)
MARSEILLE (FRA)	2	Pires (9e), Camara (39e)
FC ZURICH (SUI)	0	
AS ROME (ITA)	1	Totti (90e s.p.)
CELTA VIGO (ESP)	3	Mostovoi (49e), Karpine (56e), Gudelj (90e)
LIVERPOOL FC (ANG)	1	Owen (35e)
GLASGOW RANGERS (ECO)	1	Wallace (69e)
PARME AC (ITA)	1	Balbo (51e)
REAL SOCIEDAD (ESP)	2	Kovacevic (45e), Roberto (95e, c.s.c.)
ATLETICO MADRID (ESP)	1	Juninho (3e)
BOLOGNE (ITA)	4	Foritalan (25e, 74e), Kolyvanov (52e), Eriberto (58e)
BETIS SÉVILLE (ESP)	1	Benjamin (63e)

Matches retour le mardi 8 décembre 1998.

➡ Grasshopper Zurich (SUI) - Bordeaux (FRA) : 3-3 (2-2). Spectateurs : 7 200. Arbitre : M. Ouzounov (BUL). Buts : Wiltord (6e, 74e), Micoud (20e) pour Bordeaux ; Kavelachvili (21e), Türkyilmaz (33e), Comisetti (53e) pour Grasshopper Zurich.
Grasshopper Zurich : Zuberbühler - Cabanas (Smiljanic, 77e), Mazzarelli, Gren, Berner - Vogel, Tararache, Comisetti, Tikva (Magnin, 77e) - Türkyilmaz, Kavelachvili (De Napoli, 73e). Entr. : Fringer.
Bordeaux : Ramé - Afanou (Da Rocha, 47e), Seveljic, Alicarte, Torres Mestre - Diabaté, Pavon, Grenet, Micoud (Ferrier, 88e) - Laslandes, Wiltord (Diawara, 81e). Entr. : Baup.
6e : centre de Torres Mestre pour Wiltord, esseulé au second poteau, dont la tête piquée trompe Zuberbühler **(0-1).**
20e : Wiltord donne à Laslandes qui passe à Micoud, dont le petit lob surprend le gardien suisse **(0-2).**
21e : ouverture sur Kavelachvili qui contrôle de la poitrine et devance la sortie de Ramé **(1-2).**
33e : la défense bordelaise ne peut repousser le ballon et, au bout de plusieurs tentatives, Türkyilmaz marque de près **(2-2).**
53e : débordement de Türkyilmaz qui centre. Ramé repousse, mais Comisetti reprend en force **(3-2).**
74e : à l'entrée de la surface, Wiltord enroule sa frappe du droit qui tape sur le poteau avant d'entrer dans le but **(3-3).**

➡ Lyon (FRA) - FC Bruges (FRA) : 1-0 (1-0). Spectateurs : 20 178. Arbitre : M. Krondl (RTC). But : Bak (45e).
Avertissements : Carteron (12e), Laville (46e) pour Lyon ; Lesnjak (40e), Ilic (63e), Deflandre (87e) pour Bruges. Expulsion : Grassi (44e) pour Lyon.
Lyon : Coupet - Carteron, Laville, Fournier, Delmotte - Malbranque (Cocard, 76e), Violeau, Bak, Dhorasoo (Uras, 87e) - Caveglia, Grassi. Entr. : B. Lacombe.
FC Bruges : Nader - De Cock, Ilic, Lesnjak, Addo - Deflandre, Van der Elst, Claessens - Vermant, Jankauskas, Fadiga (Ekakia, 56e). Entr. : Gerets.
45e : centre de Caveglia pour Bak qui, de la tête, expédie la balle au fond du filet **(1-0).**

➡ Monaco (FRA) - Marseille (FRA) : 2-2 (1-2). Spectateurs : 15 500. Arbitre : M. Ancion (BEL). Buts : Trezeguet (17e s.p.), Giuly (56e) pour Monaco ; Pires (9e), Camara (39e) pour Marseille. Avertissements : Djetou (33e), Sagnol (45e), Dumas (69e), Giuly (87e) pour Monaco ; Maurice (6e), Blondeau (47e), Maurice (63e), Blanc (63e), Camara (69e), Colleter (90e), Bravo (90e) pour Marseille. Expulsions : Dumas (69e) pour Monaco ; Maurice (63e) pour Marseille.
Monaco : Barthez - Sagnol, Dumas, Djetou, Léonard - Giuly, Legwinski, Diawara (Lamouchi, 68e), Gava - Trezeguet, Ikpeba (Henry, 68e). Entr. : Tigana.
Marseille : Porato - Blondeau, Blanc, Issa, Colleter - Roy, Pires (Luccin, 79e), Brando - Camara (Moses, 90e), Maurice, Dugarry (Bravo, 60e). Entr. : Courbis.
9e : sur une touche dans son camp, la défense monégasque perd le ballon. Maurice le récupère et sert Pires, qui, lancé, vient tromper Barthez d'un tir à ras de terre près du poteau **(0-1).**
17e : accrochage entre Laurent Blanc et Ikpeba dans la surface de réparation marseillaise. L'arbitre siffle un penalty que Trezeguet transforme en force, d'un tir du pied droit en plein centre du but de Porato **(1-1).**
39e : sur un dégagement de Porato, Léonard manque sa tête. Le ballon arrive sur Camara. Après quelques foulées balle au pied, celui-ci adresse un tir à ras de terre du pied droit. Le ballon passe entre les jambes de Barthez avant de pénétrer dans le but monégasque **(1-2).**
56e : sur son côté gauche, Ikpeba parvient à trouver Giuly qui tente sa chance aux abords de la surface. Porato s'incline sur le tir à ras de terre du Monégasque **(2-2).**

➡ FC Zurich (SUI) - AS Rome (ITA) : 0-1 (0-0). Spectateurs : 19 375. Arbitre : M. Young (ECO). But : Totti (90e s.p.). Avertissements : Chassot, Castillo, Del Signore pour le FC Zurich ; Zago, Tomic, Dal Moro, Totti pour l'AS Rome.
FC Zurich : Shorunmu - Castillo, Hodel, Djordjevic, Di Jorio - Tarone (Jodice, 81e), Lima, Del Signore, Nixon (Huber, 63e) - Chassot (Beyaz, 83e), Bartlett. Entr. : Ponte.
AS Rome : Chimenti - Tommasi, Aldair, Zago, Candela - Tomic, Di Biagio (Frau, 73e), Alenitchev, Paulo Sergio - Delvecchio (Dal Moro, 68e), Totti. Entr. : Zeman.

➡ Glasgow Rangers (ECO) - Parme AC (ITA) : 1-1 (0-0). Spectateurs : 49 514. Arbitre : M. Sars (FRA). Buts : Wallace (69e) pour les Glasgow Rangers ; Balbo (51e) pour l'AS Rome. Avertissements : I. Ferguson pour les Glasgow Rangers ; Balbo, Stanic pour Parme AC.
Glasgow Rangers : Niemi - Porrini (Durie, 58e), Hendry, Amoruso, Numan - B. Ferguson, I. Ferguson, Wallace, Albertz - Kantchelskis, Johanson (Amato, 46e). Entr. : Advocaat.
Parme AC : Buffon - Sartor, Thuram, Cannavaro - Stanic, Boghossian, D. Baggio, Benarrivo - Veron (Fiore, 70e), Balbo, Crespo (Orlandini, 90e). Entr. : Malesani.

➡ Real Sociedad (ESP) - Atletico Madrid (ESP) : 2-1 (1-1). Spectateurs : 25 000. Arbitre : M. Poll (ANG). Buts : Kovacevic (45e), Roberto (85e c.s.c.) pour la Real Sociedad ; Juninho (3e) pour l'Atletico Madrid. Avertissements : Antia, Sa Pinto, Kovacevic, Jauregi, Loren, Kühbauer pour la Real Sociedad ; Torrisi, Serena, Valeron, Toni, Aguilera pour l'Atletico Madrid. Expulsions : Torrisi (64e), Aguilera (74e) pour l'Atletico Madrid.
Real Sociedad : Alberto - Lopez Rekarte, Loren, Antia (Aldeondo, 68e), Aranzabal (Cvitanovic, 75e) - Gomez, Gracia, Jauregi (Kühbauer, 46e), Sa Pinto - Kovacevic, De Paula. Entr. : Krauss.
Atletico Madrid : Molina - Serena, Torrisi, Chamot (Ramon, 28e), Toni - Mena, Valeron, Jugovic, Njegus (Aguilera, 52e) - Kiko, Juninho (Roberto, 66e). Entr. : Sacchi.

➡ Bologne (ITA) - Betis Séville (ESP) : 4-1 (1-0). Spectateurs : 15 000. Arbitre : M. Larsen (DAN). Buts : Fontolan (25e, 74e), Kolyvanov (52e), Eriberto (58e) pour Bologne ; Benjamin (63e) pour le Betis Séville. Avertissements : Paramatti pour Bologne ; Denilson, Benjamin pour le Betis Séville.
Bologne : Antonioli - Paramatti, Rinaldi, Boselli, Tarantino - Eriberto (Cappioli 76e), Ingesson, Marocchi, Fontolan - Andersson (Pompei 90e), Kolyvanov (Signori 75e). Entr. : Mazzone.
Betis Séville : Prats - Otero, Urena, Solozabal, Luis Fernandez - Finidi, Canas (Alvarez, 54e), Merino, Benjamin - Galvez (Oli, 46e), Denilson (Truvillo, 54e). Entr. : Clemente.

➡ Celta Vigo (ESP) - Liverpool FC (ANG) : 3-1 (0-1). Spectateurs : 32 000. Arbitre : M. Bikas (GRE) Buts : Mostovoi (49e), Karpine (56e), Gudelj (90e) pour Celta Vigo ; Owen (35e) pour Liverpool FC.
Celta Vigo : Dutruel - Djorovic, Caceres, Vales, Karpine (Caires, 83e) - Makelele, Mazinho, Hervas - Penev (Gudelj, 83e), Mostovoi (Lopez, 88e), Sanchez. Entr. : Fernandez.
Liverpool FC : James - Bjornebye, Carragher, Kvarme, Staunton, Heggem - Berger (Babb, 85e), Thompson (Riedle, 77e), Redknapp - Owen, Fowler. Entr. : Houllier.

Buteurs

1. Kovacevic (Real Sociedad), 7.
2. Collymore (Aston Villa), Wiltord (Bordeaux), Spehar (Monaco), Penev (Celta Vigo), Bartlett (FC Zurich), 4.
7. Mahlas (Vitesse Arnhem), Signori (Bologne), Vermant (FC Bruges), B. Zajac (Wisla Cracovie), H. Larsson (Celtic Glasgow), Johansson (Glasgow Rangers), Akwuegbu (Graz AK), Caveglia (Lyon), Juninho, Kiko (Atletico Madrid), Dugarry, Pires (Marseille), Pakhar (Skonto Riga), Ivan Perez (Betis Séville), De Pedro (Real Sociedad), Bobic (Stuttgart), Mostovoi, Sanchez (Celta Vigo), 3.
26. Vassell (Aston Villa), Nikolaidis (AEK Athènes), Ognjenovic (Etoile Rouge Belgrade), Eriberto, Fontolan, Nervo (Bologne), Micoud (Bordeaux), Herzog (Werder Brême), Ilic (FC Bruges), Kulawik (Wisla Cracovie), Edmundo, Luis Oliveira (Fiorentina), Wallace (Glasgow Rangers), Kirsten (Bayer Leverkusen), Berger, Fowler, Owen, Redknapp (Liverpool), Bak, Grassi (Lyon), Maurice (Marseille), Gava, Giuly, Trezeguet (Monaco), Golovskoi, Nekrasov (Dynamo Moscou), Heinz (Sigma Olomouc), Dostalek (Slavia Prague), Delvecchio, Totti (AS Rome), Tomasson (Feyenoord Rotterdam), Finidi (Betis Séville), Stantchev (CSKA Sofia), Ramzi (Willem II Tilburg), Angulo, Claudio Lopez, A. Ilie (FC Valence), Tomas (Celta Vigo), Chassot, Sant'Anna (FC Zurich), Comisetti (Grasshopper Zurich), 2.
67. Krcmarevic (Anorthosis Famagouste), Jochemsen, Larus, Perovic, Reuser (Vitesse Arnhem), Charles, Joachim (Aston Villa), Kopitsis (AEK Athènes), Dundjevcevic, Drulic, Mahrovic, Skoric (Etoile Rouge Belgrade), Flitcroft, Perez (Blackburn Rovers), Lovvik, Moen (Brann Bergen), Cappiolli, Ingesson, Kolyvanov (Bologne), Alicarte, Diabaté (Bordeaux), Eilts, H. Flo, Maximov, Wicky, Wiedener (Werder Brême), Anic, Borkelmans, Claessens, De Cock, Ekakia, Jankauskas (FC Bruges), Dumitrescu, Lincar, Rosu (Steaua Bucarest), Kopunovic, Szanyo (Ujpest Budapest), T. Frankowski, Pater (Wisla Cracovie), Batistuta, Robbiati (Fiorentina), Jorge Soares (Maritimo Funchal), Melunovic, Pizzinat (Servette Genève), Brattbakk, Donelly, O'Donnell, Stubbs (Celtic Glasgow), Albertz, Gaftuso, Porrini, Van Bronckhorst (Glasgow Rangers), Ehmann, Golombek, Lipa (Graz AK), Geraldo, Soderstrom (Vitoria Guimaraes), Balic, Moldovan (Fenerbahçe Istanbul), Abouksis, Ohana, Salloi (Betar Jérusalem), Hasselbaink (Leeds United), Beinlich, Reichenberger (Bayer Leverkusen), Leandro (Sporting Portugal), Ince, McManaman, Riedle (Liverpool), Matys (LK Lodz), Stoilov (Litex Lovetch), Cocard, Kanouté (Lyon), José Mari, Roberto, Torisi (Atletico Madrid), Camara, Issa, Ravanelli, Roy (Marseille), Kastendeuch, Meyrieu, Rodriguez (Metz), Diawara (Monaco), Goussev, Ostrovsky, Teryohin (Dynamo Moscou), Balbo, Boghossian, Chiesa, Crespo, Fiore (Parme AC), Cizek, Lokvenc (Sparta Prague), Mikholap (Skonto Riga), Alenitchev (AS Roma), Van Gastel (Feyenoord Rotterdam), Wilmots (Schalke 04), Alexis, Benjamin, Fernando, Galvez, Zarandona (Betis Séville), Aldeondo, De Paulo (Real Sociedad), Guentchev, Naidenov (CSKA Sofia), Vucko (Hajduk Split), George, Michelsen (Strömsgodset), Akpoborie, Batakov, Djordjevic, Verlaat (VfB Stuttgart), Arts, Bombarda, Ceesay, Schenning, Valk (Willem II Tilburg), Wallem (Udinese), Claudio Lopez, Lucarelli, Roche (FC Valence), Graulund (Vejle BK), Freund, Wagner (Rapid Vienne), Gudelj, Karpine, Mazinho (Celta Vigo), Del Signore, Fischer, Hodel, Nixon (FC Zurich), Gren, Kavelachvili, Tikva, Türkyilmaz (Grasshopper Zurich), 1.
C.s.c. : B. Zajac (Wisla Cracovie) pour Parme AC ; Saffet (Fenerbahçe Istanbul) pour Parme AC ; Benakowski (LKS Lodz) pour Monaco ; Roberto (Atletico Madrid) pour la Real Sociedad ; Hatz (Rapid Vienne) pour Bordeaux ; Fischer (FC Zurich) pour Anorthosis Famagouste.

Rendez-vous

Quarts de finale
Mardi 2 et mardi 16 mars 1999
Demi-finales
Mardi 6 et mardi 20 avril 1999
Finale
Mercredi 12 mai 1999 à Moscou (stade de Loujniki)

Eclaircies sur le Rocher

Toute l'énergie de Ludovic Giuly, le lutin du foot français, qui tente d'échapper à Dugarry et à Roy sous les yeux de Legwinski, n'aura pas suffi à faire tomber l'OM.

MONACO - MARSEILLE : 2-2. *Malgré les cadeaux faits aux Phocéens, il y a du mieux en Principauté, où le rendez-vous européen de mardi a permis à chacun, entraîneur comme joueurs, de faire un pas sur la voie d'une solidarité retrouvée. Au-delà d'un résultat peu engageant pour la qualification, l'essentiel était peut-être là.*

Sans doute ces jours de novembre sont-ils, pour Jean Tigana, bien plus durs qu'il ne veut le laisser paraître. « J'assume », avait-il lâché après le complet ratage devant Bordeaux en Championnat (0-2), qui succédait déjà à un plantage magistral à Bastia (1-3). Un « J'assume » qui aurait pu être un « J'accuse », mais qui se voulait surtout, avant la réception de l'Olympique de Marseille en Coupe de l'UEFA, une façon pour lui de mettre ses joueurs devant leurs responsabilités. Car, vraiment, Monaco était en très grand danger cette semaine.

« Quand vous voyez notre effectif, pourtant... », soulignait, dépité, Fabien Barthez au lendemain du Monaco-Bordeaux, mettant en évidence par ces simples mots les tristes pathologies dont souffre l'équipe princière cette saison : incapacité collective et individuelle à se faire vraiment mal sur le terrain, absence de véritables idées et d'énergie commune. Le tout recouvert de la sauce aigre-douce qui nappe les relations difficiles de Jean Tigana avec son groupe. Le message ayant de plus en plus de mal à passer, on pouvait s'inquiéter pour l'entraîneur en cas de nouveau ratage devant les Phocéens, Jean-Louis Campora ayant annoncé qu'il parlerait « après Marseille ». Le huitième de finale n'en étant aujourd'hui qu'à sa moitié, on attendra les déclarations du président moné-

La rage de Ludovic Giuly

L'OM réussit plutôt bien à Ludovic Giuly. Avec Lyon, il avait d'ailleurs tellement pris l'habitude de faire plier les Olympiens qu'en janvier dernier ceux-ci essayèrent de le débaucher, après un Lyon-Marseille au cours duquel, en offrant le but de la victoire à Caveglia (2-1), il accomplissait son dernier exploit sous le maillot de ses débuts. Les Marseillais offraient 30 millions de francs plus un joueur (Echouafni) pour racheter le contrat de l'international, qui courait encore jusqu'en juin 2000. Mais, finalement, l'OM devait s'incliner devant une dernière surenchère de l'AS Monaco. Le club de la Principauté enlevait le morceau, et Jean Tigana voyait avec plaisir revenir dans son giron ce Ludo qu'il avait lui-même lancé chez les pros à Lyon. Il faudra pourtant plusieurs mois au jeune Espoir pour trouver ses marques en Principauté : « J'étais un peu perdu, j'étais le dernier arrivé et c'était aussi mon premier transfert... » Aujourd'hui, Ludo affirme qu'il a trouvé « l'équilibre » à Monaco. « Je me sens de mieux en mieux sur le terrain, surtout depuis que je me suis fixé à ce poste de milieu-attaquant droit. Cela me donne plus de liberté, mais aussi plus de travail défensif sur le milieu de terrain adverse ou sur l'arrière-gauche. » Giuly en veut, c'est certain. Si tous ses coéquipiers se mettent au niveau, les Marseillais pourraient rencontrer des difficultés, le 8 décembre, à domicile.

J.-M. BR., avec F. D.

Photo Alain de MARTIGNAC

gasque après le second épisode, prévu le 8 décembre au Vélodrome.
Mais aujourd'hui, comment interpréter, du point de vue monégasque, la première manche de cette confrontation européenne historique ?

DES RAISONS D'ESPÉRER

« Il y a eu du mieux. On a su réagir après avoir été menés. L'équipe a fait preuve de combativité, d'amour-propre, et, dans l'ensemble, on peut dire qu'elle s'est bien comportée, commente un Jean Tigana apparemment toujours serein. Même si en Championnat on est lâchés par l'OM, en revanche, dans le jeu, sur les deux matches qu'on a joués contre eux, on n'est pas très loin derrière. On sait élever notre jeu, même si l'on n'a pas encore la constance, mais on sait l'élever à leur niveau, et au retour on saura encore le faire... »
Pourtant, ces raisons d'espérer étaient tempérées par un phénomène un peu nouveau et inquiétant : après des buts encaissés par manque d'engagement, de placement ou d'anticipation (Bastia, Bordeaux), Monaco est passé mardi au rayon « cadeaux ».
« On a alterné le bon et le n'importe quoi, confirme Tigana. Si, pour les spectateurs, cela a été un match agréable et un peu fou, de mon point de vue, c'était un peu surprenant. Je mettrai ça sur le compte de la jeunesse. Car on peut travailler la technique, la tactique et faire tout le travail qu'il faut, quand on prend des buts tellement bêtes, ça gâche tout. Il ne faut pas que cela se reproduise. Par rapport à Bordeaux, il y avait du mieux. Mais on a fait preuve de tellement de naïveté sur ces deux actions... Le premier but, il part d'une touche en notre faveur, c'est quand même dur... »
Une mésentente entre Willy Sagnol et Franck Dumas, une tête arrière suicide de Philippe Léonard – qui s'en voulait terriblement après la rencontre –, et voilà comment ce Monaco rageur, combatif, à l'image d'un Ludovic Giuly toujours à fond, s'est mis tout seul en péril. Et la façon très réaliste qu'eut l'OM de tirer parti de ces erreurs ne fit que souligner aux yeux de tous la différence entre une équipe bien dans ses pompes et une autre qui, malgré ses progrès, ne l'est pas complètement.

« CETTE FOIS, TIGANA A TROUVÉ LES MOTS »

Comment expliquer autrement que par le doute le geste d'énervement de Franck Dumas sur Titi Camara, geste qui provoqua son expulsion immédiate ?
« Dommage, car à dix contre onze *(NDLR : après l'expulsion de Florian Maurice)* je pense qu'on aurait pu en profiter », regrette Jean Tigana. Dommage pour Franck Dumas surtout, qui est un bon exemple de ce drôle de mal qui frappe actuellement Monaco.
Depuis la reprise estivale, le défenseur trentenaire était sans doute l'un des meilleurs Monégasques sur le terrain. Seulement voilà, autour de lui, dans la défense, ou plutôt dans le jeu défensif en général, il y en a souvent eu un pour flancher.
A l'arrivée, les défaites se sont succédé sur les terrains adverses, jusqu'à ce déplacement au Stade-Vélodrome où Franck Dumas, encore excellent derrière, ne put éviter le but de Maurice à la dernière seconde (défaite 1-0, 12e journée). Depuis, comme sonné, dégoûté, le libero monégasque semblait en perte de vitesse.
« C'est un peu décourageant », reconnaissait-il cette semaine à La Turbie, en évoquant cette « loi des séries » qui, en ce moment, empile les buts au fond des filets monégasques. Pourtant, les mots du chef de la défense – qui reconnaissait avoir « dégoupillé tout de suite » sur l'action Camara-Barthez entraînant son expulsion – étaient aussi ceux de l'espoir : « On a quand même démontré une certaine capacité à réagir. Avant le match et à la mi-temps, le coach a su trouver les bons mots, notamment en mettant en avant nos propres qualités. Pourvu que cela dure... »
Une remarque intéressante pour traduire un rapprochement entre Tigana et ses hommes ? « De toute façon, il n'y a pas eu de divorce avec le coach, disons plutôt une mésentente... » assure enfin Dumas, esquissant ainsi un réchauffement des relations diplomatiques au sein de ce drôle de club (aussi symbolisé par le retour de Christophe Pignol au sein du groupe pro, après que Tigana l'eut écarté quelques semaines).
« Pour une fois, le coach a bien parlé. Il s'est montré très positif, notamment à la mi-temps », assure de son côté Victor Ikpeba. Sur le même thème, Ludovic Giuly affirme : « On voit bien qu'on va tous dans le même sens, et surtout que cela part du coach... »
Toutes ces louables intentions survivront-elles au « contexte » d'un match de ce calibre ? La réponse est essentielle pour l'avenir de Monaco, au-delà même d'une qualification européenne pour laquelle Tigana ne s'accorde désormais plus que 30 % de chances. Malgré les buts casquettes, le doute et l'incompréhension, l'entraîneur de l'OM, Rolland Courbis, n'oublie pas l'essentiel : « Ce que je retiens, c'est la valeur de cette équipe de Monaco. Je vois une formation complète dans toutes ses lignes, une équipe qui est tout à fait capable de faire une série de bons résultats à l'avenir. Une équipe qui va forcément se reprendre un jour... »

JEAN-MICHEL BROCHEN, avec F. D., à Monaco

Maurice : « L'arbitre s'est pris pour Lucky Luke ! »

Après une très bonne heure de jeu sur une vilaine pelouse, la première opposition européenne entre clubs français a mal tourné : Florian Maurice et Franck Dumas expulsés, onze avertissements distribués dans une rencontre correcte. Dommage !

« Florian Maurice, que s'est-il passé lors de votre expulsion ?
(Très calme.) Un défenseur monégasque a donné en retrait à Barthez, et là, je n'ai fait qu'appliquer les consignes qui étaient de faire jouer Fabien. Même s'il a un très bon jeu au pied, sur un terrain aussi mauvais, il pouvait faire une bêtise. C'est d'ailleurs un peu ce qui s'est passé puisqu'il a poussé le ballon un peu trop loin. Moi, je fais le pressing et je tacle. Je le connais un peu et je n'ai pas envie de lui faire mal. De toute façon, je ne pouvais pas le toucher ! Mais l'arbitre siffle un coup franc et m'adresse un second avertissement. Il n'y avait pas coup franc et le carton est scandaleux ! A l'image de l'arbitre...
Selon vous, la rencontre a été faussée par l'arbitrage...
Oui ! Alors qu'on mène 1-0, l'arbitre nous siffle un penalty en carton *(sic)*. Et après, ce ne sont plus les mêmes données... Même si l'on parvient à reprendre l'avantage. L'arbitre a sorti des cartons dans tous les sens. Peut-être croyait-il que c'était des biscottes !
Pourtant, les débats ne semblaient pas aussi électriques que cela ?
Non, loin de là. *(Il martèle les mots.)* Loin de là ! J'ai déjà joué des matches beaucoup plus virils ! On a essayé de jouer malgré le terrain. Il n'y a pas eu d'énormes fautes, ça n'a jamais été vraiment engagé. Seulement, l'arbitre s'est pris pour Lucky Luke. On a essayé de lui parler en lui disant que le match n'était pas aussi virulent que ça, mais ça n'a servi à rien. Même Lolo (Blanc) s'est pris un carton en voulant discuter. A l'arrivée, quel que soit le qualifié en quarts, il sera forcément handicapé par la suite.
Comment ressentez-vous cette expulsion ?
Bah, je suis déçu car je ne pourrai pas participer au match retour. Maintenant, ce sont des choses qui arrivent. Ce n'est pas ma première expulsion. De plus, vu la façon dont elle a été concédée, je ne m'inquiète pas.
Au-delà de cette sanction, vous avez le sentiment que l'OM a rempli sa mission avec ce match nul (2-2) réalisé à l'extérieur ?
On aura toujours des regrets car, après tout, on a mené deux fois au score et on aurait aimé rentrer avec la victoire. Cela reste toutefois un très bon résultat, même si dans quinze jours ce sera une autre partie.
L'AS Monaco n'est-elle pas une des rares équipes à vous avoir posé des problèmes cette saison, en Championnat et maintenant en Coupe d'Europe ?
(Prudent.) Oui, ce n'est pas la seule, mais Monaco a quand même une belle équipe, et c'est vrai qu'en Championnat on avait eu un peu de mal *(victoire 1-0, but de... Maurice, le 6 novembre, lors de la 12e journée)*.
Avez-vous senti des différences notoires entre vos deux confrontations face à Monaco ?
Même si je n'étais que remplaçant en Championnat, je trouve qu'on a vu cette fois-ci un très bon match, malgré un terrain catastrophique. Il y a eu des buts, on avait bien abordé le match en marquant rapidement. Défensivement, on a été costauds. Et puis, à la mi-temps, on menait 2-1 et on s'est dit qu'il fallait continuer et en marquer un troisième. Après, vu le contexte, c'est devenu difficile. Il n'y avait plus qu'à attendre la fin du match... L'arbitre a tout gâché ! »

FRED DESCHAMPS, à Monaco

Photo Jean-Claude PICHON

Florian Maurice ne jouera pas le retour, la faute au carton rouge que lui a infligé M. Ancion.

Le retour sera chaud !

Les matches entre l'OM et Monaco sont souvent sujets à embrouilles. Sur les six dernières oppositions, on dénombre en effet 31 avertissements et 3 expulsions, dont une directe. La première « européenne » n'a, hélas, pas échappé à la tradition. Au contraire.
« Je n'avais jamais vu ça ! » ne décolère pas le Marseillais Pires, encore incrédule « au regard d'un arbitrage favorable aux Monégasques ».
Quant à Domoraud, spectateur car blessé, il a voulu souligner avec ironie « la grosse marge qui sépare les Championnats belge et français », faisant allusion à la nationalité de l'arbitre, Armand Ancion.
A l'arrivée, le Belge de l'AS Monaco, Philippe Léonard, est le seul à ne pas attaquer son compatriote. Mais il n'épargne pas pour autant ses adversaires : « A chaque fois, avec l'OM, c'est pareil... »
Bien sûr, l'expulsion de Maurice a tout déclenché. Et en premier lieu, forcément, la colère des joueurs de l'OM. Puis, chacun y a apporté son grain de sel. Ainsi, Victor Ikpeba concède – en rigolant encore – qu'il a demandé à l'avant-centre de l'OM de quitter au plus vite la pelouse alors que celui-ci se faisait prier. Ce qui a eu le don d'agacer l'ensemble olympien et... de décider Tigana à sortir le Nigérian : « On aurait dit un gamin dans une cour de récréation ! » Franck Dumas admet avoir été « le seul con à réagir sur le geste de Camara qui, au contraire de Maurice, méritait le rouge ». Le libero monégasque tente de « justifier » son bras d'honneur en précisant : « J'aime les oranges, mais beaucoup moins les briquets et les morceaux de ferraille qui ont été lancés. »
Heureusement qu'Ikpeba tempère, ajoutant : « Les joueurs de l'OM chambrent un peu, mais ils ne sont plus aussi méchants qu'à l'époque de Boli... » Le retour au Vélodrome, le 8 décembre, s'annonce bouillant. Comme le précisent de pair Tigana et Courbis – une fois n'est pas coutume... – « celui qui passera y laissera des plumes... » Les Marseillais Colleter et Maurice et le Monégasque Dumas seront suspendus ce jour-là. Et, au total, quatorze joueurs* seront menacés le 8 décembre ! S'ils jouent...

F. D.

**Pour Monaco : Barthez, Diawara, Djetou, Sagnol, Da Costa et Giuly. Pour l'OM : Dugarry, Pires, Blondeau, Luccin, Domoraud, Blanc, Camara et Bravo.*

LYON - BRUGES : 1-0.
Le défenseur polonais de l'OL a marqué de la tête le but providentiel contre Bruges alors que son équipe jouait à dix. Après une arrivée à Lyon plus que difficile il y a deux ans et demi, Jacek Bak s'est désormais bien intégré et totalise déjà trois buts en Coupe d'Europe.

Photo Bernard PAPON/PRESSE SPORTS

Bak, la forte tête

Tel qu'en lui-même, Jacek Bak ignore caméras et micros et s'en retourne chez lui sans un mot. Il a marqué le but vainqueur de l'OL, mais n'en parlera pas. Introverti mais certain de ses capacités, il n'a pas digéré les commentaires qui ont suivi son expulsion pour un tacle, les deux pieds en l'air, contre Pires, le 19 novembre, lors de la venue de Marseille à Gerland (2-1). Susceptible, Bak a associé cet épisode aux deux premières années de galère qu'il a vécues à Lyon.

C'est Bernard Lacombe qui l'a recruté, en juin 1995. « Je m'étais rendu aux confins de la Silésie pour superviser des joueurs pendant un match Pologne-République tchèque. Comme j'étais arrivé la veille, j'en ai profité pour assister au match des Espoirs. C'est là que j'ai remarqué Jacek. Il venait d'avoir vingt-trois ans et jouait dans l'axe d'une défense à plat. Il m'est apparu bourré de talent. Il nous fallait en outre absolument recruter un joueur physique *(NDLR : Bak mesure 1,88 m pour 81 kg)* puisque Bruno Ngotty allait nous quitter. Malheureusement, Jacek a mis beaucoup de temps à s'adapter. »

Il n'est déjà pas aisé pour un joueur étranger d'intégrer de nouvelles habitudes (« En Pologne, on dîne à 16 heures », s'étonne-t-il à l'époque), mais le pauvre aura tout subi. Il n'est pas installé à Lyon depuis huit jours qu'il repart subitement à Poznan où sa mère vient de mourir. Il connaît ensuite de graves problèmes dentaires, ses mollets le font souffrir et, surtout, une terrible calcification osseuse à la cuisse l'empêche de s'entraîner pendant plusieurs mois.

« Il avait pris une béquille lors d'un match contre Lens, se souvient Lacombe. Le sang s'est coagulé et s'est progressivement transformé en os ! Laurent Blanc a connu ça. Jacek s'en est finalement sorti, mais sa première saison chez nous était foutue. En plus, il ne parlait pas un mot de français. Il ne comprenait rien à ce qui lui arrivait. Il est logique qu'il se soit replié sur lui-même. » « A cause de cela, il a mis énormément de temps à s'intégrer, ajoute José Broissard, entraîneur adjoint de l'OL. C'est un peu sa faute : il ne cherchait pas la communication. Il faisait son match et ne s'occupait de personne. »

Depuis la saison dernière, Bak, à qui il reste un an et demi de contrat, joue plus régulièrement (dix-neuf matches de Championnat). Il a fait l'effort d'apprendre le français et Bernard Lacombe s'est chargé de le désinhiber. « Je le voyais se planquer dans un coin. A la limite, s'il avait pu s'enfermer dans un placard, il l'aurait fait... Alors, d'autorité, je l'ai installé en plein milieu du vestiaire, pour le forcer à communiquer. Progressivement, il a su faire l'effort d'aller vers les autres. Et, logiquement, il a trouvé sa place dans l'équipe et sur le terrain. »

D'abord libero, Jacek Bak s'essaie à la défense en zone et monte jusqu'au milieu du terrain. « C'est bien la preuve que c'est un bon joueur, argumente José Broissard. Il est doté d'une technique au-dessus de la moyenne et d'un sens tactique très développé. Il voit remarquablement bien le jeu. Il possède une très bonne frappe *(Blackburn en a fait les frais)*. Ses relances sont propres. De plus, on l'a vu contre Bruges, son jeu de tête est l'une de ses forces. »

« VICTIME DE SA MAUVAISE RÉPUTATION »

Le contexte nouveau de la Coupe d'Europe et sa force de motivation ont sans doute permis à Jacek Bak d'oublier ses derniers complexes. Son but providentiel, mardi à Gerland, est le troisième en deux saisons de Coupe d'Europe avec l'OL. C'est déjà Bak qui avait offert la victoire aux Lyonnais l'an dernier contre l'Inter, puis à Blackburn en 32es de finale. Pas mal pour un défenseur.

« Avant la rencontre, assure Bernard Lacombe, je lui avais dit qu'il marquerait. Il a paru surpris, mais je lui ai fait remarquer qu'il était notre buteur en Coupe d'Europe. » Philippe Violeau souligne au passage que « le poste de milieu axial permet à Bak de s'approcher plus facilement du but adverse ». Malgré l'infériorité numérique des Lyonnais, Bak a en effet eu l'occasion de profiter des espaces laissés par les Belges.

« Son but est survenu au meilleur moment, explique Bernard Lacombe. Il nous a permis de nous réorganiser sereinement à la mi-temps en deux lignes de quatre. J'ai demandé à Vikash Dhorasoo et Steed Malebranque d'occuper les couloirs, tandis que Bak et Violeau se chargeaient de l'axe *(où ils ont été monstrueux)*, Caveglia restant seul en pointe. J'avais testé ce schéma tactique l'an dernier en Coupe de France contre Bourg-Péronnas, car nous avions également joué à dix contre onze après l'expulsion d'Hubert Fournier et contre Istanbul en Intertoto après l'expulsion de Job. A l'époque, Bak s'était fort bien tiré d'affaire dans ce nouveau rôle. Récemment, il a encore fourni un très bon match comme milieu axial contre le PSG. »

« Mais voilà longtemps qu'il fait d'excellents matches, en particulier depuis le début de la saison, s'énerve un peu José Broissard. Seulement, personne d'autre que les techniciens ne le remarquait. C'est pour cela qu'il a souffert du manque de reconnaissance des médias français. Je crois que, cette année, il a été victime de sa mauvaise réputation. Il passe pour être un joueur dur, ce qu'il n'est pas. Mais il a été catalogué ainsi. » Bak s'en est offusqué. Il n'a jamais tenté de se justifier, préférant, comme mardi soir, fuir le débat par l'issue de secours. Si, contre Bruges, Bak fut l'un des meilleurs Lyonnais, c'est peut être parce qu'il fut l'un de ceux qui tint le mieux debout sur la pelouse gelée de Gerland. Son expérience de telles conditions climatiques en Pologne lui a d'ailleurs fait préférer les semelles crantées aux crampons moulés. En outre, il passe pour être un excellent joueur de hockey sur glace. Mardi, il s'en est même fallu de peu que Jacek Bak n'inscrive un deuxième but. Le même centre de Gaveglia – cette fois, sur corner –, la même tête... Mais, ce coup-ci, la détente de Nader, le gardien égyptien du FCB, suffira à éviter le pire (80e).

« Ce sont des gestes que Jacek répète souvent à l'entraînement, signale Bernard Lacombe. Bak monte donc assez régulièrement sur les corners. Nous avons besoin de sa taille et de son jeu de tête dans les dix-huit mètres adverses *(en particulier après l'expulsion de Grassi, qui mesure 1,89 m)*. Il aime se poster à l'extérieur de la surface pour prendre de l'élan sans se faire remarquer. »

Toujours cet indécrottable trait de caractère. Sauf que, cette fois, Bak n'est pas passé inaperçu.

JEAN-PHILIPPE BOUCHARD, à Lyon

Et Jacek Bak s'envola... S'il est plutôt introverti dans la vie, le Polonais a plané sur le match contre Bruges. Jusqu'à être, une fois encore, décisif.

Bordeaux en dérapage contrôlé

GRASSHOPPER ZURICH - BORDEAUX : 3-3. *Après un début de match tonitruant, les Girondins ont connu d'énormes difficultés pour contenir les Suisses et leur jeu direct, sur un terrain gelé qui n'a pas favorisé les défenseurs. Reste que dans le camp bordelais l'optimisme demeure avant le match retour du 8 décembre.*

Sur une pelouse verglacée et dure comme de la pierre, mieux valait, mardi soir à Zurich, disposer des bons outils de travail, on veut évidemment parler des chaussures. La preuve, les Girondins, très concentrés et qui se sont lancés dans ce troisième rendez-vous européen de la saison sans tergiverser, semblaient ne rencontrer aucun problème de stabilité. En témoignent leur écrasante domination et leur aptitude à se jouer d'un rival étrangement à côté de la plaque en début de partie. « Nous n'avions pas mis les bons souliers, avoue Rolf Fringer. Au bout de vingt minutes, comme vous avez pu le constater, certains de mes joueurs ont dû en changer au bord de la touche... »

Les joueurs d'Elie Baup, eux, avaient d'entrée mis leurs pieds dans des chaussures habituellement utilisées sur les surfaces dures. « Sur ce modèle, les semelles sont pleines de petits crampons, ce qui permet de multiplier les points d'adhérence. Je pense que c'était le choix idéal, et nous n'avons pas compris quand nous avons vu nos adversaires avec des moulés ou même des vissés », résume François Grenet, qui fut, par ailleurs, l'un des joueurs qui se sortit le mieux d'affaire sur ce plan.

Résultat, pendant que les Suisses changeaient en catastrophe de chaussures, Bordeaux, sous l'impulsion d'un excellent Micoud, en profitait pour inscrire, vite fait bien fait, deux buts qui auraient pratiquement dû lui assurer une place au chaud pour les quarts de finale.

Au lieu de quoi, aussi rapidement que Wiltord et les siens avaient creusé joliment l'écart, l'éternel Türkyilmaz et ses camarades sont revenus dans la partie avant de dominer, à leur tour et très nettement, les débats. « Et là, on peut en prendre plus », lâche Grenet, qui, comme ses copains, déplore ce court moment de déconcentration qui a suivi le deuxième but bordelais inscrit par Micoud.

UNE AMBIANCE ÉTONNAMMENT FROIDE

« On pensait sans doute que l'affaire était bouclée », dit Kodjo Afanou, qui n'est pas exempt de reproches sur le coup. Remplacé par Bruno Da Rocha au retour des vestiaires – « C'est sûr, je n'ai pas été exceptionnel en première période, maintenant, c'est le choix de l'entraîneur, et point à la ligne... » –, Afanou, plus à l'aise dans l'axe central que sur le côté droit, fut aussi l'un de ceux qui, visiblement, éprouva le plus de difficultés à évoluer sur la patinoire du Letzigrundstadion.

Malheureusement, en dépit de toutes les précautions, il ne fut pas le seul, et c'est ce qui a valu à sa formation d'encaisser deux buts supplémentaires. « Comme tous les grands gabarits, j'ai été très gêné par l'état du terrain, réplique Hervé Alicarte. J'avais même rarement connu des problèmes comme ça ! Ce n'était vraiment pas facile pour les défenseurs, qui doivent anticiper et faire preuve de spontanéité. C'est le genre de match où il est plus difficile de défendre que d'attaquer. A la moindre foulée, au moindre pas, qu'il s'agisse d'avancer ou de reculer, la glissade nous menaçait. Le plus petit rebond pouvait nous prendre à contre-pied. Cela dit, nous avons commis des erreurs collectives. On aurait dû se montrer plus vigilants. Moi-même, je suis responsable sur le troisième but... »

Il y avait longtemps que les joueurs du Grasshopper avaient compris que leur salut résidait dans un jeu long et direct qui, de fait, mit à mal la défense bordelaise, sauvée deux fois par ses montants, sans oublier trois ou quatre parades déterminantes de l'impeccable Ulrich Ramé (pléonasme ?), seul joueur de son camp à jouer en crampons moulés, « car, devant le but, ce n'était pas du gazon, mais du sable qui était d'ailleurs gelé ». Et le gardien poursuit son analyse : « A Zurich, il y a eu du positif : on marque trois buts à l'extérieur. Mais il y a aussi l'aspect négatif : ce relâchement coupable qui provoque l'égalisation à 2-2 et qui remet les Suisses en confiance. Nous n'avons pas su gérer parfaitement ce problème du terrain, qui était non seulement verglacé, mais également bosselé... »

Revenus à 3-3, signe d'un esprit de combativité jamais démenti, grâce à leur buteur maison Sylvain Wiltord, les Girondins ont donc sauvé l'essentiel au cours d'un match curieux aux yeux de tous et qui s'est déroulé dans une ambiance étonnamment froide. Ce fut une rencontre si propre au bout du compte que l'arbitre ne porta presque jamais son sifflet à la bouche et ne sortit aucun carton. « Il y avait du rythme et un certain engagement, dit Diabaté, mais on ne pouvait pas jouer en première intention, ni tacler. C'était en quelque sorte un match piège à l'issue duquel je pense qu'on s'en sort bien avec ce résultat nul. »

Mais inévitablement, au vu des vingt premières minutes de rêve produites par ses garçons, ce 3-3 laisse quelques petits regrets à Elie Baup, qui note : « Nous encaissons trois buts sur coup de pied arrêté, et c'est regrettable. Maintenant, nous n'en sommes qu'à la mi-temps. Cela reste du 50-50 et les jeux restent ouverts, d'autant que les deux équipes disposent d'énormes possibilités offensives. » Il est clair, en effet, que le « vieux » Kubi représente à lui seul un gros danger et qu'en outre il n'est pas le seul, Kavelachvili et Tikva n'étant pas non plus des novices. Bref, comme le subodore l'entraîneur bordelais, le « Grasshopp » est tout à fait capable de marquer au stade de Lescure.

« Mais, sans compter que ce résultat nous place quand même en position favorable, je pense que nous sommes en mesure de faire la différence au retour », assure Hervé Alicarte, rejoint dans son analyse par tous ses partenaires et dirigeants, plutôt optimistes dans l'ensemble. Commentaire de Wiltord : « Même si, effectivement, nous avons été trop contents à l'avance alors que l'on aurait dû rester concentrés, je crois que nous avons encore toutes nos chances de qualification. J'ignore si le score de ce match aller est réellement bon, mais, en revanche, ce que je sais, c'est que si nous jouons notre propre jeu à Bordeaux, pas de problèmes, ça ira ! » Les supporters des Girondins sont impatients d'en avoir confirmation.

VINCENT MACHENAUD, à Zurich

Même s'il y eut deux Bordeaux à Zurich, Johan Micoud a excellemment orchestré le jeu girondin.

Photo Alain LANDRAIN

L'UEFA présente ses deux

RÉFORME. *La nouvelle Ligue des champions à trente-deux participants et la nouvelle Coupe de l'UEFA, issue de la fusion de la C 2 et de la C 3, ont été présentées cette semaine à Genève aux présidents de toutes les fédérations. Ces moutures devraient être entérinées dès le mois prochain.*

La Superligue européenne imaginée par la société Media Partners a-t-elle reçu le coup de grâce, mardi à Genève, à l'heure où l'UEFA précisait ses intentions de réforme des compétitions continentales ? C'est bien possible. Présenté à cinquante présidents de fédération (la Turquie a boycotté le rendez-vous à la suite du report du match Galatasaray-Juventus), le projet a été accueilli plutôt favorablement. « Cette réunion était surtout un moyen de prendre le pouls des uns et des autres, explique Jean Fournet-Fayard, ancien président de la FFF et membre du comité exécutif de l'UEFA. Certains dirigeants étaient un peu inquiets du sort qu'on leur réservait ; d'autres soucieux de préserver l'intérêt des équipes nationales. Tous veulent un peu plus d'argent. Je crois que tout le monde devrait y trouver son compte. »

De fait, la nouvelle mouture des compétitions européennes semble maintenir l'équilibre précaire entre la boulimie des plus riches et la marginalisation des moins nantis. Deux innovations confirment cette impression : un rattrapage supplémentaire dans le projet de nouvelle Ligue des champions et, en outre, le maintien du système d'élimination directe en Coupe de l'UEFA.

Un rattrapage de plus en Ligue des champions. La seule innovation en C 1 par rapport au projet présenté début octobre à Lisbonne *(FF du 9 octobre)* est une nouvelle passerelle vers la Coupe de l'UEFA. Il en existait déjà une pour permettre aux champions et vice-champions éliminés au dernier préliminaire de la C 1 (comme Metz cette saison) de se rattraper au premier tour de la C 3. Il en existera désormais une autre pour les troisièmes de chacune des huit poules (seuls les deux premiers seront qualifiés pour la deuxième phase) qui pourront se rattraper en seizièmes de finale de Coupe UEFA.

Cette innovation présente deux avantages : elle maintient jusqu'au bout l'intérêt des poules de la première phase (seuls les quatrièmes et derniers seront éliminés) et elle offre une roue de secours aux grands qui seraient passés à côté en Ligue des champions.

Mais cette nouvelle passerelle pose un problème : elle crée un décalage dans le déroulement, habituellement simultané, des compétitions européennes. Ainsi six dates (entre début septembre et fin novembre) sont-elles nécessaires pour les poules de la première phase de la Ligue des champions, alors qu'il n'en faut que quatre pour les deux premiers tours de la nouvelle Coupe de l'UEFA.

Six clubs français au moins seront concernés

Qu'il y ait encore trois compétitions continentales la saison prochaine ou qu'il n'y en ait plus que deux, la France est assurée d'avoir au minimum six clubs qualifiés. Si la réforme n'est applicable qu'à partir de l'an 2000, c'est-à-dire que la configuration actuelle est maintenue, il y aurait les deux premiers du Championnat en C 1, le vainqueur de la Coupe de France en C 2, le vainqueur de la Coupe de la Ligue ainsi que le troisième et le quatrième du Championnat en C 3. Si la réforme est mise en œuvre dès la saison prochaine (1999-2000), les trois premiers du Championnat disputeront la Ligue des champions (le troisième devra passer par le tour préliminaire, avec aiguillage vers la Coupe de l'UEFA en cas de défaite). Les vainqueurs de la Coupe de France et de celle de la Ligue ainsi que le quatrième du Championnat participeront à la nouvelle Coupe de l'UEFA. Ce contingent minimal pourra être augmenté par un, deux ou trois clubs issus de l'Intertoto et par un club vainqueur d'une compétition européenne (et non qualifié au terme des épreuves nationales).

Photo Alain de MARTIGNAC

Elimination directe en Coupe de l'UEFA. En ne présentant qu'un seul projet de C 2-C 3 fusionnées, l'UEFA a clairement indiqué la tendance. « Il y en a qui souhaiteraient un système de poules en Coupe de l'UEFA, mais la formule par élimination directe paraît plus attrayante », souligne Gerhard Aigner, secrétaire général de l'UEFA.

Il n'y aura donc pas, dans la nouvelle Coupe de l'UEFA, de poules comme en Ligue des champions. « Cette formule avait la préférence des pays de l'Est, précise Jean Fournet-Fayard, car elle leur laisse plus de chances de rencontrer un grand club, voire de l'éliminer. »

Il n'y aura pas non plus de marketing centralisé, ce qui laisse la possibilité à chaque club de monnayer notamment les droits TV, selon les règles en vigueur dans son pays.

A noter encore que cette nouvelle Coupe de l'UEFA, qui accueille 145 équipes au total, n'a plus qu'un préliminaire (contre trois en C 1) et qu'elle organise un tour de plus au printemps, puisque les huitièmes de finale (appelés jusqu'à présent « troisième tour UEFA ») sont programmés après la trêve hivernale.

Le plateau de cette compétition est un étrange fourre-tout où l'on retrouve, entre autres, 49 vainqueurs de Coupe nationale (mais seulement 17 au premier tour) qui participaient jusqu'alors à la Coupe des Coupes (C 2), les trois qualifiés de l'Intertoto, les trois heureux élus du classement du fair-play et même... le club considéré comme « champion d'Andorre ».

Cette réforme devrait être entérinée lors du prochain comité exécutif de l'UEFA, les 10 et 11 décembre prochain. Initialement prévue à Jérusalem, cette réunion se tiendra en Suisse, probablement à Lausanne, en raison de la situation au Moyen-Orient. Auparavant, la « task force » de l'UEFA aura peaufiné les derniers détails le 1er décembre.

XAVIER BARRET, à Genève

Dès 1999 ou

APPLICATION. *Si elle bénéficie d'un large soutien, la réforme des compétitions européennes n'est pas sans poser quelques problèmes...*

Un calendrier encombré. Avec deux phases de poules (une avec huit groupes de quatre et une autre avec quatre groupes de quatre) et un tour préliminaire supplémentaire, la nouvelle Ligue des champions pose un sérieux problème de programmation. De quinze dates cette saison (préliminaires compris), elle doit passer à vingt-trois ! Un vrai casse-tête pour l'UEFA qui a établi une proposition de calendrier où les semaines européennes se suivent et... ne se ressemblent pas, selon qu'on joue dans les deux compétitions ou seulement dans une.

En principe, le mercredi et le jeudi devraient être réservés à la nouvelle Ligue des champions, alors que le mardi resterait dévolu à la Coupe de l'UEFA. Cette compétition compte toujours quinze dates, mais seulement un tour préliminaire, contre deux actuellement. Conséquence : le « basculement » des huitièmes de finale après l'hiver.

Le casse-tête est tel que Keith Wisemann, président de la Fédération anglaise (FA), a demandé que cette réforme ne soit appliquée qu'à partir de l'an 2000.

« Cela arrangerait tout le monde, avoue Claude Simonet, le président de la FFF, car nous sommes tous confrontés à d'insolubles problèmes de calendrier. Il est peut-être plus sage d'attendre, mais, en même temps, il faut faire attention au projet de Superligue. » Pour distancer définitivement Media Partners, l'UEFA a en effet intérêt à installer ses nouvelles compétitions

Coupes

L'an dernier, pour sa finale victorieuse contre la Juve de Zidane et de Deschamps, le Real de Karembeu avait empoché 83 MF. L'UEFA promet au champion du début des années 2000... quatre fois plus !

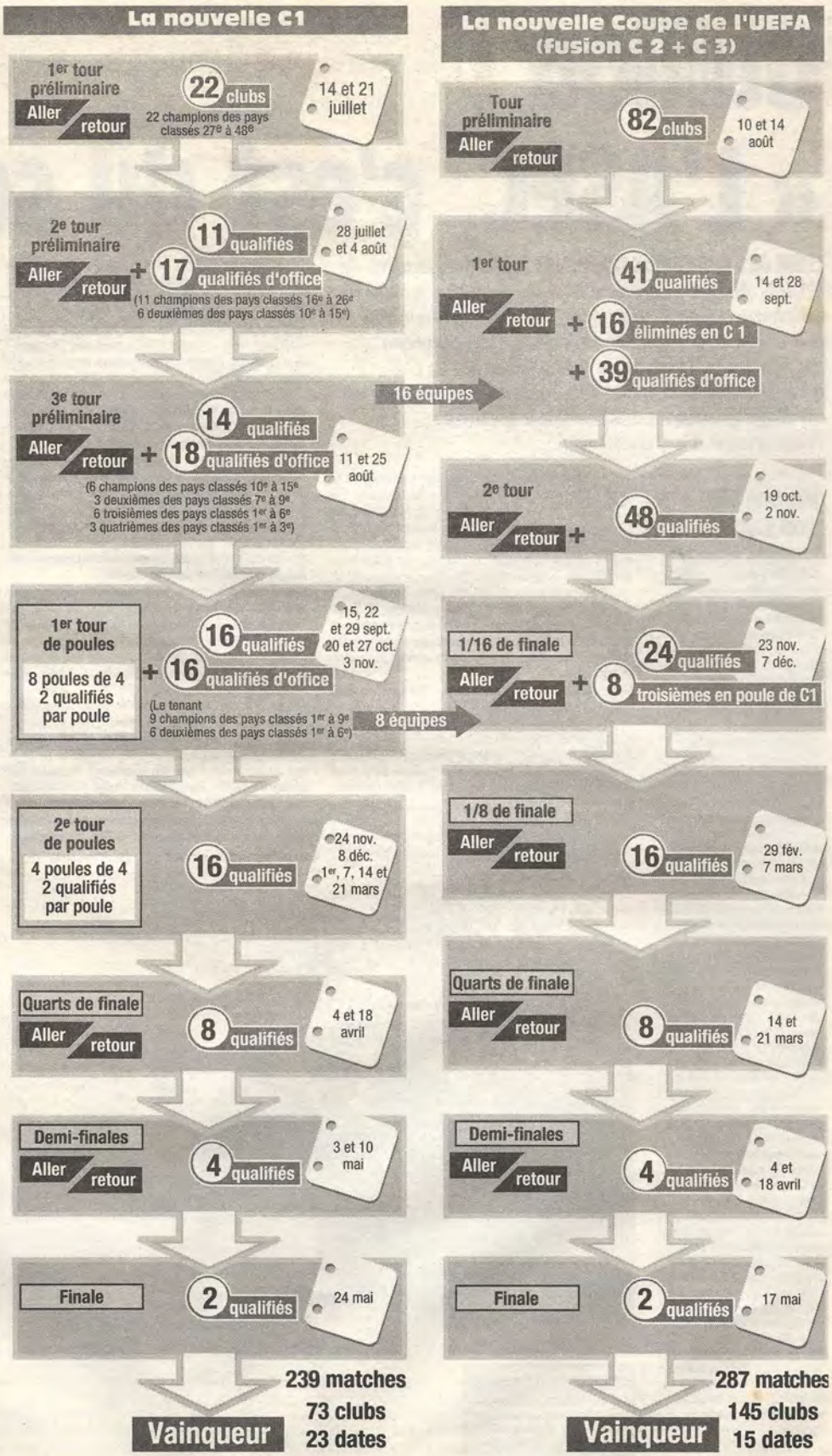
en 2000 ?

européennes dès la rentrée 1999. Elle y tient d'autant plus que cela lui évite de mettre sur pied, pour une saison seulement, le système de quatre poules de six (lesquelles devaient remplacer les actuelles six poules de quatre) en Ligue des champions.

Une chose est sûre, les deux nouvelles moutures des compétitions interclubs de l'UEFA seront lancées en même temps !

Un financement à revoir. L'argent étant le nerf de la guerre du football, l'UEFA a dû faire miroiter aux grands clubs des sommes considérables pour les détourner de la tentation de la Superligue. Elle a ainsi promis 320 MF au vainqueur de la Ligue des champions, alors que le Real Madrid n'a gagné que 83 MF pour sa victoire en mai 1998 (et que les tarifs sont inchangés pour la saison en cours). Pour financer l'élargissement de la Ligue des champions (de vingt-quatre à trente-deux clubs) et la réévaluation des primes, l'UEFA a prévu de doubler le budget, qui doit passer de 1,6 milliard de francs français à 3,2 milliards. Or l'essentiel de ce budget est assuré par les droits TV payés à TEAM, l'agence marketing de l'UEFA, par les chaînes de cinq grands pays (Allemagne, France, Angleterre, Italie et Espagne) qui, à l'instar de TF 1 pour la France, ont un contrat jusqu'à... l'an 2000. Ces chaînes sont-elles obligées de revoir leur contribution à la hausse pour diffuser une compétition dont elles n'ont pas forcément réclamé la modification et dont elles possèdent toujours les droits ? La loi du marché devrait jouer en faveur de l'UEFA, mais l'affaire semble loin d'être réglée. « Eh bien, maintenant, on a du pain sur la planche », a lâché Jürgen Lenz, patron de TEAM, en quittant Genève, mardi, sans traîner...

X. B.



Guillou : « L'ASEC, c'est du solide ! »

LIGUE DES CHAMPIONS D'AFRIQUE. *Manager général de l'ASEC Abidjan depuis 1993, Jean-Marc Guillou est idéalement placé pour présenter le club ivoirien qui dispute, ce samedi, face aux Zimbabwéens du Dynamos Harare, la finale aller de la C 1 africaine, avec l'espoir de succéder aux Marocains du Raja Casablanca, champion sortant. Témoignage d'un passionné.*

Harare fête son Dynamos

La capitale du Zimbabwe s'apprête à vivre une journée exceptionnelle puisque le Dynamos dispute pour la première fois la finale de la plus illustre des Coupes africaines, la Ligue des champions. Lloyd Hove peut être satisfait. Le jeune directeur du Dynamos FC de Harare vient de réussir, avec peu de moyens et beaucoup de volonté, ce que nul autre patron de club zimbabwéen n'avait osé envisager : jouer la finale de la C 1. Né en 1980 d'une longue guerre d'indépendance, le Zimbabwe ne s'est guère illustré sur le plan sportif jusqu'à son réveil, au début des années 90. D'abord, avec l'essor de sa sélection nationale, emmenée par Bruce Grobbelaar et Peter Ndlovu (Birmingham City), ensuite en organisant les cinquièmes Jeux Africains, en 1995. Cette année, après une quinzaine de tentatives toutes infructueuses, c'est son club le plus connu, Dynamos, qui réussit l'exploit historique. Entraînés par l'ancien sélectionneur Sunday Marimo, les Glamour Boys ont réalisé en 1998 une moisson extraordinaire : vainqueurs du Championnat avec onze points d'avance et du Trophée de l'Indépendance – une sorte de Coupe de la Ligue –, ainsi qu'un étonnant parcours en Ligue africaine avec une qualification pour la finale acquise au goal-average, aux dépens des Ghanéens de Hearts of Oak. Bien que la moitié de l'effectif ait choisi de partir en 1998, Dynamos s'appuie sur de nombreux internationaux, tels que son capitaine et vétéran Mucherahowa et le buteur Soma-Phiri. L'ASEC de Guillou est prévenue : le National Stadium de Harare sera tout entier acquis à la cause du Dynamos.

F. S.

« Jean-Marc Guillou, comment se retrouve-t-on embarqué dans une pareille aventure, à la tête d'un club qui dispute sa deuxième finale de Ligue des champions d'Afrique en quatre ans ?

Depuis 1984, date à laquelle j'étais venu chercher à l'ASEC – pour le compte de Cannes – le jeune Youssouf Fofana, revenu depuis à Abidjan, je suis toujours resté en contact avec ce club. Au début des années 90, je me suis rapproché de son jeune président, Me Roger Ouégnin, avec lequel j'avais des rapports très amicaux. Il m'a sollicité au départ pour quelques conseils qu'il a vite mis en pratique. Ensuite, il m'a convaincu de venir le rejoindre.

Vous êtes arrivé quand Philippe Troussier quittait l'ASEC...

Avec Philippe, le club avait recommencé à gagner le Championnat, après dix ans de disette. Moi, je suis arrivé en 1993 pour travailler d'abord sur le plan de la gestion. Mais j'avais fixé comme condition de pouvoir lancer une académie pour les jeunes. Le club était sensiblement déficitaire et Roger Ouégnin avait beaucoup investi pour gagner trois titres de suite.

Vous avez donc abandonné provisoirement le terrain pour remettre d'aplomb l'ASEC sur le plan financier ?

La philosophie que j'ai mise en place à cette époque était plutôt dure puisqu'il fallait éponger la dette. Notre chance, ce fut la dévaluation de moitié du franc CFA en 1994. On peut être fier d'avoir contribué à ce que l'ASEC devienne le club le mieux structuré d'Afrique noire. A l'ASEC, les joueurs sont bien payés, et surtout régulièrement. Ils évoluent dans de bonnes conditions. Le club a en Afrique et ailleurs la réputation d'être solidement bâti. Nos bilans sont bénéficiaires et nous recueillons aujourd'hui les dividendes des changements intervenus en 1993.

Quelles sont vos fonctions aujourd'hui ?

Depuis deux ans, je ne gère plus l'ASEC. Je suis devenu conseiller technique du président. Mais je demeure le manager du club et je continue à signer les chèques. En dehors de ça, je m'occupe de cinquante-deux gamins fabuleux, qui sont nourris, logés, éduqués, soignés et habillés par l'Académie...

Il s'agit là de l'autre volet de votre mission avec la création, puis le suivi de cette Académie...

C'était un phénomène qui a longtemps amusé, mais que, désormais, beaucoup craignent ! Les enfants, tous issus des quartiers d'Abidjan, ont aujourd'hui dix-sept ou dix-huit ans et sont aussi forts que les joueurs de l'ASEC. Ils les ont d'ailleurs battus une fois en amical 2-1 ! Depuis la création de l'Académie, située dans Sol Béni, le complexe sportif de l'ASEC, nous avons été débusqués par des clubs européens, néerlandais notamment. L'un d'entre eux, mais il ne s'agit pas de l'Ajax, nous a même fait une offre. Et puis, l'autre semaine, un match a été télévisé. Depuis, on ne parle que du jeu pratiqué par ces gosses, qui renvoient à la genèse de l'ASEC, lorsqu'il était dirigé par Guy Fabre, et à sa devise : " Les enfants s'amusent. "

Quand donc vos promotions actuelles prendront-elles sur le terrain la succession de l'ASEC finaliste de la Ligue des champions ?

J'espère que la passation de pouvoirs interviendra au cours de l'année prochaine. C'est notre système, de lui-même, qui va l'imposer. Cette équipe de jeunes va probablement rivaliser avec tous les clubs ivoiriens en l'espace de trois mois, et, dans six mois, elle sera en mesure de les balayer. Les gosses de l'Académie ont grandi. Il ne faudra pas casser ce groupe, cette force collective, qui incarne la meilleure chance sportive du club. Cette relève, qui s'apprête à succéder à un groupe en finale continentale, c'est une première dans le football.

Et vous en êtes fier !

J'ai la prétention de penser que notre formule au niveau des jeunes est meilleure que celle de l'Ajax, d'autant que tous ces joueurs sont d'Abidjan. J'espère désormais que cette génération pourra représenter la Côte d'Ivoire en éliminatoires des JO de Sydney et aller ensuite jusqu'aux JO ! Surtout, je tiens à ce qu'elle soit vertueuse dans son comportement et que sa façon d'évoluer force l'admiration.

L'ASEC, c'est aussi une belle brochette de joueurs, que vous connaissez bien, en mesure d'effacer la finale de C 1 perdue en 1995...

En gros progrès depuis quatre ans, l'ASEC a vraiment tous les éléments en main pour gagner ce titre. Tout le mérite en revient au président et au coach, l'Argentin Oscar Fullone. Cette finale, ma deuxième depuis que je vis ici, est également le début d'une grande série, car nous avons tout fait pour qu'il y ait continuité avec l'Académie. Sinon, la force de l'ASEC actuelle, c'est son quatuor du milieu, composé de Sié, Badra, Baloki et Guel, son capitaine, que Marseille doit recruter. En dehors de cela, l'équipe pratique un jeu qui n'est ni enthousiasmant, ni de grande qualité sur le plan technique. L'ASEC 98, c'est avant tout du solide en défense et au milieu, et des attaquants travailleurs, mais, hélas, peu efficaces. »

FRANK SIMON

Photo Alain de MARTIGNAC

L'ASEC est en finale et, bien sûr, Jean-Marc Guillou s'en félicite. Mais ce qui l'intéresse surtout, c'est l'avenir du club, symbolisé par ces jeunes qu'à l'occasion il entraîne lui-même, les pieds nus...

Derrière Vasco de Gama, c'est tout un peuple qui chante. Car le club fut le premier à prendre en compte la diversité brésilienne.

Photo Johann HARSCOËT

Vasco de Gama à la conquête du monde

COUPE INTERCONTINENTALE. *Première équipe brésilienne à avoir remporté un titre international, Vasco de Gama dispute, mardi prochain, à Tokyo, la finale de la Toyota Cup contre le Real Madrid. Pour son centenaire, le grand club carioca atteint ainsi son apogée.*

A Rio de Janeiro, le quartier Sao Cristovao, situé dans la partie nord, n'est pas le plus recommandable de la ville. Transports archaïques, logements délabrés et violence forment son ordinaire. Seuls les matches de football font sortir le quartier de sa misère. Les ruelles étroites et obscures se remplissent alors de supporters joyeux et disciplinés qui convergent vers un même endroit, le stade Sao Januario, une enceinte qui ressemble, de l'extérieur, à une très grande maison de style colonial dont le jardin aurait été remplacé par un terrain de football. Tous viennent y chanter leur passion pour un club, le Vasco de Gama, qui fut le premier à les accepter dans leur diversité : Noirs ou Blancs, riches ou pauvres.

En effet, dès sa fondation en 1898, le CR Vasco de Gama a joué un rôle de premier plan dans la démocratisation du jeu. Ce que confirme le « Professeur » Izaïr, superviseur général de la section football : « Le club est le premier à avoir ouvert sa porte à tous. Au début du siècle, le football n'était pratiqué que par les aristocrates. Le CR Vasco de Gama a accueilli les Noirs et les pauvres. »

Lors de chaque match, les spectateurs s'efforcent donc de gommer leurs différences pour ne former qu'un seul bloc. Bras dessus, bras dessous, des supporters téméraires dansent sur le toit du stade quand ils n'ont plus de place dans les gradins. Tous encouragent des hommes qui ne courent pas seulement après un ballon, mais incarnent aussi un certain état d'esprit qui trouve sa traduction dans le maillot du club, inchangé depuis l'origine : il montre comment le découvreur de la route des Indes, Vasco de Gama, représenté par une bande noire, a bénéficié de l'illumination de Dieu, symbolisée par la croix de Malte et la couleur blanche, pour trouver le chemin des terres inconnues et transmettre un message aux pauvres. En hommage au célèbre navigateur, le club entend, cinq siècles plus tard, continuer à transmettre les mêmes idées de solidarité, d'union et de partage.

Mais le CR Vasco de Gama ne vit pas seulement sur quelques certitudes idéologiques. Son premier siècle d'existence a été glorieux sur le plan sportif. Les plus grands joueurs ont porté ses couleurs : Leonidas, Vava, Roberto Dinamite ou encore Bebeto. Champion sud-américain en 1948, ce qui reste à ce jour sa référence, il a également glané de nombreux titres fédéraux et nationaux. Le dernier remonte à l'an passé. Avec les arrivées de Luizao et Donizete, le club s'est donné les moyens de conquérir la Copa Libertadores avec un succès final obtenu face au Barcelona Guayaquil.

« LE MATCH LE PLUS EXCITANT ! »

Aujourd'hui, malgré le départ d'Edmundo pour la Fiorentina, le potentiel offensif de l'équipe demeure énorme et la pépinière de talents semble intarissable. La dernière perle s'appelle Felipe Loureiro, en contact avancé avec la Juventus de Turin. Il faut dire que la formation a toujours été le credo des dirigeants qui se sont succédé. Une part importante du budget est investie dans l'école de foot qui, selon Izaïr, « n'a pas seulement vocation à former des footballeurs, mais aussi à éduquer des enfants et à en faire des hommes respectables ».

Si tout fonctionne dans une parfaite harmonie au sein du club, les infrastructures sont désuètes. Depuis la construction du stade, rien n'a changé. La même pelouse accueille tous les entraînements et les matches de l'équipe. Pourtant, personne ne se plaint. Pas même Antonio Lopes, entraîneur de l'équipe depuis deux ans (une exception au Brésil !), qui s'en satisfait : « Le club dispose d'excellentes structures, parmi les meilleures du pays. Avec le nouveau centre d'entraînement, nous pourrons bientôt progresser encore plus. » C'est peut-être le fait de travailler à la dure qui rend joueurs et dirigeants si sûrs d'eux. Aussi la finale du 1er décembre à Tokyo, qu'ils abordent avec un évident statut de challenger, n'inquiète-t-elle personne : « Le Real Madrid est l'une des meilleures et des plus prestigieuses équipes au monde. Je n'y décèle aucune faiblesse véritable. C'est l'un des matches les plus difficiles de ma carrière d'entraîneur. Mais c'est aussi le plus excitant ! » s'exclame Antonio Lopes, ancien sélectionneur de l'Arabie saoudite.

Tous les Cariocas sont du même avis, qui se souviennent que le seul club de Rio à avoir été champion du monde est Flamengo, en 1982. Pour cette rencontre, rien n'a donc été laissé au hasard. Les joueurs de Vasco sont partis à Tokyo quinze jours avant le match et ont même emmené avec eux leur cuisinier. Après avoir inauguré cinquante ans de succès pour le football brésilien, le CR Vasco de Gama va-t-il également clôturer le glorieux siècle sportif de son pays ?

JOHANN HARSCOËT, à Rio de Janeiro

Boca goûte déjà à son titre

ARGENTINE. Pour la première fois depuis le Tournoi Ouverture 1992, les supporters de Boca Juniors se préparent à faire la fête. Après onze saisons sans joie (il y a deux Championnats par an en Argentine), le club le plus populaire du pays est sur le point de remporter son dix-septième titre de champion et tout un peuple est en ébullition. Avec neuf points d'avance à trois journées de la fin, Boca devrait confirmer son titre dès dimanche lors du match contre Independiente à la Bombonera. Les socios se sont arraché en moins d'une heure les places qui leur étaient réservées pour ce choc, et les 12 000 billets mis en vente ont provoqué une ruée sans précédent. Malgré des prix revus à la hausse (600 à 900 francs la place) et des règles draconiennes – pas plus d'un billet par personne –, plusieurs centaines de supporters dorment devant les guichets depuis lundi en attendant la mise en vente des précieux sésames ce vendredi. Bref, c'est la folie, et Carlos Bianchi, l'entraîneur miracle qui a rendu à Boca sa fierté, est devenu un héros national. Il est vrai que son équipe aligne une performance exceptionnelle. Invaincu, Boca possède la meilleure attaque du Championnat (41 buts en 16 matches) mais aussi la meilleure défense (seulement 16 buts encaissés). Le club possède également le meilleur goleador avec Martin Palermo, auteur de 18 buts. Fort de cette popularité, l'ancien buteur peut se permettre de taper du poing sur la table. Ainsi, il s'est élevé contre le souhait de ses dirigeants de vendre plusieurs joueurs, dont lui-même, l'attaquant Barros Schelotto, le capitaine Cagna, le milieu offensif Riquelme ou encore le défenseur Samuel. Tous ces joueurs seraient convoités par des clubs européens. Comme Bianchi avait menacé de partir si son équipe était démantelée dès la fin de la saison, le président de Boca, Mauricio Macri, a préféré mettre toutes les négociations en cours entre parenthèses...

Correspondance JUAN CARLOS LA TERZA

Duncan Ferguson transféré à Newcastle

ANGLETERRE. Walter Smith, l'entraîneur d'Everton, a eu beau menacer de démissionner, non informé qu'il était de l'éventuel départ de son avant-centre Duncan Ferguson, rien n'y a fait. Ferguson, vingt-six ans, a été transféré à Newcastle pour 7 millions de livres, soit plus de 66 MF. L'international écossais avait débuté à Dundee United en 1990-91 avant de jouer deux saisons aux Glasgow Rangers puis de signer à Everton où il sévissait depuis plus de quatre saisons. Son transfert amène deux réflexions. A Everton, l'ex-Montpelliérain Ibrahim Bakayoko devrait avoir, devant, les coudées un peu plus franches. Et, du côté de Newcastle, le départ par contrecoup d'Alan Shearer ne semble plus d'actualité, si l'on en croit son vice-président Freddie Fletcher : « Nous avons fait venir Ferguson pour épauler Shearer aux avant-postes. Je suis sûr qu'il deviendra un joueur culte. »

Correspondance RIC GEORGE

À chacun sa méthode

MONDIAL 2006. Favorable à l'organisation de la phase finale de la Coupe du monde 2006 sur le continent africain, Sepp Blatter, le nouveau président de la FIFA, était mercredi et jeudi en Afrique du Sud. Il y a été décoré par Nelson Mandela, le président sud-africain, de l'ordre du Good Hope. Dès son retour à Zurich, Blatter doit recevoir, ce vendredi, une délégation conduite par Franz Beckenbauer, qui évoquera évidemment la candidature allemande au Mondial 2006, laquelle vient d'obtenir le soutien de Gerhard Schröder, le nouveau chancelier. Quand on connaît l'importance des Etats dans le financement d'un événement de ce genre, cet appui revêt naturellement une grande importance. Forte du soutien inconditionnel de Tony Blair, son Premier ministre, l'Angleterre continue, de son côté, à élaborer son plan de campagne. Une liste de seize stades susceptibles d'accueillir les matches du Mondial vient ainsi d'être publiée. On y trouve notamment trois stades situés dans le nord du pays (Newcastle, Middlesbrough et Sunderland), deux à Manchester (Old Trafford, dont la capacité doit être portée à 67 000 places, et le futur stade du Millénaire), ainsi que l'enceinte londonienne de Wembley qui pourrait perdre ses célèbres tours dans l'indispensable rénovation...

X. B.

Iordanescu garde la sélection

GRÈCE. Finalement, Anghel Iordanescu restera sélectionneur de l'équipe nationale grecque jusqu'à expiration de son contrat en 2000. « Iordanescu n'avait jamais songé à rompre son contrat », a-t-on déclaré du côté de la Fédération. Voilà qui met fin à dix jours de spéculations sur l'avenir de l'entraîneur roumain. On avait en effet affirmé qu'il allait signer pour l'AEK Athènes moyennant un salaire double de celui qui était le sien en temps que sélectionneur national (1,9 MF annuels). Le président de l'AEK lui-même, Dimitris Melissanidis, semblait avoir des assurances : « On a menacé Iordanescu en lui faisant comprendre que s'il cassait son contrat avec la Fédération, on ne lui renouvellerait pas sa carte de travail. Mais Iordanescu a un accord avec nous et il sera notre entraîneur le 1er novembre après le match contre l'Albanie », avait-il affirmé. Nous sommes aujourd'hui le 26 et Iordanescu garde la charge de l'équipe nationale...

Correspondance MANOS STARAMOPOULOS

Allemagne

CHAMPIONNAT

Matches en retard
Mardi 24 novembre 1998

➠ Borussia Dortmund - Hambourg SV : 2-1 (1-0). Spectateurs : 67 000. Arbitre : M. Stark. Buts : Salou (27e), Kohler (87e) pour Borussia Dortmund ; Jepsen (58e) pour Hambourg SV.
Borussia Dortmund : Klos - Nijhuis, Cesar, Kohler - Reuter (Ricken, 61e), Freund, Hassler (K. Baumann, 90e), Möller, Dédé - Barbarez (Chapuisat, 46e). Salou. Entr. : Skibbe.
Hambourg SV : Butt - Hoogma, Vogel, Hertzsch (Böger, 61e) - Groth, Spörl (Babatz, 46e), Gravesen, Jepsen, Hollerbach - Dahlin, Yeboah (Kirjakow, 80e). Entr. : Pagelsdorf.

➠ Schalke 04 - Werder Brême : 1-2 (0-0). Spectateurs : 30 300. Arbitre : M. Buchhart. Buts : Van Kerckhoven (86e) pour Schalke 04 ; Todt (55e), Herzog (59e) pour le Werder Brême.
Schalke 04 : Schober - Eigenrauch, Müller, Van Kerckhoven - Goosens (Anderbrügge, 74e), Nemec, Tapalovic (Latal, 65e), Mulder, Büskens - Eijkelkamp (Kmetsch, 65e), Max. Entr. : Stevens.
Werder Brême : F. Rost - Benken, Wicky, Skripnik - Todt, Eilts, Wiedener, Herzog (Wojtala, 86e), Trares - Bode, Bogdanovic (Flo, 46e). Entr. : Magath.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Bayern Munich	31	13	10	1	2	32	11
2. B. Leverkusen	29	14	8	5	1	34	15
3. Munich 1860	27	14	8	3	3	26	17
4. Kaiserslautern	27	14	8	3	3	21	22
5. Bor. Dortmund	22	14	6	4	4	21	14
6. Vfl. Wolfsburg	21	14	5	6	3	26	19
7. Hertha Berlin	20	14	6	2	6	18	16
8. Hambourg SV	18	14	4	6	4	17	16
9. Vfb Stuttgart	17	14	4	5	5	18	17
10. Vfl. Bochum	17	14	5	2	7	18	23
11. Eint. Francfort	16	14	4	4	6	18	22
12. SC Fribourg	15	14	3	6	5	17	21
13. MSV Duisburg	15	14	3	6	5	15	22
14. FC Nuremberg	14	14	2	8	4	18	26
15. Schalke 04	14	14	3	5	6	14	22
16. Werder Brême	13	14	3	4	7	18	21
17. Hansa Rostock	11	14	2	5	7	19	29
18. Bor. M'gladbach	9	13	2	3	8	19	36

Buteurs

1. Marschall (FC Kaiserslautern), Polster (Bor. M'gladbach), Elber (Bayern Munich), Winkler (Munich 1860), 8.

Rendez-vous

15e journée
Vendredi 27 novembre
Borussia Dortmund - Eintracht Francfort
Hansa Rostock - Hertha Berlin
Samedi 28 novembre
Bayer Leverkusen - MSV Duisburg
SC Fribourg - Vfb Stuttgart
Hambourg SV - Borussia M'gladbach
Werder Brême - Munich 1860
Vfl. Wolfsburg - Vfl. Bochum
Bayern Munich - FC Nuremberg
Dimanche 29 novembre
FC Kaiserslautern - Schalke 04

Angleterre

CHAMPIONNAT

Match en retard
Lundi 23 novembre 1998

➠ Everton - Newcastle Utd : 1-0 (1-0). Spectateurs : 30 357. Arbitre : M. Barry. But : Ball (18e s.p.).
Everton : Mythre - Ball, Watson, Unsworth - Dunne, Collins, Hutchison, Short, Grant - Bakayoko (Milligan, 88e), Cadamarteri (Jeffers, 90e). Entr. : Walter Smith.
Newcastle Utd : Given - Barton (Hamann, 69e), Charvet, Dabizas, Serrant (Albert, 45e) - Batty, Lee, Gillespie, Andersson - Dalglish (Brady, 61e), Speed. Entr. : Gullit.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Aston Villa	28	13	8	4	1	20	10
2. Manchester Utd	25	13	7	4	2	27	14
3. Arsenal	24	14	6	6	2	14	6
4. Chelsea	23	12	6	5	1	21	12
5. Leeds United	23	14	5	8	1	20	11
6. West Ham	23	14	6	5	3	18	15
7. Middlesbrough	22	14	5	7	2	23	16
8. Wimbledon	20	14	5	5	4	18	22
9. Liverpool FC	19	14	5	4	5	24	19
10. Tottenham	19	14	5	4	5	18	21
11. Derby County	18	14	4	6	4	14	14
12. Leicester	17	14	4	5	5	15	17
13. Charlton Athletic	16	14	3	7	4	21	21
14. Newcastle Utd	16	14	4	4	6	16	18
15. Sheffield Wed.	15	14	4	3	7	13	14
16. Everton	15	14	3	6	5	8	14
17. Coventry	14	14	4	2	8	12	20
18. Not. Forest	10	14	2	4	8	10	22
19. Southampton	10	14	2	4	8	12	30
20. Blackburn Rov.	9	14	2	3	9	14	22

Buteurs

1. Dublin (Aston Villa), 10.
2. Ricard (Middlesbrough), 9.
3. Owen (Liverpool FC), 8.

Rendez-vous

15e journée
Samedi 28 novembre
Nottingham Forest - Aston Villa
Newcastle Utd - Wimbledon
Charlton - Everton
Coventry - Leicester City
Chelsea - Sheffield Wednesday
Southampton - Derby County
West Ham - Tottenham
Dimanche 29 novembre
Arsenal - Middlesbrough
Manchester Utd - Leeds Utd
Liverpool FC - Blackburn Rovers

Argentine

CHAMPIONNAT

Tournoi d'ouverture
16e journée

Racing Club - Velez Sarsfield	3-0
Rosario Central - Boca Juniors	2-3
Talleres - Gimnasia La PLata	2-1
River Plate - Newell's Old Boys	2-0
Independiente - Gimnasia Jujuy	0-0
Lanus - Ferrocarril Oeste	0-0
Colon - Platense	2-1
Argentinos Juniors - Union	2-2
San Lorenzo - Huracan	2-0
Estudiantes - Belgrano	2-0

Classement

1. Boca Juniors, 40 pts ; 2. Gimnasia de La Plata, 31 pts ; 3. Racing Club, 29 pts ; 4. Lanus, 26 pts ; 5. Colon, 25 pts ; 6. San Lorenzo, 23 pts ; 7. Union, 22 pts ; 8. Estudiantes, 21 pts ; 9. Rosario Central, 20 pts ; 10. Gimnasia de Jujuy, Independiente, Huracan, 19 pts ; 13. Argentinos Juniors, Velez Sarsfield, Newell's Old Boys, Talleres, 18 pts ; 17. River Plate, Belgrano, 17 pts ; 19. Ferro Carril Oeste, 16 pts ; 20. Platense, 10 pts.

Belgique

CHAMPIONNAT

Rendez-vous

16e journée
Vendredi 27 novembre 1998
SC Lokeren - Standard Liège
Samedi 28 novembre 1998
Saint-Trond - Charleroi
SK Lommel - Courtrai
RSC Anderlecht - Racing Genk
FC Liersе - Ostende
Dimanche 29 novembre 1998
Harelbeke - La Gantoise
Alost - Westerlo
FC Bruges - Mouscron
Germinal Ekeren - Beveren

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Bruges	35	15	11	2	2	32	15
2. Racing Genk	33	15	10	3	2	33	16
3. SC Lokeren	28	15	8	4	3	32	18
4. Standard Liège	28	15	9	1	5	22	12
5. Westerlo	26	15	8	2	5	34	24
6. Mouscron	26	15	7	5	3	29	25
7. Saint-Trond	23	15	6	5	4	22	16
8. La Gantoise	23	15	6	5	4	25	29
9. FC Liersе	22	15	7	1	7	26	25
10. RSC Anderlecht	20	15	5	5	5	23	23
11. Alost	19	15	5	4	6	25	28
12. Germinal Ekeren	18	15	5	3	7	25	26
13. RC Harelbeke	16	15	4	4	7	18	25
14. Charleroi	15	15	3	6	6	22	23
15. Beveren	15	15	4	3	8	18	25
16. SK Lommel	11	15	3	2	10	14	26
17. Ostende	8	15	1	5	9	10	35
18. Courtrai	7	15	1	4	10	22	41

Buteurs

1. Kelta (Courtrai), Koeller (SC Lokeren), 10.
3. Janssen (Westerlo), 9.
4. Van Meir (FC Liersе), Oularé (Racing Genk), Claessens (FC Bruges), Strupar (Racing Genk), 8.
8. Ban (Mouscron), T. Brogno (Westerlo), 7.

Bulgarie

COUPE

Huitièmes de finale aller

Lokom. Sofia (D 1) - Botev Plovdiv (D 1)	4-2
Choumen (D 1) - Spartak Varna (D 1)	2-2
Blagoevgrad (D 1) - Neft. Bourgas (D 1)	3-0
Dobr. Dobrich (D 1) - Lev. Kustendil (D 1)	1-2
Lok. Plovdiv (D 1) - Minеur Pernik (D 1)	3-3
Levski Sofia (D 1) - Slavia Sofia (D 1)	2-0
CSKA Sofia (D 1) - Septemvri Sofia (D 1)	2-0
Metal. Pernik (D 1) - Lit. Lovech (D 1)	2-1

Les matches retour auront lieu le mercredi 9 décembre.

Chypre

CHAMPIONNAT

9e journée

Anorth. Famagouste - Olymp. Nicosie	7-1
Evaghoras Paphos - APOEL Nicosie	2-3
Omonia Nicosie - Aris Limassol	5-1
Apollon Limassol - AEK Larnaca	5-0
Doxa Katokopias - Enosis Paralimni	4-5
Ethnikos Achnas - AEL Limassol	2-1
Alki Larnaca - Nea Sal. Famagouste	0-2

Classement

1. Anorthosis Famagouste, APOEL Nicosie, 22 pts ; 3. Omonia Nicosie, 20 pts ; 4. AEL Limassol, 17 pts ; 5. Ethnikos Achnia, 15 pts ; 6. Enosis Paralimni, 14 pts ; 7. AEK Larnaca, 13 pts ; 8. Alki Larnaca, 11 pts ; 9. Apollon Limassol, Nea Salamina Famagouste, Olympiakos Nicosie, 10 pts ; 12. Evaghoras Paphos, 8 pts ; 13. Aris Limassol, 3 pts ; 14. Doxa Katokopias, 2 pts.

Ecosse

CHAMPIONNAT

Rendez-vous

16e journée
Samedi 28 novembre 1998
Celtic Glasgow - Motherwell
Dunfermline - Kilmarnock
Aberdeen - Dundee Utd
Dimanche 29 novembre 1998
Dundee FC - Glasgow Rangers
St Johnstone - Hearts

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Glasgow R.	30	15	9	3	3	29	13
2. Kilmarnock	25	15	6	7	2	18	10
3. Celtic Glasgow	23	15	6	5	4	30	17
4. Saint Johnstone	23	15	6	5	4	18	21
5. Hearts	19	15	5	4	6	16	19
6. Dundee FC	19	15	5	4	6	14	20
7. Motherwell	18	15	4	6	5	13	20
8. Dundee United	14	15	3	5	7	13	18
9. Aberdeen	14	15	3	5	7	15	21
10. Dunfermline	14	15	2	8	5	13	20

Buteurs

1. R. Wallace (Glasgow Rangers), 9.
2. Jess (Aberdeen), Larsson (Celtic Glasgow), 8.
4. Annand (Dundee FC), 7.

Espagne

CHAMPIONNAT

Rendez-vous

12e journée
Samedi 28 novembre 1998
FC Barcelone - Atletico Madrid
Dimanche 29 novembre 1998
Celta Vigo - FC Valence
Villarreal - Alaves
Estrémadure - Espanyol Barcelone
Valladolid - Deportivo La Corogne
Racing Santander - Real Sociedad
Real Saragosse - Real Oviedo
Athletic Bilbao - Majorque
Betis Séville - Tenerife
Real Madrid - Salamanque reporté

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Majorque	22	11	6	4	1	13	4
2. Celta Vigo	20	11	5	5	1	20	11
3. FC Barcelone	19	11	5	4	2	20	12
4. Real Madrid	18	11	5	3	3	24	18
5. FC Valence	18	11	6	0	5	19	13
6. Atletico Madrid	17	11	5	2	4	21	14
7. Dep. La Corogne	17	11	4	5	2	14	11
8. Santander	16	11	4	4	3	15	15
9. Real Saragosse	16	11	5	1	5	16	17
10. Real Oviedo	15	11	4	3	4	15	16
11. Valladolid	15	11	4	3	4	11	14
12. Salamanque	14	11	4	2	5	11	18
13. Betis Séville	14	11	4	2	5	7	14
14. Esp. Barcelone	13	11	3	4	4	13	13
15. Athletic Bilbao	13	11	4	1	6	17	20
16. Real Sociedad	13	11	3	4	4	14	17
17. Alaves	12	11	3	3	5	9	12
18. Villarreal	10	11	2	4	5	14	17
19. Tenerife	10	11	2	4	5	15	19
20. Estrémadure	8	11	2	2	7	7	20

Buteurs

1. Victor (Racing Santander), 7.
2. Urzaiz (Athletic Bilbao), Raul (Real Madrid), Makaay (Tenerife), Plojo Lopez (FC Valence), 6.

Géorgie

CHAMPIONNAT

15e journée

Dynamo Batumi - Arsenali Tbilissi	1-1
Dila Gori - Merani 91 Tbilissi	3-3
Samgurali Tskhaltubo - Dynamo Tbilissi	0-3
Guria Lanchkhuti - Gorda Rustavi	3-4
Lokomotivi Tbilissi - TSU Tbilissi	3-1
Torpedo Kutaisi - Sioni Bolnisi	4-0
Iberia Samtredia - Kolkheti 1913 Poti	2-2
WIT Georgia Tbilissi - Odishi Zugdidi	1-0

Classement

1. Dynamo Tbilissi, 36 pts ; 2. Torpedo Kutaisi, 35 pts ; 3. Kolkheti 1913 Poti, Lokomotivi Tbilissi, 27 pts ; 5. Dynamo Batumi, 24 pts ; 6. Dila Gori, 22 pts ; 7. Iberia Samtredia, Arsenali Tbilissi, 18 pts ; 9. Merani 91 Tbilissi, 17 pts ; 10. Odishi Zugdidi, Gorda Rustavi, 16 pts ; 12. Sioni Bolnisi, 15 pts ; 13. WIT Georgia Tbilissi, Samgurali Tskhaltubo, 14 pts ; 15. TSU Tbilissi, 13 pts ; 16. Guria Lanchkhuti, 10 pts.

Italie

CHAMPIONNAT

Rendez-vous

11e journée
Dimanche 29 novembre 1998
Bari - Fiorentina
Venise - Sampdoria Gênes
Inter Milan - Salernitana
Empoli - Vicence
Bologne - Juventus Turin
Parme - Milan AC
Pérouse - Piacenza
Lazio Rome - AS Roma
Udinese - Cagliari

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Fiorentina	21	10	7	0	3	22	12
2. AS Roma	18	10	5	3	2	18	9
3. Milan AC	18	10	5	3	2	15	10
4. Juventus Turin	18	10	5	3	2	12	9
5. Parme	16	10	4	4	2	11	5
6. Cagliari	14	10	4	2	4	17	14
7. Bologne	14	10	3	5	2	12	9
8. Inter Milan	14	10	4	2	4	18	17
9. Lazio Rome	13	10	3	4	3	15	12
10. Bari	13	10	2	7	1	10	9
11. Udinese	13	10	3	4	3	13	16
12. Pérouse	12	10	3	3	4	13	16
13. Sampd. Gênes	12	10	3	3	4	10	18
14. Piacenza	11	10	3	2	5	15	14
15. Empoli	10	10	2	4	4	7	13
16. Vicence	10	10	2	4	4	7	14
17. Salernitana	10	10	3	1	6	7	15
18. Venise	5	10	1	2	7	4	14

Buteurs

1. Batistuta (Fiorentina), 11.
2. Muzzi (Cagliari), M. Amoroso (Udinese), 7.

Mexique

CHAMPIONNAT

Tournoi d'hiver
17e journée

Cruz Azul - UNAM	0-0
Atletico Celaya - America	5-1
Atlas - Toros Neza	3-0
UAG - Toluca	1-1
UNL - Necaxa	0-1
Leon - Morelia	2-0
Atlante - Guadalajara	2-0
Puebla - Monterrey	2-2
Santos Laguna - Pachuca	1-2

Classements

Groupe 1

1. Cruz Azul, 40 pts ; 2. Guadalajara, 34 pts ; 3. Atletico Celaya, 22 pts ; 4. Leon, 16 pts ; 5. Puebla, 9 pts.

Groupe 2

1. Morelia, 27 pts ; 2. UNAM, 26 pts ; 3. America, 22 pts ; 4. Pachuca, 16 pts ; 5. Toros Neza, 9 pts.

Groupe 3

1. Necaxa, 32 pts ; 2. UAG, 31 pts ; 3. Atlante, Monterrey, 19 pts.

Groupe 4

1. Toluca, 36 pts ; 2. Atlas, 26 pts ; 3. UNL, 22 pts ; 4. Santos Laguna, 17 pts.

Les deux premiers de chaque groupe (Cruz Azul, Guadalajara, Morelia, UNAM, Necaxa, UAG, Toluca et Atlas) sont qualifiés pour les quarts de finale.

Rendez-vous

Quarts de finale
UNAM - Cruz Azul
Atlas - Toluca
UAG - Necaxa
Morelia - Guadalajara

Pays-Bas

CHAMPIONNAT

Match en retard
Mardi 24 novembre 1998

➠ SC Heerenveen - Cambuur Leeuwarden : 1-1 (1-0). Buts : Samvardzic (11e) pour SC Heerenveen ; Van der Heide (70e) pour Cambuur Leeuwarden.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Feyenoord	32	13	10	2	1	32	12
2. Ajax Amsterdam	31	15	9	4	2	32	11
3. SC Heerenveen	30	15	9	3	3	24	15
4. FC Twente	28	15	8	4	3	26	17
5. Vitesse Arnhem	26	14	8	2	4	25	17
6. Roda JC	24	14	7	3	4	23	17
7. NEC Nimègue	23	14	6	5	3	24	20
8. PSV Eindhoven	22	14	6	4	4	32	23
9. Willem II	22	15	6	4	5	27	27
10. AZ'67 Alkmaar	20	15	4	8	3	21	21
11. Maastricht W	17	15	5	2	8	17	25
12. De Graafschap	16	15	3	7	5	15	24
13. FC Utrecht	15	14	4	3	7	23	28
14. Sparta Rott.	12	14	3	3	8	14	26
15. Cambuur	11	15	2	5	8	13	29
16. NAC Breda	10	13	2	4	7	15	21
17. Fortuna Sittard	10	15	2	4	9	12	27
18. RKC Waalwijk	6	15	1	3	11	16	31

Buteurs

1. Van Nistelrooij (PSV Eindhoven), 13.
2. Mahlas (Vitesse Arnhem), Van Houdt (Roda JC), 10.
4. Vennegoor of Hesselink (FC Twente), 9.
5. Langerak (AZ'67 Alkmaar), De Gier (NEC Nimègue), Mols (FC Utrecht), Nilis (PSV Eindhoven), Bombarda (Willem II), 7.
10. Samardzic (Cambuur Leeuwarden), Renfurm (NEC Nimègue), Julio Cruz (Feyenoord Rotterdam), 6.

Rendez-vous

16e journée
Vendredi 27 novembre
Cambuur Leeuwarden - Fortuna Sittard
NEC Nimègue - RKC Waalwijk
Roda JC - Maastricht W
Samedi 28 novembre
PSV Eindhoven - De Graafschap
Dimanche 29 novembre
Sparta Rotterdam - Feyenoord Rotterdam
FC Utrecht - Willem II
Vitesse Arnhem - Ajax Amsterdam

COUPE

Seizièmes de finale
Match en retard
Mercredi 25 novembre 1998

➠ FC UTRECHT (D 1) - NEC Nimègue (D 1) : 2-2 a.p. (5 t.a.b. à 4) (2-0 ; 2-2). Buts : van Eijkeren 1re), de Jong (28e) pour FC Utrecht ; Schultz (61e), Ellerman (63e) pour NEC Nimègue.
Le FC Utrecht est qualifié pour les huitièmes de finale qui auront lieu le mercredi 3 février 1999.

Rendez-vous

Seizièmes de finale
Match en retard
Samedi 28 novembre
SC Heracles (D 2) - NAC Breda (D 1)

Portugal

CHAMPIONNAT

Rendez-vous

13e journée
Samedi 28 novembre 1998
Sporting Portugal - Uniao Leiria
Dimanche 29 novembre 1998
Desp. Chaves - Sporting Braga
Estrela Amadora - Boavista Porto
Rio Ave - Alverca
Beira Mar - Vitoria Guimaraes
Farense - Maritimo Funchal
Campomaiorense - Benfica Lisbonne
Lundi 30 novembre 1998
Vitoria Setubal - FC Porto

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Boavista Porto	28	12	8	4	0	21	8
2. FC Porto	26	12	8	2	2	29	12
3. Sporting Port.	26	12	7	5	0	22	8
4. Uniao Leiria	24	12	7	3	2	15	7
5. Benfica Lisbonne	21	12	6	3	3	21	11
6. Estrela Amadora	21	12	6	3	3	15	13
7. Salgueiros Porto	18	13	4	6	3	16	17
8. Rio Ave	15	12	4	3	5	11	17
Vitoria Setubal	15	12	4	3	5	11	17
10. Vit. Guimaraes	13	12	3	4	5	19	15
11. Sporting Braga	13	12	3	4	5	16	22
12. Farense	13	12	4	1	7	12	19
13. Alverca	12	12	2	6	4	10	16
14. Desp. Chaves	12	12	3	3	6	14	22
15. Beira Mar	11	12	2	5	5	8	14
16. Campomaiorense	9	12	2	3	7	13	20
17. Acad. Coimbra	9	13	2	3	8	14	24
18. Maritimo	8	12	1	5	6	12	17

Buteurs

1. Jardel (FC Porto), 13.
2. Elpidio Silva (Sporting Braga), 9.
3. Demetrios (Campomaiorense), Nuno Gomes (Benfica Lisbonne), Timofte (Boavista Porto), Iordanov (Sporting Portugal), 7.

Roumanie

COUPE

Huitièmes de finale

R. BUCAREST (D 1) - Cimentul Fieni (D 2) 3-0
O. GALATI (D 1) - S. Studentesc (D 2) 1-0
UM TIMISOARA (D 3) - N. Bucarest (D 1) 2-0
D. BUCAREST (D 1) - C. P. Nearnt (D 1) 3-0
P. PLOIESTI (D 1) - U. Craiova (D 1) 3-2
FCM BACAU (D 1) - FC Onesti (D 1) 4-3
STEAUA BUCAREST (D 1) - U. Cluj (D 1) 3-0
G. BISTRITA (D 1) - CSM Resita (D 1) 2-0

En capitales, les clubs qualifiés pour les quarts de finale qui se disputeront les 25 novembre (aller) et 2 décembre (retour).

Rendez-vous

Quarts de finale
US Timisoara (D 3) - Dinamo Bucarest (D 1)
FCM Bacau (D 1) - Otelul Galati (D 1)
Steaua Bucarest (D 1) - Petrol. Ploiesti (D 1)
Gloria Bistrita (D 1) - Rapid Bucarest (D 1)

Suisse

CHAMPIONNAT

Rendez-vous

20e journée
Samedi 28 novembre 1998
FC Bâle - Lausanne Sports
Servette Genève - Young Boys Berne
Dimanche 29 novembre 1998
Lucerne - Saint-Gall
FC Zurich - Lugano
FC Aarau - FC Sion
Neuchâtel Xamax - Grasshopper Zurich

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Servette Genève	40	19	11	7	1	33	19
2. Grasshopper	32	19	9	5	5	31	23
3. Neuchâtel	31	19	7	10	2	29	19
4. FC Zurich	31	19	8	7	4	28	20
5. Lausanne Sports	31	19	8	7	4	33	32
6. Saint-Gall	26	19	7	5	7	29	25
7. FC Bâle	24	19	7	3	9	17	29
8. Lucerne	22	19	5	7	7	24	24
9. FC Sion	21	19	5	6	8	19	32
10. Lugano	18	19	4	6	9	28	35
11. Young B. Berne	15	19	3	6	10	30	31
12. FC Aarau	14	19	3	5	11	26	38

Les cinq premiers du classement (Servette Genève, Grasshopper Zurich, Neuchâtel Xamax, FC Zurich et Lausanne Sports) sont d'ores et déjà qualifiés pour le tour final qui se déroulera à partir de mars 1999.

Buteurs

1. Rey (Servette Genève), 11.
2. Gimenez (Lugano), 9.
3. Ivanov (FC Aarau), Rossi (Lugano), Chassot (FC Zurich), 8.

Ukraine

COUPE

Huitièmes de finale retour

DYN. KIEV (D 1) - Odessa (D 2) (4-2) 4-0
KHARKOV (D 1) - M. Donetsk (D 1) (1-0) 3-2
Dniepro. (D 1) - KIROVOHRAD (D 1) (0-0) 0-1
SIMFEROPOL (D 1) - Ternopil (D 1) (2-0) 2-0
P. I-Frank. (D 1) - DONETSK (D 1) (0-4) 3-4
KRYV. ROG (D 1) - Mykolaiev (D 1) (2-1) 3-0
Mariupol (D 1) - CARP. LVIV (D 1) (0-2) 2-3
POLTAVA (D 1) - CSKA Kiev (D 1) (0-0) 1-0

Entre parenthèses, les scores des matches aller et, en capitales, les clubs qualifiés pour les quarts de finale.

Quarts de finale retour
Lundi 22 novembre
DYN. KIEV (D 1) - Kharkov (D 1) (1-1) 3-0
Kryvoy Rog (D 1) - DONETSK (D 1) (1-2) 0-0
KIROVOHRAD (D 1) - Simfer. (D 1) (2-2) 1-0
CARP. LVIV (D 1)- V. Poltava (D 1) (6-2) 3-0
En capitales, les clubs qualifiés pour les demi-finales, qui auront lieu au printemps 1999.

Rendez-vous

Demi-finales
Dynamo Kiev (D 1) - Zirka Kirovohrad (D 1)
Chaktior Donetsk (D 1) - Carpates Lviv (D 1)

Yougoslavie

COUPE

Quarts de finale retour

R. Belgrade (D 1) - VOJVODI. (D1) (0-1) 1-1
ET. ROU. BELG. (D1) - Subot. (D1) (3-1) 3-1
OB. BELGRADE (D1) - Sartid (1-0) 4-1
Zemun (D1) - PART. BELGR. (D1) (1-1) 1-4
Entre parenthèses le score du match aller et en capitales les clubs qualifiés pour les demi-finales.

ARCHIVES

Amicaux

➠ Mercredi 18 novembre 1998 à Beyrouth, **Liban - Irak : 0-2 (0-0).** Buts : Razzak Farhan (55e), Habib Jaafar (68e).

➠ Dimanche 22 novembre 1998 à Shanghai, **Chine - Corée du Sud : 0-0.**

➠ Lundi 23 novembre 1998 à Tokyo, **Japon Ol. - Argentine Ol. : 1-0 (1-0).** But : S. Nakamura (42e).

Rendez-vous

Vendredi 27 novembre
Azerbaïdjan - Estonie (à Bakou)
Samedi 28 novembre
Honduras - Guatemala (à Miami)

Coupe interaméricaine

Match aller

➠ Samedi 14 nov. 1998 à Washington, **Washington DC United (USA) - Vasco de Gama (BRE) : 0-1 (0-0).** But : Felipe (69e).
Le match retour aura lieu le 5 décembre à Fort Lauderdale (Floride).

Coupes d'Afrique

LIGUE DES CHAMPIONS

Rendez-vous

Finale aller
Samedi 28 novembre à Harare
Dynamos Harare (ZIM) - ASEC Abidjan (CIV)

COUPE DE LA CAF

Rendez-vous

Finale retour
Dimanche 29 novembre à Sfax
CS Sfaxien (TUN) - Jeanne d'A. Dakar (SEN)
A l'aller, le CS Sfaxien s'est imposé 1-0.

RADIO

Les auditeurs fidèles au poste

MULTIPLEX. *A l'heure du Kiosque et des retransmissions de matches de plus en plus nombreuses à la télévision, la radio continue néanmoins son petit bonhomme de chemin, lors de chaque soirée de Championnat, sans véritablement souffrir de la concurrence.*

Les dernières études le démontrent : la radio ne s'est jamais aussi bien portée. Il semblerait même qu'il s'agisse là d'une particularité typiquement hexagonale, comme le souligne Jacques Vendroux, Monsieur Foot sur France Inter : « Il existe dans notre pays une vraie culture radio. Un récent sondage de Médiamétrie indique que 83 % des Français écoutent la radio le matin. » Et malgré la multiplication des retransmissions de matches à la télévision, les auditeurs restent fidèles à la radio, un média qui leur semble plus proche.

Trois ténors officient sur les ondes, lors de chaque soirée de Championnat de Première Division, mais aussi de D 2 et de National. Trois heures durant, Bernard Roseau (« Mégafoot » sur RTL, en collaboration avec *France Football*), Eugène Saccomano (« Multiplex Foot » sur Europe 1) et Jacques Vendroux (« Interfootball » sur France Inter, grandes ondes) fournissent aux auditeurs commentaires, reportages et buts en direct. Avec des moyens de plus en plus performants : sur Europe 1 et RTL, la technique permet aux envoyés spéciaux de prendre la parole dès que l'actualité l'exige, sans même avoir à passer par une régie centrale.

En tout cas, à en croire les trois voix emblématiques des longues ondes et de la bande FM, cette fidélité à la radio est amplement méritée. Aucun d'eux, en effet, ne s'inquiète du Kiosque (sur CanalSatellite) ou des résumés offerts le soir même par l'émission *Jour de foot* de Canal +. Au contraire, ils cultivent leur différence et c'est cette différence qui fait leur force.

« Notre succès, nous le devons au côté magique de la radio, explique Bernard Roseau. Nous faisons appel à l'imaginaire à défaut de proposer l'image. » Eugène Saccomano, le plus brésilien d'entre tous, renchérit : « Nous apportons l'image par notre voix. Si nous voulons garder les gens près de leur poste, il nous faut être enthousiaste, avoir un style et un ton qui permettent de mettre une image sur nos paroles. » « Il faut faire rêver et être convaincant, résume Jacques Vendroux. A l'antenne, il doit sans arrêt se passer quelque chose. »

Photo DAHER/GAMMA

La radio est un média souple. Aussitôt le match terminé, on peut recueillir et diffuser à chaud les réactions.

REGARDEZ LA TÉLÉ... EN ÉCOUTANT LA RADIO

La radio est le seul média qui offre gratuitement l'ensemble des matches au grand public, lors de chaque journée de Championnat. Malgré les nombreux efforts techniques réalisés par la télévision, il demeure impossible de suivre sept matches en même temps sur un seul écran, tandis que la radio parvient à faire illusion en sautant rapidement d'un match à l'autre. Quant au Kiosque, il ne représente pas encore un rival dangereux, tant le nombre d'abonnés (classé « secret défense » par Canal) demeure limité. D'ailleurs, nos trois hommes de radio se disent convaincus que certains téléspectateurs de CanalSatellite, les plus acharnés, écoutent un multiplex radio tout en regardant leur petit écran : ils peuvent ainsi zapper à leur guise en fonction des événements, puisque le Kiosque ne retransmet les matches qu'en très léger différé. La radio bat la télé d'une quarantaine de secondes. « Bernard Tapie m'a dit qu'il utilisait cette méthode pour suivre les retransmissions », souligne Eugène Saccomano. Involontairement, une certaine complémentarité s'est donc installée les soirs de foot entre la radio et la télévision. Le cercle des médias s'agrandit d'ailleurs encore avec France Inter qui diffuse ses soirées multiplex sur... Internet depuis un mois. Partout dans le monde, en se connectant sur le Web grâce à son ordinateur, l'amateur de football français peut ainsi suivre les commentaires de Jacques Vendroux et de toute son équipe lors de chaque soirée. On n'arrête pas le progrès !

En tout cas, en dehors de l'amicale et saine concurrence qui lie les trois hommes, la radio ne devrait pas souffrir de si tôt des nouvelles techniques. Certains affirmaient pourtant que ce média aurait de plus en plus de mal à lutter contre l'ogre télévisuel. Il semble en fait que le foot à la radio ait encore de belles années devant lui.

ISABELLE TAILLARD

À VOIR

➡ **Dimanche, 20 h 15, Canal + :**
Marseille - Paris-SG.

« TÉLÉFOOT » ET LE STADE RENNAIS. Au lendemain du grand derby de l'Ouest entre Rennes et Nantes, programmé samedi soir dans le cadre de la 16e journée de Championnat, l'entraîneur rennais, Paul Le Guen, et son président, Pierre Blayau, seront sur le plateau de *Téléfoot* dimanche matin. Le magazine dominical de TF 1 souhaite donner un coup de projecteur sur les Rennais, actuels troisièmes du Championnat. A noter également une rencontre avec Bixente Lizarazu dans la rubrique consacrée aux champions du monde.

L'ÉQUIPE TV MISE SUR LA COUPE DE FRANCE. L'Equipe TV, par le biais de son *Magazine du football*, va mettre à l'honneur, tout au long de la semaine prochaine, deux « petits » clubs, Saint-Flour et Mende. Coupe de France oblige, le *Mag* va se pencher sur la vie de ces deux formations qui évoluent en Division d'Honneur et qui vont s'affronter, ce dimanche à 14 h 30 au stade René-Sarlier de Saint-Flour. Un sujet devrait être consacré au cours de la semaine à l'ambiance de cette rencontre.

Programme

Week-end du 27 au 30 novembre

VENDREDI

11 heures — Eurosport
Les temps forts de C 3. Rediffusion.

21 h 30 — DSF
Bundesliga 2.

22 h 15 — Sat 1
Ran. 15e j. de Bundesliga.

23 heures — AB Sports
Coquimbo-Colo Colo, 27e j. du Championnat du Chili. Rediffusion le 30 à 9 heures et 18 h 15.

SAMEDI

14 h 35 — L'Equipe TV
Le magazine du football. Consacré au Toulouse FC. Les thèmes : Guy Lacombe, Teddy Richert, le centre de formation, Robert Malm et Thierry Moreau. Multiples rediffusions.

17 h 55 — TMC
Football Mondial.

18 heures — Sat 1
Bundesliga.

19 h 40 — Canal + Kiosque
Le tour des stades avec Nathalie Iannetta. Le Havre-Auxerre (K3), Rennes-Nantes (K4), Bastia-Lyon (K5), Strasbourg-Monaco (K6), Toulouse-Sochaux (K7), Lorient-Nancy (K8), Metz-Montpellier (K9).

22 h 10 — Canal +
Jour de Foot. Tous les buts de la 16e j. de D 1. Présenté par Hervé Mathoux.

0 h 5 — L'Equipe TV
Le magazine du football.

0 h 55 — TF 1
Formule Foot. La 16e j. de D 1. Présenté par Christian Jeanpierre.

DIMANCHE

10 h 40 — TF 1
Téléfoot. Présenté par Frédéric Jaillant, Pascal Praud et Thierry Roland. Invités : Pierre Blayau et Paul Le Guen (président et entraîneur de Rennes), 16e j. de D 1, retour sur le 7e tour de Coupe de France avec Saint-Etienne - Bourg-Péronnas, retour sur sur la C 1, la rubrique « Champion du monde » avec Bixente Lizarazu et les « Insolites » de Christian Jeanpierre.

11 heures — DSF
Analyse de la 15e j. de Bundesliga.

13 heures — Italia 1
Guida al Campo.

15 h 55 — Rai 2
Quelli che il Calcio...

17 h 45 — Canal + vert
Bordeaux-Lens, 16e j. de D 1. Rediffusion à 1 h 5 sur Canal +.

18 heures — DSF
Bundesliga 2.

18 heures — Rai Due
Stadio Sprint.

18 h 5 — France 2
Stade 2. Présenté par Pierre Sled.

18 h 20 — Rai Uno
90e minuto.

19 heures — Sat 1
Bundesliga.

19 heures — TMC Italie
Goleada.

20 h 5 — M 6
E = M 6. Peut-on éradiquer le dopage des sportifs ?

20 h 15 — Canal +
Marseille - Paris-SG, 16e j. de D 1. Commentaires de Thierry Gilardi, Jean-Luc Arribart et Laurent Paganelli. Rediffusion le 30 à 21 heures sur Canal + vert.

20 h 30 — Italia 1
Mai dire gol.

20 h 30 — RTPI
Domingo Desportivo. Rediffusion le 30 à 9 h 30.

20 h 35 — M 6
Sport 6. Présenté par Stéphane Tortora. Rediffusion à 0 h 40.

22 h 25 — Rai Due
Domenica sportiva.

22 h 30 — Italia 1
Pressing.

22 h 35 — Canal +
L'Equipe du dimanche. Présenté par Philippe Bruet. Le foot européen avec Parme-Milan, Lazio Rome-AS Roma, Manchester United-Leeds, Celta Vigo-Valence et « La bande du week-end ». Rediffusion le 30 à 18 h 30 sur Canal + vert.

LUNDI

6 h 20 — l'Equipe TV
Football français.

9 h 5 — L'Equipe TV
Foot européen A (Angleterre, Allemagne). Multiples rediffusions.

9 h 20 — L'Equipe TV
Foot européen B (Italie, Espagne). Multiples rediffusions.

12 h 30 — Canal +
Dans *Un autre journal*, une page de sport par Vincent Radureau.

14 heures — DSF
16e j. de Bundesliga 2. Rediffusion à 17 heures.

15 h 40 — Rai 3
A tutta B.

16 h 30 — DSF
Futbol Mundial.

19 h 15 — DSF
Cologne-Karlsruhe, Bundesliga 2.

20 h 5 — L'Equipe TV
Débat sur le foot. Multiples rediffusions.

20 h 45 — TMC Italie
Processo di Biscardi.

22 heures — Eurosport
France-Afrique du Sud, Coupe du monde 98. Invité : Aimé Jacquet.

22 heures — RTPI
Setubal-Porto, 13e j. du Championnat du Portugal. Rediffusion le 1er décembre à 4 h 30.

22 h 20 — l'Equipe TV
« Gros plan » : D 2.

22 h 30 — AB Sports
Un match de la 14e j. du Championnat du Japon.

22 h 50 — Italia 1
Contracampo.

0 heure — Eurosport
Eurogoals. Présenté par Frédéric Verdier. Les champions du monde présentent leur club. Invité : Youri Djorkaeff. Rediffusion le 1er décembre à 13 heures et 17 h 30 et le 2 à 8 h 30.

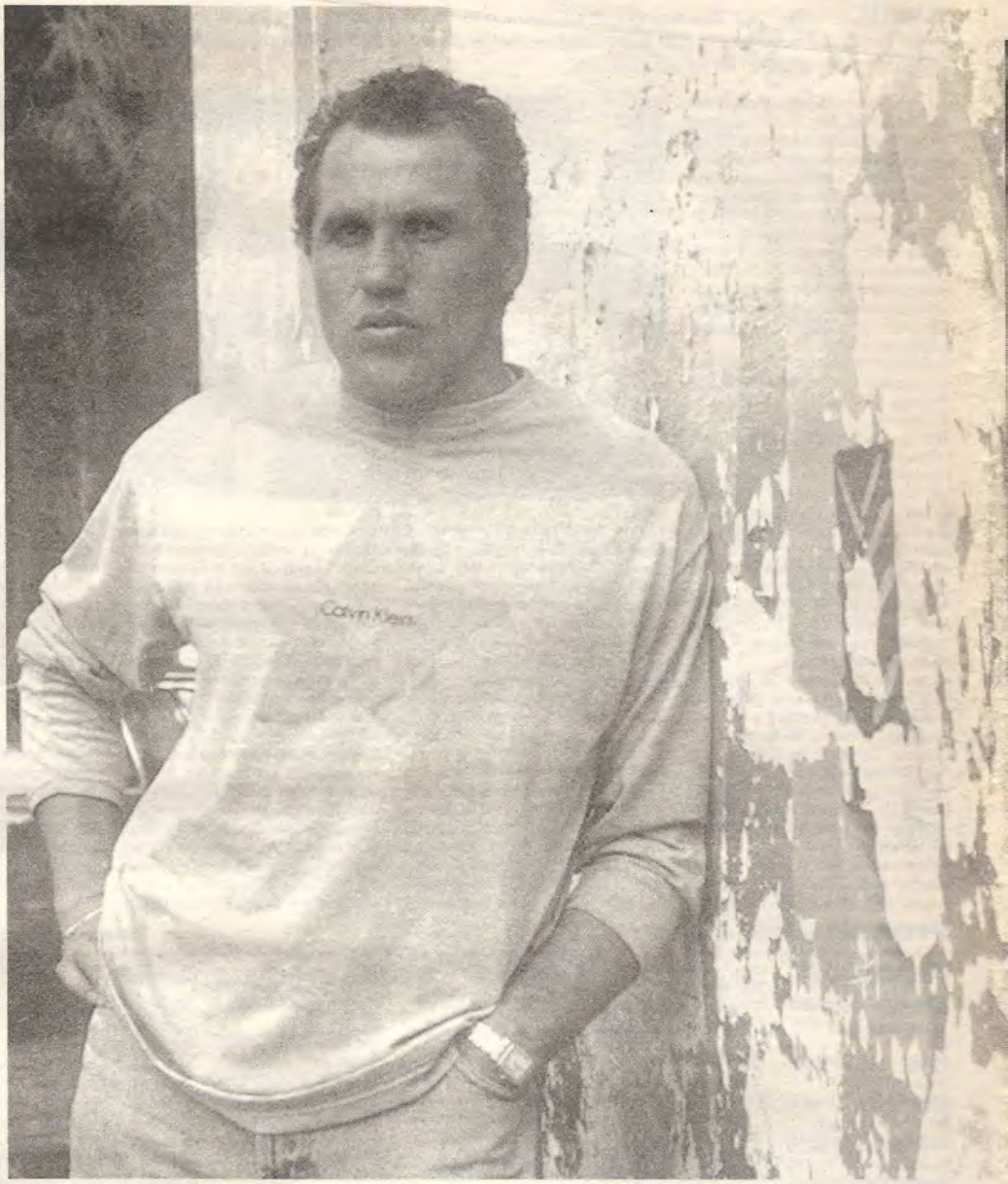
0 h 25 — Rai Due
Sportivamente.

TOUS LES JOURS

20 h 35 — France 3
Tout le sport (sauf le dimanche).

Beto Marcico: « Ô

RECONVERSION. *Dans quinze jours, l'ancien attaquant argentin du Toulouse FC disputera le dernier match de sa carrière et, dès février, il débarquera de nouveau en France. Pour y retrouver ses enfants, loin du sentiment d'insécurité qui l'habite en Argentine. Avec une idée en tête : entraîner le Téfécé.*



Beto n'a pas changé. Toujours aussi spontané, toujours souriant, toujours aimable. Il était déjà comme ça il y a treize ans, en 1985, lors du premier article publié avant qu'il ne débarque à Toulouse, avec une photo qui le présente juché sur la vieille locomotive à jamais à l'arrêt sur le parvis de Ferro Carril Oeste, le club de ses débuts. A l'époque, il était l'une des vedettes du foot argentin. Dans ce petit club de rien du tout, il avait remporté deux titres de champion et disputait les éliminatoires de la Coupe du monde 86. Pas titulaire, vous imaginez avec Bilardo entraîneur et Maradona sur le terrain, mais il était dans le groupe. Il rêvait.

Dans ses pieds et sa tête, il y avait du *potrero*, comme on dit ici. Du terrain vague. Son langage fleurait déjà bon le *lunfardo*, l'argot de Buenos Aires, propre aux *pibes* qui ont usé leurs godasses sur le pavé luisant du quartier populaire de La Boca. Aujourd'hui, Marcico a trente-huit ans. Il s'apprête à mettre un terme à sa carrière. Le 13 décembre, il disputera son dernier match en Première Division.

Nous sommes à quarante kilomètres du centre de Buenos Aires, et à une vingtaine de La Plata, la capitale de la province. Sous le soleil du printemps austral. Dans les installations du club Gimnasia y Esgrima La Plata, un club moyen de Division 1, qui, pour la troisième fois en cinq ans, va terminer en deuxième position du Championnat. C'est le club de Marcico depuis 1996.

« Ici, il y a un élevage de chevaux. Là, il y a quatre terrains et un château où ont lieu les mises au vert. Des installations super, toutes créées par l'entraîneur actuel Carlos Griguol, l'homme qui m'a découvert dans la rue et qui m'a fait signer à Ferro Carril Oeste où j'ai débuté. L'équipe marche bien. On est deuxièmes, derrière Boca qui va être champion... »

« JE NE JOUE PLUS QU'À DOMICILE... »

Cela aurait pu être une fin de carrière très honorable. Celle d'un brillant technicien administrant sa science du jeu en vieux routier. Mais son physique l'a lâché. Et cette fois, c'était bien plus grave qu'une silhouette alourdie par l'amour excessif pour les pizzas et les boissons gazeuses. « J'ai souffert de deux ruptures du tendon d'Achille. L'une en 1996, mal soignée, et l'autre l'année suivante. Pendant vingt mois, je n'ai pas joué. Je suis revenu, il y a trois mois, de ma deuxième opération et d'une rééducation spéciale aux Etats-Unis. Je ne suis pas souvent titulaire, à cause de ma blessure. Je ne joue que les matches à domicile et seulement une mi-temps. A trente-huit ans, cela devient difficile. On parle beaucoup du football européen très physique, mais ici c'est très costaud et c'est plus méchant qu'en Europe. »

Mais à quoi bon retarder l'inéluctable ? Après Toulouse, le rêve concrétisé de jouer en Europe, Marcico s'est offert le dernier grand luxe de sa carrière. En 1992, il a été champion d'Argentine avec Boca Juniors, le plus populaire des clubs argentins, celui de son quartier, dont il a toujours été supporter, depuis l'âge de six ans. Il y avait onze ans que Boca n'avait pas été champion. Après, Marcico a même eu le plaisir de jouer aux côtés de Maradona. « C'est dans ce club que j'ai vécu ce qui demeure le meilleur souvenir de ma carrière. Un soir, le jour de mon anniversaire, on jouait un match de Championnat à la Bombonera. A ma grande surprise, tout le stade m'a chanté " Joyeux anniversaire " ».

Marcico aurait pu arrêter là, en 1996, à la fin de son contrat avec Boca. Mais il a rempilé à Gimnasia à l'invitation de Carlos Griguol. Et l'épilogue a ensuite été retardé par les fameuses ruptures du tendon d'Achille : « Je ne voulais pas partir comme ça. Je rêvais d'entrer un jour sur le terrain en sachant que c'était mon dernier match. Je veux en profiter. » Un match d'adieu, en somme. Une cérémonie. « Le 13 décembre, contre Lanus, je vais disputer mon dernier match en Division 1 et comme professionnel. Je n'ai rien prévu de spécial. Peut-être vais-je jouer tout le match, peut-être ne jouerai-je que dix minutes, je ne sais pas encore. Il me reste une dizaine d'entraînements et ce sera fini. C'est bien comme ça. Là, je n'ai plus envie. Je suis fatigué. Dix-huit ans de carrière, c'est long. Physiquement, à trente-huit ans, c'est très dur. Il y a six ans que je dis que c'est ma dernière année, mais cette fois, c'est vrai. Même si l'on me propose un contrat de six mois ou un an, je refuse. »

« JE SUIS TRÈS FIER DE MA CARRIÈRE »

Marcico ne pleure pas sur son passé, mais nourrit tout de même un regret : « C'est de ne pas avoir disputé de Coupe du monde. Après avoir disputé les éliminatoires de celle de 1986, j'ai fait partie des dix joueurs évincés par Bilardo. Quatre ans plus tard, je n'ai pas été retenu non plus. Il est clair que je n'étais pas un joueur du goût de Bilardo. Et moi, d'ailleurs, je n'aime pas son football et son état d'esprit... »

Alberto Marcico

Club : Gimnasia y Esgrima La Plata. **Né le :** 13 mai 1960 à Corrientes (Argentine). 1,75 m ; 73 kg. **Poste :** attaquant. **Palmarès :** champion d'Argentine 1982, 1984 et 1992. International. **Carrière :** Ferro Carril Oeste (1978-85), Toulouse (1985-92), Boca Juniors (1992-96), Gimnasia y Esgrima La Plata (1996-98). **Bilan en France :** 227 matches, 62 buts en 7 saisons à Toulouse en D 1.

Toulouse ! »

Sous le soleil argentin, Beto Marcico attend sereinement son dernier rendez-vous avec les supporters de La Plata. Ensuite, commence une nouvelle vie au bord du canal du Midi.

Photo Eric BRETAGNON/MAG'SPORTS

mon argent dans l'immobilier et il me rapporte des intérêts. » Après le foot, pour Marcico, il y aura encore le foot. Marcico a décidé de devenir entraîneur. Il a déjà son diplôme en poche. « J'aime le foot bien joué, à une touche de balle, collectif. Comme celui de Barcelone, il y a quelques années. Moi, je vais être un entraîneur menottiste, c'est sûr que je ne serai pas bilardiste. J'ai été dirigé par Menotti et par Bilardo, et, entre les deux, il n'y a pas photo ! J'aime le football offensif que propose Menotti et sa manière de dédramatiser. Un mauvais résultat, ce n'est pas la mort. Bilardo, c'est autre chose. Après la défaite contre le Cameroun lors du match d'ouverture du Mondiale 90 en Italie, il a dit à ses joueurs : " J'espère que l'avion qui nous ramènera en Argentine va tomber au milieu de l'océan ! " C'est trop ! Le foot reste un jeu ! »

UN MESSAGE POUR JEAN-LUC SASSUS

Sa carrière d'entraîneur, Marcico rêve de la débuter en France. A cela plusieurs raisons. D'abord, la famille. Marcico est divorcé. Ses deux enfants vivent à Toulouse depuis quatre ans avec son ex-épouse. Il aimerait se rapprocher d'eux. « Il y a aussi la qualité de vie. En France, c'est cool. En Argentine, c'est plus dangereux. C'est pas de la rigolade. La vie quotidienne n'est pas facile. Il y a beaucoup de problèmes économiques, des tas de gens n'ont pas de boulot et cela génère beaucoup de violence. L'Argentine est mon pays et je l'aime, mais je préfère la vie en France. »

Il y a enfin le milieu du foot, ses us et coutumes. « En Argentine, cela magouille beaucoup... » Il refuse d'en dire plus, mais on imagine le reste : les *barrabravas* (hooligans) avec lesquels il faut composer, les dirigeants qui ne tiennent pas leurs promesses, la pression excessive des résultats et de la presse...

Triple constat qui a débouché sur une décision ferme : « En février, je m'installe de nouveau à Toulouse. J'ai déjà une proposition de Labège qui évolue en Division d'Honneur. En ce moment, l'entraîneur-joueur, c'est Jean-Luc Sassus. Tenez, je lui envoie un message : attention Jean-Luc, Beto arrive ! Je ne sais pas si tu vas être titulaire. Il faudra d'abord que je vois les cassettes des derniers matches... » Et il se marre.

Mais tout cela, au fond, ne fait que nourrir le vieux rêve : « Mon ambition, c'est d'entraîner le Téfécé. J'adore ce club ! C'est mon club ! Vous voyez, si je reçois une proposition d'un autre club français, je préfère attendre pour entraîner Toulouse. Et je ne veux pas y aller pour y rester un an. Je veux rester trois ou quatre saisons afin de pouvoir lutter pour le titre. Il faut être ambitieux ! Pour le moment, il y a un très bon entraîneur sur place. Mais un jour ou l'autre, il va partir et j'espère que j'aurai ma chance. Ces dernières années à Buenos Aires, j'ai suivi le foot français. Ici, on voit du foot toute la journée et toutes les semaines, on voit un match du Championnat ainsi que les buts de toutes les autres rencontres... Mon ami de Toulouse, Gilbert Habtiche, me tient au courant de ce qui se passe là-bas... » Au fond, el Beto Marcico est un sentimental.

FRANCIS HUERTAS,
à Buenos Aires

Cette ombre au tableau ne l'empêche pas de dresser un bilan enthousiaste : « Je suis très fier de ma carrière. J'ai été deux fois champion d'Argentine avec Ferro. J'ai joué en Europe et beaucoup de joueurs n'attendent que ça. J'ai porté le maillot de la sélection nationale. A Toulouse, c'était le meilleur moment. J'ai très bien réussi. Le public m'a beaucoup aimé et c'est un souvenir inoubliable. C'est pour ça que j'adore cette ville et ce club. Après, j'ai été champion avec Boca et pendant cinq ans j'ai été élu parmi les trois meilleurs joueurs argentins. Enfin, ici, à Gimnasia, les gens m'aiment beaucoup aussi. »

Sur le plan financier aussi, Marcico a plutôt bien négocié sa carrière : « A Toulouse, je gagnais bien ma vie, mais j'ai dû payer beaucoup d'impôts... A Boca, j'ai gagné pas mal d'argent. A Gimnasia, je touchais encore environ 30 000 dollars par mois net d'impôt *(NDLR : soit environ 160 000 francs)*... J'ai investi

Sous le maillot de Toulouse face à Monaco : « J'adore ce club ! C'est mon club ! »

Photo Michel DESCHAMPS

VENDREDI 27 nov. 1998
N° 2 746 bis

FRANCE Football

DIRECTION, ADMINISTRATION, RÉDACTION, VENTES, PUBLICITÉ COMMERCIALE : 4, rue Rouget-de-Lisle, 92793 Issy-les-Moulineaux Cedex 9. Tél. : 01-40-93-20-20. Télex : 631-653. CCP Paris 9.427.90C.

SNC L'ÉQUIPE : Capital : 50 000 F. Durée : 99 ans du 12 avril 1985. Siège social : 4, rue Rouget-de-Lisle, 92793 Issy-les-Moulineaux Cedex 9.

GÉRANT : Paul ROUSSEL.

PRINCIPAUX ASSOCIÉS : SA « ÉDITIONS AMAURY », SA INTRAPRESSE.

DIRECTEUR GÉNÉRAL, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Paul ROUSSEL.

DIRECTEUR GÉNÉRAL ADJOINT, EN CHARGE DE LA GESTION : Guy FAHY.

DIRECTEUR GÉNÉRAL ADJOINT, EN CHARGE DU COMMERCIAL ET DU MARKETING : Eric HERTELOUP.

Pour joindre votre correspondant, composer 01-40-93, suivi des quatre chiffres qui figurent à la suite de chaque nom.

DIRECTEUR DE LA RÉDACTION : Gérard ERNAULT.

RÉDACTEUR EN CHEF : Denis CHAUMIER (2110).

RÉDACTEURS EN CHEF ADJOINTS : Jean-Marie LORANT (2278), Rémy LACOMBE (2359), Dominique COURDIER (2077).

LEADER : Jean-Jacques VIERNE (2109).

REPORTERS : Xavier BARRET (étranger, 2157), Jean-Philippe BOUCHARD (2556), Jean-Michel BRÖCHEN (2303), Frédéric DESCHAMPS (2277), Patrick DESSAULT (2623), Jean-Marie LANOË (2115), Christophe LARCHER (2264), Eric LEMAIRE (statistiques, 2027), Vincent MACHENAUD (2514), Francis MAGOIS (2241), Roberto NOTARIANNI (étranger, 2559), Frank SIMON (étranger, 2201), Guy SITRUK (2625), Patrick SOWDEN (2319), François VERDENET (D2, nationaux, 2386).

RÉDACTEUR EN CHEF TECHNIQUE : Jean-Max MAYER (2522).

RESPONSABLE VISUEL : Pierre WENDEL (2276).

SECRÉTAIRES DE RÉDACTION : Hugo BONNEVAL (chef de service, 2283), Bertrand AUDUSSE (chef de service, 2558), Olivier CÔT (2557), Laurent CROCIS (2489), Patrick DHÉNAUT (adjoint, 2282), André DUBROCQ (adjoint, 2286), Jean MESNARD (2560), Fabien VAN DER ELST (2469).

ICONOGRAPHES : Albert COURIOL (2209), Ingrid BUZELIN (2563).

ASSISTANTE : Armelle ENKIRCHE (2275).

COLLABORATEURS : Claude CHEVALLY, Thierry DENGERMA (Etoiles D1, 2442), Michel ÉBÉ, Bruno FORGET (Etoiles D2), Daniel PSENNY (télévision), Jean-Pierre RIVAIS, Alexandre VALENTE (étranger, 2384), Nathalie VOLANTE (programme télévision, nationaux, régionaux, jeunes, 2274).

CORRESPONDANTS À L'ÉTRANGER : Mokhtar BOUDRAR (Algérie), Rainer KALB (Allemagne), Ric GEORGE (Angleterre), Francis HUERTAS (Argentine), Alain COLTIER (Australie), Christian FILLITZ (Autriche), Michel DUBOIS (Belgique), Alain FONTAN (Brésil), Ivan AVOUSKI (Bulgarie), Zdravko REIC (Croatie), Paco AGUILAR (Espagne), Paul KENNEDY et Christophe CAMARIANS (Etats-Unis), Manos STARAMOPOULOS (Grèce), Mathias IMRE (Hongrie), Paul KELLY (Irlande), Noah KLIEGER (Israël), Antonio FELICI (Italie), Shûichi TAMURA (Japon), Kebir ARSALANE (Maroc), Dafralah MOUADHEN (Moyen-Orient), Czeslaw LUDWICZEK (Pologne), Afonso DE MELO (Portugal), Stanislav HRABE (République tchèque), Radu TIMOFTE (Roumanie), Constantin KLETCHEV (Russie), Daniel DRAY (Scandinavie), Peter SURIN (Slovaquie), Nadine CRAUSAZ (Suisse), Selçuk MANAV (Turquie), HAKIM (Tunisie), Avdey PINALOFF (Ukraine), Jovan VELICHKOVIC (Yougoslavie).

DIRECTEUR TECHNIQUE : Gilbert CHALEIL (2124).

FABRICATION : Lionel PLANQUART (2126).

RESPONSABLE MARKETING-COMMUNICATION : Eric MAROT (2156).

SERVICES COMMERCIAUX-VENTES : Tél. : 01-40-93-20-05.

PRIX À L'ÉTRANGER : Allemagne : 5 DM. Belgique : 70 FB. Cameroun : 1 600 FCFA. Canada : 3,25 DC. Côte-d'Ivoire : 1 600 FCFA. Espagne : 380 pesetas. Gabon : 1 600 FCFA. Grèce : 650 drachmes. Italie : 4 000 lires. Luxembourg : 56 FL. Maroc : 16 MAD. Portugal : 500 escudos. Royaume-Uni : 1,6 LS. Sénégal : 1 600 FCFA. Suisse : 3,8 FS. Tunisie : 1 600 millimes.

DOM-TOM : Antilles françaises, la Réunion : 16 F.

DIRECTEUR ABONNEMENTS/BOUTIQUE : Danièle GALVEZ.

ABONNEMENTS : Tél. : 01-40-93-25-07. France métropolitaine : *France Football* du vendredi, 185 F (6 mois) ; 370 F (1 an). CEE : *France Football* du vendredi, 540 F (1 an). Autres pays et tarifs couplage *(France Football* mardi + *France Football* vendredi) sur demande. Modifications : joindre dernière bande.

PUBLICITÉ COMMERCIALE : MANCHETTE SPORTS. Tél. : 01-40-93-24-99.

DIRECTEUR GÉNÉRAL : Louis GILLET.

DIRECTEUR DE LA PUBLICITÉ : Véronique CIBOT-VOISIN.

CHEF DE PUBLICITÉ : Jean-Pierre BRISOU.

Le n° 2 745 bis de *France Football*, daté du vendredi 20 novembre 1998, a été tiré à 133 085 exemplaires.

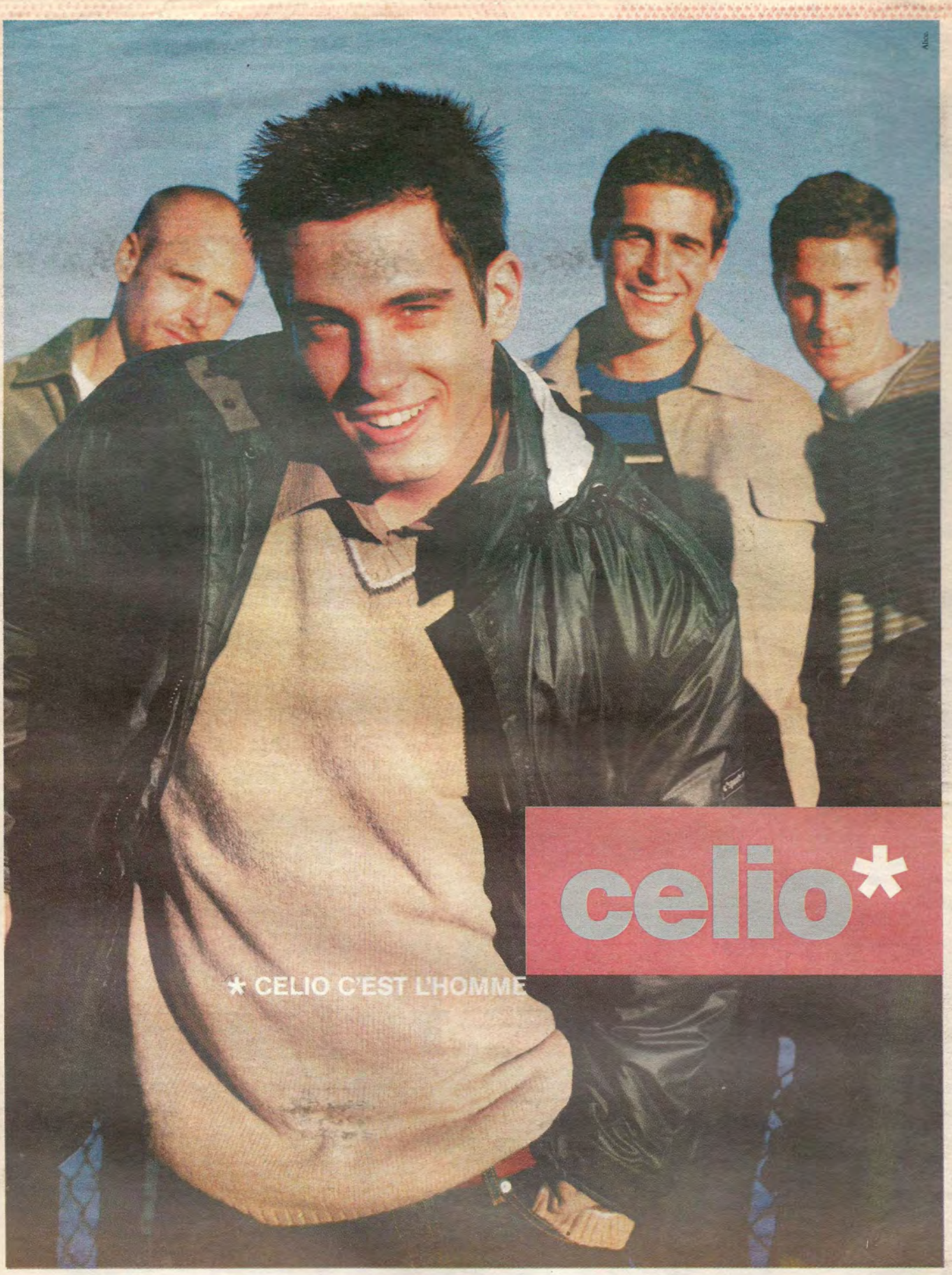
COMMISSION PARITAIRE : N° 64.437.

DISTRIBUTION : NMPP.

IMPRESSION : CIPP (Saint-Denis), ROP (Lyon), TOP (Toulouse).

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués.

Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et *Presse Sports*. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.


celio*
★ CELIO C'EST L'HOMME